



BIBLIOTHECA
UNIV. JAGELL.
CRACOVENSIS

910487

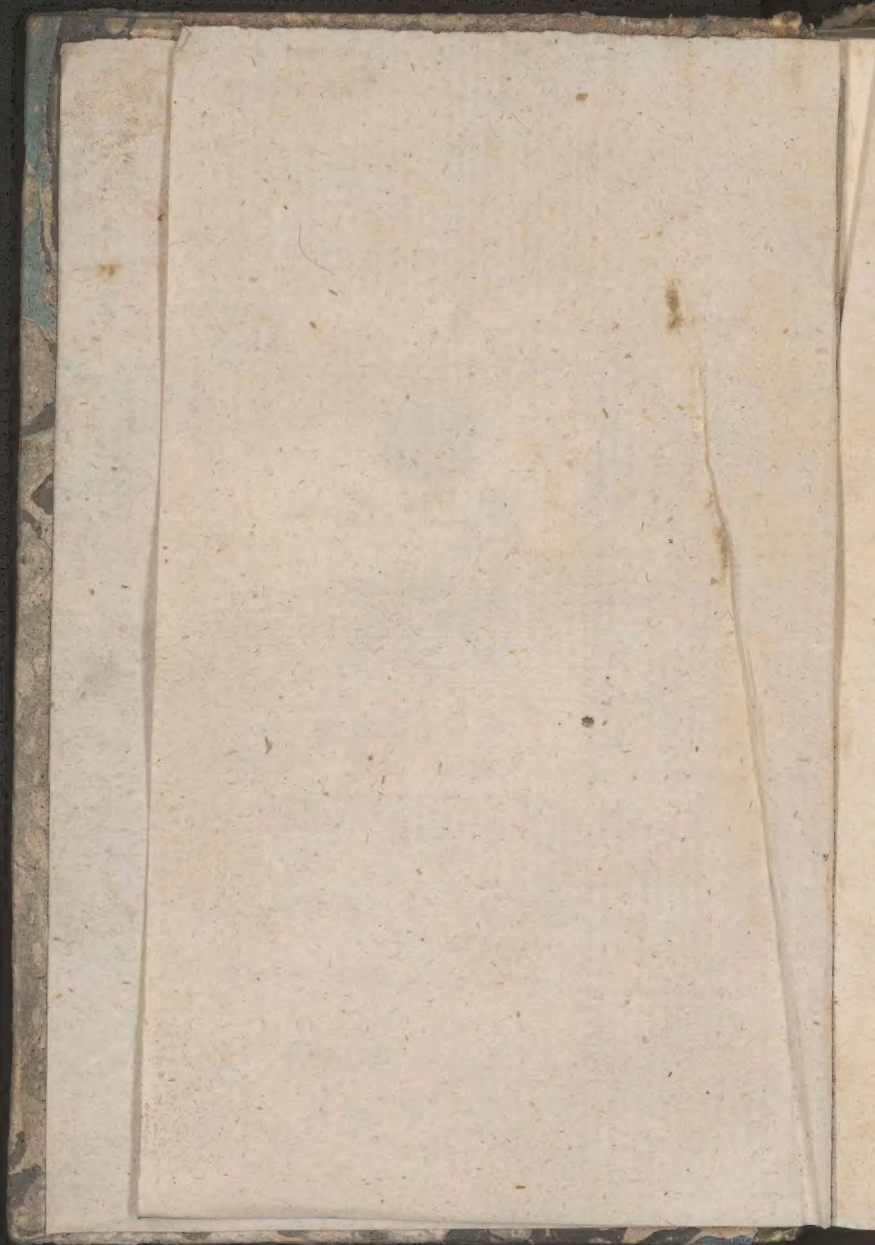
Mag. St. Dr.

I

14543



910487 I
Mag. St. Dr.



Ab. Hist. 602 2
LES
ANECDOTES DE SUEDE
OU
L'HISTOIRE.
SECRETE
DES CHANGEMENTS ARRIVEZ
DANS LA
SUEDE.
SOUS LE REGNE
DE
CHARLES XI.



Jo. Alberti Fabricii

A LA HATE,
Chez Charles Charpentier , à l'Enseigne de l'Apôtre St. Barthelemy.

M D C C X V I.

BIBLIOTHECA
VNIV. CRACOVENSIS

910487
I

St. Dr. 2016. D. 252/17 (203)



L'Imprimeur au Lecteur.

L semble, que cet *Ecrit* ait été composé par l'*Auteur* pour faire plaisir à quelque personne de *Consideration*, ou à quelqu' un de ses *Amis particuliers* & non pas dans la veüe de le donner au public ; & c'est pour cette *Raison*, que tant qu'il a vecu il l'a caché avec soin dans son *Cabinet*. Mais apres sa mort ses papiers etant mal gardez par ses heretiers, cette piece tomba entre les mains de quelques personnes de ma connoissance, qui eurent la bonté de m'en faire part, & comme c'etoit des gens habiles & eclairez ils me dirent, qu'il estoit seur que j'obligerois les curieux de leur apprendre des particularitez de l'histoire de *Suede*, qu'ils ne trouveroient point ailleurs, &

A

que

que je ne devois pas faire difficulté de les publier, puisqu'en les decouvrant je ne pouvois plus nuire à l'Auteur ni à qui que ce soit. C'est ce qui m'a obligé de deferer à leur conseil, sçachant sur tout, que tous les autres Ouvrages qui sont sortis de la même Plume ont merité l'estime des Connoisseurs à cause de la Singuliere candeur qu'on y remarque. Ainsi je suis persuadé qu'ils seront bienaisés, que celuy ci, qui semble être écrit avec beaucoup de sincerité, de même que les autres, n'ait pas été supprimé, etant certain, qu'il n'y a que ceux, qui s'abandonnent à des choses honteuses, ou mal honnetes, qui desirent, qu'on cache ce qu'ils font.



UN des plus memorables evenemens qui soient arrivez dans la PenInsule de la Scandinavie, est le changement qui s'y fit dans le corps du Senat & de la Noblesse sous le Regne de Charles XI. Par cette Revolution le Senat perdit la plus grande partie de son autorité, & la Noblesse se vi privéé de grands biens par la revocation des Donations & des concessions, que les Rois de Suede luy avoient faites à titre de fief de vente, ou d'engagement.

J'ay crû que je devois decrire, comme ce changement arriva; plus pour mon usage particulier, que pour celui du Public. Et je puis en donner une relation assurée, parce qu'en ce tems là je residois à la Cour, où j'ay eu moyen de satisfaire le desir, que j'avois d'apprendre ce qui s'y passoit. Or quoyque je n'aye pas pu sçavoir le detail de tout ce que qui se fit dans le Cabinet du Roy, ni decouvrir les Intrigues secretes de quelques personnes de la Cour, je suis pourtant assuré d'avoir été informé du principal de l'affaire & je presenteray ce que

j'en scay , sans me laisser conduire ni par l'amour , ni par la haine , & sans flatter , qui que ce soit , ni de donner mauvaises interpretations â aucune action ni â aucune parole, puis qu'il est certain , que je n'ay été que Spectateur de toutes ces choses sans y avoir aucun interest, & sans qu'elles m'ayent causé ni de la perte . ni du profit.

Mais pour me bien acquiter de ce recit, il sera necessaire de prendre les choses de plus haut, & de montrer , quels estoient les revenus precedens du Roy de Suede, jusqu' où s'etendoit sa puissance de même que l'autorité du Senat & de la Noblesse en quoy consistoient les richesses de ces deux corps â quelles adversitez ils ont été exposez & de quelle maniere ils s'en sont relevez. D'ou il aparoitra non seulement si ce changement s'accorde avec le Droit commun & les Loix de la Suede, mais aussi quelle utilité il â aporté a ce Royaume là , ou quel avantage on en doit esperer â l'avenir.

Si nous considerons l'ancien Etât de la Suede autant que nous pouvons en être instruits par les monumens des histoires , il est manifeste, que dans les premiers tems de cette Monarchie le pouvoir des Roys étoit fort borné, que leurs revenus etoint petits , & qu'au contraire l'autorité du Senat & les richesses de la noblesse estoient considerables. â quoy, suivant mon opinion a donné lieu la premiere origine

origine de ce Royaume là. Car celuy là (de même que plusieurs autres Etats & Républiques) fut établi par une grande assemblée du Peuple, le quel conduit par quelque Chef qui surpassoit les autres en valeur & en autorité, quitta le païs, ou il estoit né pour s'aller établir dans la Suede, & établit son premier séjour dans l'Uplandie, & de là il se repandit dans les autres Provinces de ce païs là. Ce que l'on peut recueillir de ce, que les autres Provinces ont pris leur nom de leur Situation par raport à l'Uplandie, comme la Sudermannie, la Westmanlandie, la Norlandie, ou les Provinces Boreales, & l'Estlandie qui est Située au de là de la Mer vers l'Orient de l'Uplandie. L'on trouve aussi dans l'Uplandie un Temple, qui estoit commun à toutes ces Nations, le Siege Royal est un ancien lieu, ou l'on elisoit les Roys, sçavoir un pré apellé Mora. On voit aussi à Upsal sous des Collines les anciens sepulchres de ces Princes là.

Cette meme Province d'Uplandie est divisée en trois parties, qui sont ainsi apellées de centuries, sçavoir Tyohundrie, Ottahundrie & Fyrhundrie, comme si l'on disoit dix, huit, & quatre centuries. On nomme aussi en Uplandie Centurie, les Endroits établis pour juger les Proces, que les Suedois appellent en leur langue Hærradhi. D'ou on infere qu'au commencement lors que ce païs là fut occupé & cultivé, on assigna un distroit de terre à chaque

chaque centurie ou cohorte de cent hommes, & qu'on leur donna en propriété.

Son origine de cette maniere , & que par consequent il a dependu de la volonté du peuple de conferer l'Empire à celui qui luy estoit agreable & de luy imposer les conditions, sous les quelles il devoit regner, rien n'est plus convenable à l'esprit & à l'inclination des personnes libres , que de prendre un Roy par une Election libre, & que de choisir celui, qui par ses bonnes qualités pouvoit meriter cet honneur , luy imposant certaines loix suivant les quelles il devoit regner , & bornant son autorité d'une telle maniere , qu'il ne luy fit pas permis de faire toutes choses suivant son bon plaisir. Apres quoy il falloit joindre au Roy les Principaux du Peuple , qui devoient luy donner conseil, dans les affaires importantes, & l'avertir, lors qu'il s'eloigneroit de son devoir. Il estoit aussi nécessaire de luy assigner certains revenus sans luy attribuer aucun droit sur les biens de ces sujets, parceque le Droit du peuple est aussi ancien , & même plus ancien que celui du Roy , & que le droit du Roy procede du peuple, mais que le Droit du peuple ne vient pas du Roy.

C'est de cette maniere , que le Royaume de Suede fut anciennement établi ; les Roys ayant été choisis , par une libre Election du peuple , & devant gouverner leurs sujets suivant les loix de l'Etat , & avec le Conseil du Senat.

Senat. Et comme leur puissance étoit limitée ils ne pouvoient pas charger le peuple de nouveaux tributs, mais ils étoient obligez de se contenter des biens & des revenus qui leur avoient été assignez, ou de ce que les sujets leur accordoient, suivant la nécessité où ils se trouvoient. Or l'ancien Domaine, ou patrimoine du Roy que le Peuple luy avoit assigné pour supporter les dépenses de son Etat, s'appelle *Upsala æde*, comme si l'on disoit, le Patrimoine, ou le domaine d'Upsal. Et ces revenus étoient tres petits, comme il paroît par les livres des anciennes loix; où il est exprimé en détail.

Cependant ils étoient suffisans pour les nécessitez du Prince en regard aux tems, où ils furent établis. La Cour étant alors extrêmement sobre, & vivant dans une grande simplicité; n'étant même obligée à entretenir d'autres gens de guerre, qu'un petit nombre de cavallerie. Mais lors que la nécessité l'exigeoit, on armoit les Nobles & les païsans. Et pour leur entretien les Provinces contribuoient une certaine quantité de grains, qu'on appelle *gierde*. Dans la suite les biens du Roy & de la Noblesse se sont augmentez peu à peu. Pour ce qui regarde les Nobles ils ont extrêmement accru leurs possessions par le soin, qu'ils ont pris de faire cultiver la Terre, & d'extirper de vastes forets qu'ils ont mises en champs & en prés. Et en effet au commencement toute la Suede étoit presque couverte de fo-

rets, qui ont été depuis cultivées, les arbres ayant été consumés par le feu, & par ce moyen la Terre ayant été rendue féconde. Et il semble, que la Suede tire son nom du mot *Suedia* qui signifie couper & brûler des forêts pour les mettre en état de recevoir la semence.

Quant au Domaine du Roy nous apprenons des anciens monuments, qu'il s'augmenta considérablement par une terrible peste, qui désola les provinces du Nord en 1350. ayant emporté la plus part des habitans de ce pays là. Cette peste dans des vieilles histoires de Suede s'appelle *Tygerdæden*, c'est à dire, une mort ou une mortalité qui est plus cruelle & qui fait plus de ravage qu'un Tigre. Et comme elle éteignit plusieurs familles nobles, leurs héritages comme caduques furent adjugés au Roy. Et par cet accident les richesses de la Noblesse en général furent beaucoup diminuées, quoiqu'il soit très semblable, que le même fléau enrichit certaines familles nobles par les successions de leurs proches.

En suite furent ajoutées au Domaine de la Couronne les possessions de Birger Jerl personnage bien opulent, dont la postérité a tenu quelque tems le Royaume de Suede, & dont le patrimoine demeura joint au bien de la Couronne, après que cette famille, vint à manquer.

Les biens du Roy furent aussi augmentés par ceux des Folrunger qui composoient une famille

famille riche & puissante dans le Royaume de Suede. Car ayant voulu par force usurper le Royaume, & ayant été en partie tuez & en partie bannis, tout ce qui leur apartenoit fut confisqué. Le Domaine de la Couronne reçut aussi une grande augmentation du tems du Roy Magnus Ladelas, les biens qui en avoient été retranchez sans aucun titre luy ayant été restitués par jugement du Senat.

Au contraire l'autorité du Roy fut fort diminuée, & la puissance du Senat & de la Noblesse augmentée par les troubles, qui divisèrent les descendans de Charles Suercher, & d'Eric le Saint, qui pretendans également à la Couronne firent tous leurs efforts pour en exclure leurs concourrens. Car comme lors que la Discorde regne entre le mari & la femme, leur autorité n'est nullement considerée par les enfans & les valets; de meme, s'il arrive que dans la famille Royale l'un tache d'eloigner l'autre du Throne, il est nécessaire, qu'ils flattent les citoyens puissans, & qu'ils leur accordent beaucoup plus d'avantages, qu'il ne seroit expedient pour le bien du Royaume & pour la juste & legitime puissance du Roy à fin de les attirer à leur parti. Et au contraire ceux qui ont aidé le Roy à monter sur le Throne en deviennent plus fiers & plus audacieux.

Or ces divisions furent suivies de tres grands desordres apres que l'ancienne famille Royale fut eteinte par la mort des fils de

Magnus Smeck, Eric & Haqrin , & que l'on eût eleu des Rois etrangers. Car comme ceux cy ne sçavoient pas s'accommoder aux inclinations du peuple , que d'ailleurs ils s'attribuerent plus de puissance que les Rois precedens , & qu'enfin ils preseroient ceux de leur nation aux citoyens dupais, le Senat & la Noblesse crurent, qu'il leur estoit permis d'oter au Roy ce qu'ils luy avoit donné C'est pourquoy ceux, qui n'estoient pas contens du gouvernement, perdant le Respect qu'ils devoient à leur Souverain, refuserent de luy obeir & prirent les armes pour le chasser. Ce qui eut enfin causé la ruine de la Noblesse & l'oppression de toute la nation , si Gustave de Wasa n'eut arraché le Royaume de la servitude où il alloit tomber , & n'en eut etabli le bon ordre apres en avoir chassé la Confusion.

Au reste la Religion Romaine contribua beaucoup à ce changement , & cela en deux manieres. Car premierement l'Archeveque & les autres Eveques s'attribuoient une si grande autorité dans les affaires publiques , que non seulement ils occupoient la premiere place dans le Senat mais qu'ils s'opposoient aux Roys avec une extreme hardiesse , parce qu'ils estoient apuiez par tout le Clerge & le peuple, au quel ils avoient fait accroire, se prevalans de l'ignorance, qui regnoit en ce tems la, qu'ils avoient en leurs mains les clefs du ciel & de l'Enfer. Et c'est ce qui les obligeoit de mettre au de-

vant

vant de leur nom de même que les Rois cette formule. *Nous par la grace de Dieu.* Et Gustave étant dans un festin, fut obligé de souffrir que l'Archeveque d'Upsal luy dit ces compliments, *nostre grace boit à vostre grace.*

Cette autorité des Eveques d'un Coté diminuoit l'autorité du Roy, & de l'autre augmentoit le credit de la Noblesse, parce que la plus part des Eveques estoient nobles, & que plusieurs Gentils hommes prenoient les ordres sacrez, & estoient entretenus des reve nues de l'Eglise.

Secondement la Religion Romaine produisit aussi l'effect suivant, sçavoir, qu'ayant persuadé aux hommes, qu'ils pourroient acquérir le ciel par les liberalitez, qu'ils feroient au Clergé, le Roy de meme que les Nobles donnoient une partie de leurs biens aux Ecclesiastiques aux Colleges, & aux Monasteres & par ce moyen ils les diminuoient considerablement. Quoy qu'il semble, que les Rois n'ayent pas tant fait de fondations de leur domaine d'Upsal, & de biens de la Couronne, que de leur propre patrimoine, au lieu que les Nobles ne pourroient donner, que des biens de leur famille. Et ainsi la plus grande partie des biens Ecclesiastiques procede de la noblesse, de même, que les biens patrimoniaux des Anciens Roys qui parvenoient au trone par election, doivent estre comtez parmi les biens de la noblesse.

Mais

Mais le Roy Gustave ayant aboli la créance de Rome , & introduit la pure religion fit en même tems deux choses d'une tres grande importance pour l'autorité Royale. Car non seulement il secoüa le joug du Pape & des Eveques qui étoit tres pesant, mais il revoqua les Donations faites aux Ecclesiastiques , & augmenta considerablement les biens de la Couronne. Certes l'on assure , que ce Roy ota au Clergé trente six mille champs metairies de paisans , & les joignit à son domaine. Et par ce moyen au lieu qu'auparavant les richesses de la Noblesse surpassèrent celles du Roy , apres une si grande augmentation les biens du Prince furent beaucoup plus considerables que ceux des nobles. Il est vray que Gustave usa de cette moderation qu'il permit, que les biens , qui avant les LXXX. années precedentes avoient été donnez au Clergé, par la Noblesse retournassent aux familles , à qui ils avoient appartenus , pourvu qu'ils le prouvassent clairement. Car LXXX. ans auparavant le Roy Charles Cnutson s'étant brouillé avec le Clergé avoit fait une pareille ordonnance à l'égard des biens , que la Couronne avoit transportez au Clergé. Mais comme plusieurs Nobles ne pouvoient pas avoir des preuves assez fortes pour montrer , que les biens possédez par les Ecclesiastiques leur avoient été donnez par leurs ancestres , & que la coutume de faire de grandes liberalitez au Clergé avoit duré

ré pendant plusieurs siècles , la plus grande partie des biens Ecclesiastiques demuroit au pouvoir du Roy. Cependant parceque le Roy Gustave estoit sorti d'une famille noble , qui estoit jointe par les liens du sang avec plusieurs autres familles nobles sous ce pretexte il joignit à son patrimoine une grande partie des biens de l'Eglise. C'est par cette raison, que les Rois de la Maison de Gustave ont crû, qu'il leur estoit permis de recompenser le merite des Nobles par des donations des certains biens de la Couronne , & que ceux ci ne douterent pas , qu'ils ne puissent les posseder sans faire aucun prejudice à la Couronne puis qu' anciennement , ils avoient été donnez par la Noblesse au Clergé ou à la Couronne.

De plus la Noblesse perdit beaucoup de son autorité sous le Roy Gustave par la translation, qu'on fit en sa faveur & en celle de sa famille du droit hereditaire du Royaume , & en suspendant le droit de l'Election pendant qu'il y avoit des descendans de sa race. Car c'est une avantage tres considerable que de pouvoir créer par ses suffrages un Roy, qui soit redevable de son elevation à ceux qui l'ont élu.

Outre que dans les Royaumes électifs on peut corriger les abus, qui s'y sont glissés , & reparer les torts qu'on a fait aux libertez & aux privileges des peuples, avant que de venir à une nouvelle election. Pour ne pas dire, que dans les Royaumes de cette nature les
princi-

principaux d'entre les Nobles ou quelqu'un de leur famille peuvent esperer d'être élevez à la Royauté. Cependant si l'on considère les incommodités, qui accompagnent les élections libres & combien de fois il arrive qu'elles causent des guerres civiles dans les quelles les têtes les plus élevées sont exposés aux plus grands dangers ; la Noblesse ne devra pas souhaiter avec tant d'ardeur ; de se donner des Souverains par election : Sur tout si elle considère dans combien de calamitez une semblable coutume precipita la Suede avant le tems de Gustavè.

D'ailleurs il faut remarquer que le droit hereditaire étant introduit dans la Succession du Royaume l'autorité du Senat & les Ordres d'Etat ne laissoit pas de subsister en son entier ; & que par ce moyen la puissance Royale étoit tempérée d'une telle maniere ; que dans tout le monde Chrétien il n'y avoit point de Royaume mieux réglé que la Suede, le Roy y ayant autant de pouvoir ; qu'il en avoit besoin & neantmoins les choses n'y dependant tellement de sa volonté qu'il put ou par sa propre mechanceté ou par la Seduction de mauvais Ministres detruire le Royaume ; ou opprimer ses sujets ou empêcher que les citoyens ne jouissent avec une entiere sûreté de leurs biens, de leur liberté ; & de leurs privileges. Il ne faut pourtant pas croire ; que les Etats aient accordé de leur propre mouvement ce droit hereditaire.

reditaire à Gustave : mais ce Roy ayant formé le dessein de l'acquiescer, il persuada peu à peu aux Ordres d'Etat de le luy céder. Il est bien vray, que ceux ci ne résisterent pas beaucoup à sa volonté, soit parceque Gustave avoit très bien mérité de sa patrie, & que le Souvenir récent de leur misère précédente leur donnoit de l'horreur, soit à cause que ce Prince par un long Regne s'étoit acquis une si grande autorité, qu'il étoit malaisé qu'il se trouvât des gens qui osassent s'opposer opiniâtement à ses desirs. Or il est certain, que si dans un pareil cas le Roy à mis dans son parti la plus grande partie du peuple, les autres sont aisément contraints de se ranger du côté du grand nombre.

Cependant il y a lieu de s'étonner, que l'Ordre des Nobles se trouvât, ainsi qu'on l'assure, le plus enclin à approuver l'union héréditaire, ou le Decret par lequel le Royaume fut conféré par un droit héréditaire à la race masculine de Gustave. Au lieu que les autres trois Ordres de l'Etat laisserent écouler trois ans, avant que d'y donner leur consentement. Certes je ne vois point, quel intérêt particulier pourroit obliger ces trois Ordres à vouloir, qu'on continuât de donner la Couronne par l'élection. Puis qu'il n'arrive gueres que le Roy soit pris du corps des Ecclesiastiques, de celui des Bourgeois ou des Paysans. Peutêtre craignoient ils, que sous un regne heredi-

hereditaire leur liberté ne fut plutot opprimée que celle de la Noblesse, parceque dans toutes les Monarchies la Noblesse est fort élevée au dessus des autres Citoyens & est honorée des principaux emplois, & qu'ainsi elle peut maintenir tout son éclat sous un Regne de cette nature. Il y a pourtant plusieurs raisons qui m'obligent à croire, que le souvenir de l'ancien droit de l'élection demeura long tems dans quelques unes des plus nobles & principales familles, qui estimoient que leurs maisons n'étoient pas inférieures à celles des Wasiens, & que leur tête étoit aussi propre à porter la Couronne, que la leur. Voyant sur tout, que le droit de l'élection étoit encore observé parmi deux peuples voisins, les Danois & les Polonois au grand avantage de la noblesse de ce pais là. Certes Jacques de la Gardie Connétable de Suede, lors qu'on disputoit dans le Senat, si l'on devoit mettre la Couronne sur la tête de Charles Gustave Prince Palatin, & luy donner le droit de la transmettre à sa Postérité, osa bien dire en face à la Reine Christine, qu'il sentoit avec raison une extreme douleur dans son ame de ce, que les Suedois estoient d'endurer, que leurs voisins les Danois & les Polonois leur donassent le titre injurieux d'Esclaves hereditaires.

Ce desir d'introduire de nouveau le Droit de l'élection semble avoir été une des principales causes qui obligerent les fils du Roy Gustave

flave de chatier rigoureusement quelques familles du Royaume. Quant aux Roy Eric, il fit des grandes graces aux principales familles, dont trois furent eleveés au Rang de Comtes & sept â celuy des Barons.

Et il me semble fort probable, qu'il leur voulut attribuer ces titres d'honneur au lieu des bienfaits que les Rois ses Predecesseurs avoient accoutumé d'accorder, aux premiers de l'Etat, auxquels ils donnoient des Chateaux & des terres en dependans pour en jouir pendant leur vie à titre de fief, à la charge de nourrir certain nombre de Cavalliers pour le Service du Prince: mais cette coutume fut abolie par Gustave, parce qu'elle estoit d'un grand prejudice à l'autorité Royale, & donnoit même lieu à divers troubles; de sorte, que pendant quatre cens ans à peine y eut il aucun Roy qui ne fut agité des guerres civiles. Il y en à pourtant qui croient, que le Roy Eric en conferant de nouveaux titres à quelques uns des nobles avoit considéré, que comme le Senat & la Noblesse étant d'accord ensemble pouvoient defendre leur liberté & leurs Privileges avec de grandes forces; il estoit important de diviser ces deux corps, par ces nouvelles concessions.

Et qu'il pourroit venir à ses fins par l'émulation qu'il y auroit entre le Senat & les Nobles à l'occasion de ces nouveaux titres d'honneur, qui seroient cause, que ceux qui en seroient revetus voudroient s'attribuer quelque

chose par dessus les autres. Et que s'il arrivoit, qu'il y eut quelque demelé entre le Roy & la Noblesse, le Senat ne manqueroit pas de se ranger du côté du Roy. Mais le Roy Eric perdit bientôt toute son autorité & s'attira le mepris & la haine de plusieurs par son inconstance & par les Commissions honteuses, auxquelles il s'abbaissa, de même que par le meurtre injuste de Sturiens. Outre que dans la guerre il temoignoit beaucoup de lacheté, & que dans ses conseils il ne faisoit paroître aucune constance, & qu'il se laissoit gouverner par George Person, qui étoit un tres méchant homme. C'est pourquoy quelques uns de la Noblesse entretenoient la discorde entre ce Prince & Jean son frere consanguin, & faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour mettre la couronne de Suede sur la tête de Jean en l'otant à Eric. Car ils esperoient d'avoir plus d'autorité aupres de celui là, parce qu'il étoit joint de parentage & d'alliance avec plusieurs familles du Royaume.

Sous le regne de Jean l'occasion sembloit estre propre à faire espérer au Senat & aux Nobles d'augmenter considérablement leur autorité & leur puissance, & peutêtre même de retablir l'ancien droit de l'élection. Car comme on presentoit la Couronne de Pologne à Sigismond son fils unique, le pere doutoit avec raison s'il devoit permettre à son fils de se mêler des affaires des Polonois & s'il ne luy étoit

estoit pas plus avantageux de se contenter de son Royaume hereditaire. Or il n'estoit pas difficile de decider cette question, si l'on eut voulu consulter la droite raison, & considerer, que ces deux Royaumes, la Suede & la Pologne ont des Religions, des Langues, des Loix & des coutumes tres differentes, qu'ils sont divisez par une Mer impracticable en hiver & qu'ils ne scauroient estre commodement gouvernez par un même souverain, chaque Etat demandant un Roy particulier, & qu'ainsi il pouvoit facilement arriver, que Sigismond les perdit tous deux, ou du moins un Seul.

Cependant cette affaire étant proposée au Senat, il jugea, qu'on ne devoit pas negliger cette belle occasion d'acquiescer un si puissant Royaume. Et il n'estoit pas difficile de trouver plusieurs expressions capables de chatouiller l'ambition du Prince, connoissant de quel côté il panchoit; & voyant bien, qu'en cette occasion il se laissoit conduire plutot par un desir aveugle, que par la droite raison, quoy qu'il soit plus vraisemblable, que le Senat eut plus d'égard à son propre interêt qu'à celui de la maison Royale. Car comme la présence du Roy estoit plus nécessaire en Pologne, qui est un Royaume electif qu'à la Suede, qui est un Royaume hereditaire, & que celui là surpasse de beaucoup celui ci, & par sa grandeur & par ses richesses, & par la beaute de ses campagnes, on ne doutoit pas que Sigismond ne

passât la plus grande partie de sa vie dans la Pologne, & que pendant son absence les Sénateurs ne gouvernassent la Suede avec une pleine autorité. Il est certain que le Roy Jean ayant vû, qu'il étoit chargé de diverses incommoditez, pour avoir consenti, que son fils fut élu Roy de Pologne, se facha fort contre le Senat, de ce qu'il luy avoit consulté d'envoyer Sigismond en ce Royaume là. Mais il semble qu'en cette rencontre le Roy ne devoit s'en prendre qu'à soy même puisqu' étant dans un âge avancé, il devoit connoître quel étoit son véritable interest, & qu'il n'étoit pas malaisé de deviner, que ceux qui luy donnoient conseil n'avoient en vûe, que leur propre avantage.

Le fruit de ce mechant conseil se montra bientôt aux yeux de Sigismond & du Senat. Car apres la mort du Roy Jean il y eut de grands troubles en Suede; à cause des interets opposez du Roy Sigismond de Charles Duc de Sudermannie & du Senat.

Le Roy en son absence vouloit que le Royaume fut gouverné suivant ses ordres & son bon plaisir, & il croyoit, qu'il n'étoit pas à-propos d'accorder beaucoup d'autorité au Duc Charles, qu'il eut bien voulu exclure entièrement du gouvernement, aimant mieux commettre l'administration des affaires à ceux, qui étoient dans sa dependance; & qu'il eut pû obliger de luy rendre raison de leur conduite

duite. En quoy on ne pouvoit pas le blamer avec raison , pourvû qu'il n'eut rien changé dans la Religion & qu'à la persuasion des pretres & des Polonois il n'eut pas traité les Suedois avec rigueur & avec dureté; au contraire le Duc Charles croyoit, que le soin du Royaume devoit rouler sur luy, non seulement en vertu de la delegation du Roy, mais aussi par son propre droit hereditaire, qui luy donnoit le pouvoir de s'opposer au Roy, lorsqu'il entreprendroit quelque chose, qui seroit contraire au bien du Royaume. Et ce qui luy faisoit esperer de pouvoir parvenir â ses fins, c'estoit la faveur des Pretres des quels dependrent presque entierement les Burgeois & les Paisans, les quels sous le Regne du Roy Jean (lorsque l'affaire de la liturgie estoit agitée avec beaucoup de chaleur de part & d'autre) avoient commencé de luy temoigner une grande affection comme au principal apuy de la Religion Evangelique, ayant de l'aversion pour Sigismond, qui employoit toute son adresse dans le Royaume pour la creance de Rome. Ces gens la ayant â la tête un chef de cette consideration entreprirent des choses, qui estoient incompatibles avec le Droit de la souveraineté, & qui etant souffertes, le nom de la supreme puissance eut demeuré seulement au Roy, mais toute l'autorité eut resté entre leurs mains. Mais le Senat ne sçavoit de quel coté se tourner. Car il consideroit qu'il ne pour-

roit point venir à ses fins , si le Duc Charles leur commandoit, & s'il gouvernoit le Royaume. Il ne jugeoit pas aussi qu'il fut juste de se ranger d'abord du parti de Charles & d'abandonner le Roy , au quel il avoit juré fidélité , sur tout puis qu'il ne paroïssoit point de raison , qui put faire juger , que le Roy, eut perdu son droit hereditaire. Et certes cette affaire étoit si embarrassée , que je n'ay jamais pu me satisfaire la dessus. Car quoy que chaque parti ornât sa cause des raisons specieuses, on a pourtant bien de choses à y opposer. Et il est certain , que dans ces sortes de changements il se fait beaucoup d'actions , qu'il est malaisé de concilier avec l'exacte justice.

Quoy qu'il en soit , les choses en vinrent à une guerre ouverte , & parce que le parti du Duc Charles , qui étoit soutenu par le peuple , étoit beaucoup plus fort que celui de Sigismond qui avoit de son côté le Senat & la premiere Noblesse avec les Finnoïens, & que celui là se conduisoit avec prudence, celui cy vint enfin à succomber. Et même après avoir été défait à Lincoping, il témoigna tant de lâcheté , que de livrer au Duc Charles les principaux du Senat qui avoient embrassé son parti. Parmi les quels il fit grâce à ceux qui eurent recours aux prières.

Mais il fit mourir les autres qui crurent, qu'il étoit honteux de devoir la vie à une basse soumission où qui se persuaderent, qu'ils ne pou-

pouvoient pas être condamnéz justement pour avoir suivi leurs legitime Roy. Cependant ils pouvoient facilement prévoir cet evenement, puis qu'il est constant que les personnes éminentes, qui ont encore la disgrâce de leur Prince ne doivent attendre qu'une sentence rigoureuse des juges d'une moindre qualité, qu'on commét pour leur faire le Proces. La même calamité s'étendit sur plusieurs autres, qui perdirent leur vie, ou leur biens, ou qui furent obligez de quitter le païs, parce qu'ils ne voulurent pas s'accommoder au tems. Et cet orage fut d'autant plus funesté à la Noblesse, que d'ordinaire les Princes qui ont commencé à faire mourir quelques uns de leurs sujets, plus ils ont repandu de sang, plus ils en font alterez, sur tout lorsque les delateurs ont part aux biens confisquez. Car comme des chiens affamez ils ne cessent de poursuivre leur projet, que jusqu' à ce qu'ils ne trouvent plus rien, qui puisse eveiller leur appetit insatiable.

Ainsi sous ce Roy la Condition de la Noblesse fut tres malheureuse. Mais il employa beaucoup de soin pour s'acquérir les païsans à fin de se defendre par leur Secours contre les Nobles. C'est pourquoy on l'appelloit le Roy de la canaille. Après la mort de ce Roy la tempeste qui avoit desolé la Noblesse cessa entièrement, & la douceur de son fils Gustave Adolphe repara abondamment les maux que la seve-

rité du Pere avoit causez. Ce Prince estoit clement , doux & liberal , & il prenoit plaisir de gagner le cœur de ses sujets par les graces, qu'il leur accordoit , des qu'il eut commencé à regner , il consulta Jean Skytt qui luy avoit enseigné les belles lettres pour avoir son avis sur la maniere qu'il devoit gouverner son Royaume, & s'il devoit tenir la même conduite, que son Pere , ou s'il valoit mieux agir d'une autre façon avec la Noblesse. Skytt luy voulut persuader, de marcher sur les traces de son Pere , & de detruire entierement la Noblesse, luy disant, que s'il en usoit ainsi , il commenceroit à sa volonté , sans que Personne osât luy contredire , & que confisquant les biens de la Noblesse , il pourroit augmenter considerablement ses revenus. Mais parceque ce conseil ne s'accordoit pas avec l'humeur douce & genereuse du Roy , & qu'il ne pouvoit point l'approuver , il proposa la même question à Axel Oxenstiern , le priant de vouloir luy dire ce qu'il pensoit la dessus & ne luy cachant pas ce qu'un autre personnage luy avoit repondû , lors qu'il luy avoit fait la même question. Oxenstiern usant de la liberté, que le Roy luy avoit donné , dit premierement, que celui qui luy avoit conseillé d'opprimer la Noblesse , qui que ce pût estre , estoit Traître à son Roy , & à sa Patrie.

Ensuite il prouva par plusieurs raisons , qu'il estoit également injuste & auisible de detruire
de

de dessein formé la plus excellente partie de ses sujets , & de vouloir enrichir son thresor des depouilles de ses Citoyens. Qu'à la verité, il ne vouloit point accuser d'Injustice le Roy defunt de ce qu'il avoit fait souffrir le dernier supplice â quelques uns des Grands , ni defendre la cause de ceux qui avoient été condamnez. Mais que le Royaume estoit alors dans un si grand trouble , que ceux qui estoient attachez au Roy , par un serment particulier pouvoient à peine se determiner , quel parti il estoit expedient de prendre. Que c'eût été une chose digne de louange de conserver par la clemence tant d'Illustres membres d'Etat , si l'on eût été seur qu'ils eussent depouillé de bonne foy l'esprit d'hostilité , qui les avoit soulevez contre leur Patrie. Mais que l'on ne pouvoit pas prouver , qu'il eut dessein d'aller si avant en cette occasion , que de vouloir detruire le premier des Ordres de l'Etat , puis que de son bon gré il avoit élevé la famille Wasienne, comme un des premiers membres de cet Ordre à la Dignité Royale , & luy avoit donné un droit hereditaire â la Couronne. Ce qui ayant fait, les Nobles n'avoient garde de vouloir se priver de leur propre liberté ou se mettre en état de pouvoir être arraché comme de l'yvrové de leur chere Patrie , qui avoit été possédé pendant tant de siecles par leurs Ancêtres & defendüe par leur sang contre les estrangers.

Oxenstiern ajoutoit à ces choses , que le Roy sort des bornes de son devoir qui consist à defendre & conseiller son peuple , s'il se met en esprit de poursuivre & de detruire une partie de ses sujets , & même s'il procede contre les coupables avec plus de rigueur , que ne le requiert l'inevitable necessité d'establir dans l'etat la tranquillité , & de pourvoir au bien du Royaume. Outre que le Roy ne scauroit se passer de la Noblesse , comme fournissant des sujets capables de remplir les principales charges de la Robe & de l'Epée. Que si quelques fois quelqu'un des bourgeois ou des paisans s'eleve jusques là , que de se rendre capable des plus hauts emplois cela arrive tres rarement , & il est tres difficile de monter du dernier degre jusques au plus haut. Que l'on remarque , que ces sortes de gens conservent quelque chose , qui fait connoitre d'où ils sont sortis , & qu'il n'arrive gueres que ceux là soyent animez d'un esprit eleve & veritablement heroïque qui dans leur jeunesse ont eté obligez de lutter contre la mauvaise fortune. Que presque tous ceux qui sont elevez à une charge sort au dessus de celles qu'ils avoient auparavant , ne peuvent pas l'exercer avec autant d'adresse , que ceux , qui s'y sont accoutumez depuis long tems.

C'est ce qu'on avoit pû observer dans le Roy Gustave. Car comme il n'avoit pas eté eleve pour porter la Couronne , dans plusieurs
rencon-

rencontres il agissoit plutôt en homme privé qu'en Roy. Mais que la race de ceux de l'ordre des Nobles des leur berceau étoient instruit à se conduire comme des personnes honnettes, prudentes & fortes, & à exceller par dessus les autres en vertu, s'ils ne veulent pas flétrir l'honneur que leurs Ancêtres leur ont acquis. Qu'une semblable pensée n'entre pas dans les ames vulgaires, qui d'ordinaire ne s'elevent pas plus haut, que de chercher une condition qui leur puisse donner le moyen de gagner leur pain. De plus que non seulement il étoit injuste, mais qu'il n'étoit pas même avantageux de vouloir augmenter le Patrimoine Royal en ravissant les biens que la Noblesse a possédés, depuis que la Suede a eu des habitans. Car les peuples n'ont choisi les Rois que pour être maintenus dans la Possession de leurs biens. Et s'il y doit avoir des Nobles dans l'Etat, il est juste de leur laisser de quoy s'entretenir honnetement & se rendre propre à remplir les emplois dont on les honore. Outre que les terres soumises aux Nobles sont en meilleur état, que celles du domaine de la Couronne, qui sont administrées par des Intendans avarés; & qu'il y avoit divers moyens d'augmenter les revenus du Roy, sans ruiner ses sujets & sans donner matiere de plainte à qui que ce soit. Que si le Roy temoignoit une affection paternelle à cette Noblesse abatüe, il verroit dans la suite, qu'il en seroit servi utilement & fidelement,

ment , & qu'il seroit aimé & honoré de tous ceux de ces corps. Au lieu que s'il en usoit autrement il passeroit miserablement sa vie parmi des perpetuels soupçons de troubles & d'inquietudes. Ce discours plut tellement au Roy, qu'il embrassa Oxenstiern , & le remercia de son fidele conseil , lequel il resolut de suivre. Et plusieurs ont crû , que lapeine du cruel & impie conseil de Skitt fut la ruine de sa maison , & de plusieurs de la famille , qui perirent par une fin funeste.

Gustave Adolfe suivant le conseil d'Oxenstiern , qui d'ailleurs etoit conforme à son esprit doux & bien faisant , rappella ceux qui avoient été bannis par son Pere , & qui n'avoient pas changé de Religion , & rendit les biens confisqués à leurs anciens maitres, ou à leurs successeurs.

Deplus les exilez & les Enfants de ceux qu'on avoit fait mourir sous Charles IX. furent remis dans leurs charges, & il recompensa leur merite par des honneurs & par des liberalitez. De ce nombre etoit Jean Banner ce fameux Capitaine , du quel on dit , que sa mere, qui etoit Veuve , allant presenter une Requête au Roy Charles IX. & amenant avec soy son fils le dit Jean , qui etoit fort jeune , cet enfant plut si fort au Roy par sa bonne mine, que luy ayant fait quelques caresses il luy demanda, s'il vouloit entrer dans son service : à quoy l'enfant repondit fierement ; le Diable vous serve,

ve, vous avez tué mon Pere. Le Roy confus d'entendre ces paroles parut tout honteux sans oser dire un seul mot.

Le même Gustave Adolphe mit en ordre les privileges de la Noblesse & fit dresser une ordonnance des familles nobles, dans la quelle Axel Oxenstiern Chancelier du Royaume pour l'avantage des familles les plus eminentes divisa la noblesse en trois classes; dont la premiere estoit composé de Comtes & de Barons, l'autre de leur posterité, qui estoient des Senateurs, mais non pas Comtes & Barons, & la troisieme comprenoit le reste de la Noblesse. Et de cette maniere les principales familles qui estoient comprises dans les deux premiers classes pourroient surmonter par leurs suffrages donnez en corps la troisieme classe, qui estoit la plus considerable par le nombre. Il donna aussi des champs aux principales familles dans les Provinces nouvellement conquises, sçavoir la Carélie, l'Ingrie, & la Livonie, pour recompenser leurs services, qu'ils avoient rendus à leur Patrie, ou pour reparer les dommages que son Pere leur avoit fait. Il avoit aussi pour but de les obliger à defendre avec plus de vigueur ces Provinces contre les Moscovites & les Polonois. Il jugeoit encore que ces Provinces, qui estoient ruinées par la guerre, seroient mieux cultivées par des particuliers que par les Officiers de la Couronne; etant certain, que chacun fait valoit avec plus de soin son propre bien,

bien, que celui, qu'il prend à ferme, ou qu'il cultive moyennant un certain salaire. Ce qui avoit d'autant plus de lieu en cette occasion, que ces possessions estoient fort éloignées des yeux du Roy. Dont que les biens donnez à la Noblesse ne doivent pas estre regardez comme entierement alienez de la Couronne, parce que le Roy en retire certains revenus & quelques redevances, & que l'on peut y elever certaines personnes capables de servir la Patrie, & que de l'épargne de leurs revenus ils peurent assister le Prince, lors que la necessité le requiert consumant le reste dans le Royaume & augmentant par ce moyen les tributs des Provinces. Mais sur tout les guerres, que ce vaillant Roy fit contre les Moscovites & les Polonois & principalement dans l'Allemagne avec une valeur & un bonheur inouï, fournirent occasion à la Noblesse de faire paroître leur vertu, par les armes, & s'acquérir des richesses de l'autorité, & de la gloire; de sorte que jamais elle n'avoit brillé avec tant d'éclat, qu'elle fit en ce tems là. Et plusieurs d'entr'eux auroient esté elevez à une plus grande fortune, si la vie de ce Roy eut esté plus longue & s'il eut pu executer ses desseins.

Or bien que la mort de ce Roy, qui l'enleva du monde en la fleur de son age & de sa fortune, sembla devoir jeter le Royaume dans un état tres perilleux, cependant elle ouvrit un grand champ au Senat & à la Noblesse
pour

pour augmenter & pour porter plus loin la gloire de leur Patrie. Car en dehors la Guerre d'Allemagne fut poursuivie avec beaucoup de circonspection, & de vertu, & elle donna moyen aux Suedois d'acquérir en même tems & de la Gloire & des richesses. Et dans le Royaume le Senat prit le gouvernement au nom de Christine ageé seulement de six ans, comme étant chargé de la tutele de cette Princesse, à la quelle les Etats avoient accordé la Succession de Gustave en cas, qu'il ne laissât point d'Enfant mâle. Et de peur que cette tutele ne fut disputé au Senat, il ôta d'abord l'intendance des finances à Jean Casimir Palatin, qui en avoit été revetu par le defunt Roy, craignant que sous ce pretexte il ne pretendit gouverneur seul en qualité de Tuteur, ou que du moins, il ne voulut partager cette charge avec le Senat, pour pouvoir par ce moyen elever sur le Throne Charles Gustave son fils. Et ce qui donnoit aux Senateurs l'aversion pour Casimir, c'est qu'il epargnoit par trop les biens de la Couronne & qu'ils craignoient, que son fils n'eut les mêmes inclinations.

C'est pourquoy lors qu'en suite il demandoit au Senat, de quelle maniere il devoit elever ses Enfans, & s'il devoit les formes à la mode de Suede ou d'Allemagne; les Senateurs qui comprenoient bien ou tendoit cette demande luy repondirent assés froidement, que cette education, étant une affaire particuliere

ne les regardoit point , & que luy , qui estoit le Pere , estoit obligé de sçavoir , comment il devoit elever ses enfans.

La Reine douairiere Marie Eleonore fut aussi excluse du Gouvernement. Et certes c'estoit une femme d'une grande simplicité , qui n'estoit nullement capable d'affaires publiques, qui se plaignoit toujours , & qui haïssoit & le pais & la Nation. C'est pourquoy on ne vouloit pas luy confier l'education de sa fille Christine non seulement à fin qu'elle ne luy inspirat une pareille aversion pour la Suede , mais aussi à fin qu'elle ne la mariât à quelque Prince puissant qui pourroit n'estre pas agreable au Senat. Toutes ces choses ayant été faites par le Senat , pour s'establir quelque ordre ferme & solide dans le Gouvernement , le Chancelier Oxenstiern envoya d'Allemagne en Suede *la Forme du Gouvernement* , la quelle il disoit avoir été conçue par le defunt Roy , lors qu'il estoit en Prusse & qui fut approuvée par luy , mais qu'il eut différé de la publier solennellement dans l'esperance , que la mort ne luy feroit pas si proche. Ayant été ainsi formé elle fut confirmée par les Etats en 1634. & il fut resolu , qu'elle serviroit de regle & de Loy perpetuelle , suivant la quelle le Royaume devoit être gouverné non seulement pendant la minorité des Roys , mais aussi lors qu'ils tiendroient eux mêmes les rênes de la Royauté , & qu'ils se trouveroient dans le Royaume. Il est
vray,

vray , qu'en 1660. apres la mort de Charles Gustave cette forme de Gouvernement fut changée en partie , & ne fut etablie que pour avoir lieu pendant que le Roy seroit pupille. Cependant on ne peut pas nier , qu'elle ne fut tres bien digeree , & que les affaires du Royaume n'y ayent été distribuées dans un tres bon ordre. Mais il paroît aussi , qu'elle devoit servir à borner la puissance des Roys contre les abus , la negligence & les injustes convoitises des souverains , certes il y est dit en termes exprès , qu'elle n'a été faite , que pour conserver en leur entier l'eminence du Roy , l'autorité du Senat , & les legitimes droits & Privileges des Etats , Il est aussi manifeste , qu'apres que les cinq premiers Officiers du Royaume le Drotzet , le Connetable, l'Ammiral, le Chancelier, & le Thresorier furent etablis Presidens des cinq Colleges, sçavoir de ceux de la Justice de la Guerre, de la Marine , de la Chancellerie, & de la Chambre des finances , & que l'on eut ajouté deux Senateurs à chaque College, il étoit nécessaire, que toutes les affaires du Royaume fussent traitées par le Senat , & que le Roy même ne pourroit rien ordonner sans l'avoir consulté. Par la même ordonnance on donna lieu , à plusieurs Nobles d'etre employez dans ces cinq colleges. Or il est constant que ces reglements pourroient être d'un tres bon usage , mais aussi ils pourroient faire naître des grands abus. Car par le moyen de ces

Colleges le Roy estoit delivré de beaucoup de peine, & on empechoit, qu'il ne fut chargé du soin des petites affaires. Il arrivoit aussi, que plusieurs personnes se rendoient capables des affaires publiques, si bien que quoy, que l'un ou l'autre des ministres venoit à mourir les Expéditions n'estoient pourtant pas retardées. A l'égard des matieres d'importance, le Roy en pourroit être mieux informé si on les avoit examinées & dirigées auparavant dans quelqu'un de ces colleges, que si elles eussent été proposées par un seul des ministres & que le Roy se fut déterminé la dessus. Outre qu'un seul peut être plus facilement gagné pour rapporter l'affaire contre la verité & l'avantage du Roy, que tout un College, qu'on ne peut pas corrompre si aisément qu'une seule personne, qui peut souffler à l'Oreille du Prince, ce que bon luy semble. Au contraire il est besoin d'une grande dépense pour établir ces Colleges, & les Citoyens qui ont quelque chose à demander à la Cour ont plutôt recours aux Presidens, qu'au Roy. Et si le Roy n'y prend garde, ces colleges peuvent s'aquiter mal de leur devoir, & avoir plutôt en veüe leur profit, & leur interest que le bien public. Mais pourtant on peut trouver des remedes contre ces inconveniens.

Mais à l'occasion de cette guerre il survint un autre cas, c'est qu'elle fut cause, que les biens des Nobles en recurent une augmentation

tion considerable. Car comme apres la malheureuse bataille de Nordtlingue les affaires des Suedois estoient en mauvais etat, dans l'Allemagne, & que la Treve de Pologne etant prete d'expirer on auroit eu peine de faire un traité honeste avec les Polonois, si l'on n'eut mené une puissante armée dans la Prusse, que même on ne tiroit alors aucun subside de la France. Dans cette facheuse extremité il n'y avoit point de moyen d'amaasser de l'argent, qu'en vendant quelques biens de la Couronne aux plus riches de la Noblesse. Et l'on eut d'autant moins de peine d'avoir recours à cet expedient que du tems de Gustave Adolphe on estoit persuadé suivant le sentiment du Chancelier Oxenstiern que la Couronne s'enrichissoit pas par le grand nombre des champs & qu'ainsi ce n'est pas une grande perte d'en aliener, sur tout lors que la plus grande partie de ceux qu'on veut vendre parvient entre les mains de la Noblesse parce qu'elle cultive ces biens avec plus de soin, que ne le faisoient les fermiers du Roy. Joint que par ces rentes on donne moyen aux Nobles de mieux servir leur Prince, & même de le secourir de quelque somme d'argent, lorsque la necessité le requiert. Mais qu'il estoit seur, que l'on pouvoit augmenter les Revenus de la Couronne, en faisant fleurir la Navigation, le Commerce, les Arts, & les Metiers, & en travaillant avec soin aux Mines, en tachant de peupler les Villes de riches

C 2

ches Habitans , qui par les tributs & les accises peuvent remplir les cofres du Prince. Et certes ce conseil & les recherches des particuliers reussit fort bien , les revenues de la Couronne ayant été extremement augmenté par ce moyen. Ce que l'on peut prouver principalement par l'augmentation des revenus du Roy. Car au lieu que l'année 1628. les Gabelles de la Suede, & de la Finnoie ne montoient qu'à cent & dix mille simples Talers , en suite la seule Gabelle maritime produisit à Stockholm quelques cent mille écus tous les Ans.

Mais quoy que du tems de la Reine Christine la Noblesse de Suede , fut parvenue à un éclat à une gloire , une autorité , & une opulence , dont il n'ya point de memoire dans les siècles precedens, il se glissa pourtant parmi elle des defauts d'une telle nature qu'elle dechut presque entierement de ce glorieux état , ou elle avoit été élevé. Il est vray, que lors que la Reine Christine prit les Resnes du Gouvernement , elle aprouva entierement la Gestion & les actes du Senat soit parce qu'elle n'y trouva rien à reprendre , ou qu'étant une femme sans apuy , & embarrasé dans une facheuse guerre, elle n'eut pu offenser les grands du Royaume sans s'exposer à des grands maux. Au contraire elle orna de nouveaux titres les principaux de la Noblesse , & leur fit des liberalitez si excessives par rapport à l'état du Royaume de Suede , quelles ne pouvoient pas
être

être durables, & qui n'étoient pas mêmes avantageuses à la Noblesse. Car lors que la fortune nous est favorable, il ne faut pas tant regarder l'elevation, ou elle nous a mis, que s'il y a lieu d'esperer quelle soit de duréé.

Premierement cette Princesse honora du titre de Baron & de Comte plusieurs Gentilshommes des anciennes familles, ou de ceux, qui s'étoient signalez dans les guerres d'Allemagne, leur donnant des Terres & des Possessions de la Couronne. Après quoy les nouveaux Barons & Comtes commencerent à vivre avec plus d'eclat que les simples Gentilshommes, sur tout parceque la plus part d'entr'eux s'étoient enrichis du butin, qu'ils avoient de ja fait dans les Guerres d'Allemagne. Et en s'abandonnant au luxe, & aux plaisirs ils eurent bien tot dissipé leur richesses consumoient tous les ans les revenus tiers de leurs biens, tant de ceux qu'ils avoient herité de leurs ancestres, que de ceux, qui leur avoient été donnez, & plusieurs étoient obligez d'avoir recours aux emprunts pour Soutenir leur depense. Il y en avoit peu, qui pensassent à l'avenir, & comment ils pourroient subsister, s'ils venoient à perdre les biens qu'ils avoient acquis depuis peu. C'est pour cela que ces titres magnifiques furent cause de la ruine de plusieurs familles. Car comme leur ancien patrimoine n'étoit pas suffisant pour supporter les grandes depenses, qu'ils faisoient, & qu'en

suite les biens qui leur avoient été donnez, fussent réunis au Domaine Royal il ne restoit plus rien à ces Comtes & à ces Barons, que de belles armoiries, une grande fierté, des maisons magnifiques, des dêtes qui surpassoient la valeur de leurs fonds & la honte, que leur causoit leur pauvreté, qui étoit publiquement connue, & jointe à la nécessité de s'adonner à des Emplois bas pour s'empêcher de mourir de faim : Ce qui avoit d'autant plus de lieu en Suede, qu'en ce Royaume là le Droit de primogeniture n'y est pas considéré, & qu'on n'y a pas occasion de faire prendre les Ordres d'Eglise aux Cadets des Gentils hommes.

Il est vray que comme la Guerre d'Allemagne avoit fourni à plusieurs une belle occasion de se rendre illustres, & d'acquérir en même tems de la Gloire & des richesses, il s'en trouvoit beaucoup plus qu'auparavant, qui avoient mérité la qualité des Nobles ; & parceque la Reine annobliroit facilement ceux, qui le souhaitoient, ceux là mêmes, qui avoient passé leur vie sans gloire dans leur maison, & qui avoient gagné du bien cherchoient avec passion cet honneur. Et lors que Christine pensoit à renoncer à la Couronne, elle exposoit en vente cette marchandise, qu'on pouvoit acheter en faisant quelques presens aux Secretaires. Dans une si grande multitude de nouveaux nobles il étoit impossible, qu'il ny'en

n'y en eut qui fissent quelques deshonneur â cet Ordre & les Etrangers se mocquerent sur tout d'un Valet de chambre de la Reine , qui ayant été auparavant Tailleur avoit obtenu des lettres de noblesse. Cependant ce qui obligeoit principalement la Reine â annoblir des gens de cette sorte , c'est qu'elle estoit bien aise , que pour faire de plaisir â quelques personnes qui blamerent la facilité , qu'elle avoit à faire un grand nombre de nobles. C'est pourquoy elle permit â ce Tailleur de porter les armes du Royaume , qui sont un Lion & une Couronne. Il est vray que cet homme avoit si habilement manié les ciseaux & l'aiguille, & qu'il avoit amassé plus de cent mille ecus , & ainsi il avoit assez de bien pour faire le personnage d'un noble.

Ainsi la Reine Christine introduisit dans la Suede cette maladie d'affecter la Noblesse , & ce mal se rendit si commun , que le nombre des nouveaux gentils-hommes surpassoit de beaucoup celui de l'ancienne Noblesse. Car apres que cette coutûme se fut établie, tous ceux qui avoient du bien desideroient de vivre en gentils-hommes , ne s'estimants pas moins que ceux qui avoient obtenu cet honneur avant eux. Plusieurs de ceux qui se feroient volontiers contentez de leur première condition estoient obligez de s'eriger en nobles malgré eux â cause des charges , qu'ils exercoient , & à fin que leurs femmes & leurs en-

sans ne fussent obligez , de se placer au dernier lieu dans les assemblées. Car les nouveaux nobles avoient accoutumé d'affecter avec autant d'empressement les premières places , lors qu'ils étoient avec la bourgeoisie, qu'ils étoient méprisez par l'ancienne Noblesse. Il y en avoit aussi , qui vouloient se faire Nobles pour pouvoir se marier à des filles de riches Marchands , qui ne refusoient pas de les donner à des gens de cette sorte , & de leur faire part de leurs richesses pourveu , qu'elles pussent balayer la terre avec leurs longues robes , & qu'elles ne fussent pas traitées de Mere à la mode de Suède , mais de Dames. Cette facilité d'annoblir , dont on n'aguerre veu de semblable exemple dans les autres Royaumes , fut tres nuisible au Public , parceque cet honneur , dont les Princes ont accoutumé de récompenser la vertu & le mérite éminent , perd beaucoup de son prix , par la multitude des personnes viles , aux quelles il est accordé. Mais elle causa ce mal à l'Ordre de la noblesse , que les nouveaux nobles étant également haïs & méprisez , par les anciens Gentils hommes , employèrent tous leurs soins pour les ruiner & ils desirèrent de tout leur pouvoir pour faire prendre un règlement dans le Palais de l'Ordre , qui eut pu causer la ruine des anciennes familles.

Et par ce moyen ou bien ils prétendoient parvenir à une grande fortune , satisfaisoient leur

leur envie & leur malignité , n'ayant d'ailleurs que peu ou point de bien à perdre.

Au reste ce titre de noble qui étoit si commun fut cause de la ruine de plusieurs personnes de cet ordre. Car si elles se fussent attachées au négoce , ou qu'elles eussent voulu vivre en bourgeois , elles eussent pu passer leur vie dans l'abondance. Mais étant sans employ , & ayant un train de Gentils hommes, ils consommerent leur patrimoine , & ne laisserent à leurs Enfans d'autre moyen de subsister, que la profession des armes , qui ne pouvoit leur fournir qu'une petite paye sur tout dans les Commencemens. Le même sort attend ceux la , qui n'ont point d'autre revenu que celui de leur charge la quelle peut bien donner de quoy s'entretenir pendant leur vie, mais apres leur mort , il ne reste plus à leur Enfans de moyens pour subsister. Et comme dans la Suede les appointemens ne sont pas considerables, & qu'à peine ils suffisent pour les depenses ordinaires, la Noblesse ne sert aux enfans de ceux qui sont dans les emplois, qu'à leur rendre la pauvreté plus facheuse. Il est vray, que cette multitude des Nobles est utile en cela au Royaume qu'elle fournit quantité des gens, qui sont obligez de porter les armes s'ils ne veulent mourir de faim & vivre dans l'Infamie. Mais la Coutume, qu'ont plusieurs marchands de s'eriger en Nobles dès qu'ils ont acquis de grands biens est tres prejudiciable à l'Etat , parceque

ce que leurs Enfans dissipent bientôt les richesses, que leurs Peres leur avoit amassées avec beaucoup de peine, & qu'il eut mieux valu employer au commerce de Terre ou de Mer, ou au travail des Mines.

Cependant le Commerce dans ce Royaume est fort languissant, & les mines se cultivent la plus part l'argent des Etrangers, & sur tout des Hollandois, qui par ce moyen retirent le plus considerable profit du plus grand Revenu de la Suede. Il y a aussi une autre chose, qui apporte un grand prejudice au Royaume. C'est que les nouveaux Gentils hommes ont fait bâtir quantité de Maisons nobles, dans les quelles sont compris plusieurs champs roturiers, qui sont destinez à leur usage, & qu'ainsi les tributs, qu'ils devoient à la Couronne sont eteints de même que divers Païsans sont exempts des charges, aux quelles ils estoient soumis, sous pretexte, qu'ils sont employez à la culture des terres, qui dependent de ces Maisons.

Or comme dans les dernieres Années du Regne de Christine l'on ne gardoit nulle mesure en accordant la Noblesse à ceux qui la souhaitoient On en usoit de même à l'égard des donations des biens de la Couronne, en sorte que pour acquerir des possessions considerables, il ne falloit que les demander, ou mettre entre les mains d'un Secretaire une bourse pleine d'or. Car outre que la Reine estoit naturel-

turellement liberale j'usqu' à l'excès , lors qu'elle eut resolu de se demettre de la Royauté elle voulut que personne ne sortit triste de sa Presence , & elle jugea qu'elle ne devoit point estre menagere des choses , qui devoient bientot tomber entre les mains d'un autre , qui auroit moyen de corriger ce qui n'auroit pas été fait comme il falloit. Mais cette Princesse agissant de cette maniere en usoit tres mal & envers son Successeur , & envers la Noblesse. Car à l'egard de celui là il est certain , qu'il ne pouvoit revoquer les liberalitez de la Reine sans s'attirer la haine , & les plaintes de plusieurs de ses sujets. Outre que les prodigalitez de cette Princesse donnerent lieu de casser non seulement les donations faites sans causes , mais aussi celles qui estoient fondées sur des grands services rendus à l'Etat. De plus bien des Gens qui eussent réglé leur depense suivant leur revenu , voyant leur patrimoine accru par ces Donations administrent si mal leur bien , que lors qu'elles furent revoquées ils furent obligez de lutter contre la pauvreté , de sorte que la douceur des liberalitez de Christine fut suivie d'une tres triste & tres fascheuse amertume.

Il est certain que cette Reine non seulement par ces prodigalitez manqua contre les maximes de la Politique & de la Prudence civile ; mais aussi qu'elle fit plusieurs choses , qui
ont

ont diminué dans l'esprit des Gens sages, l'estime, qu'on avoit pour elle.

C'est pourquoi le Cardinal Mazarin fit un Jugement peu avantageux de sa Prudence à manier les affaires publiques, y ayant ajouté cette sentence. Que dès qu'une femme s'abandonne à la luxure, son Esprit en est obscurci de même qu'un souffle ternit tout l'éclat d'un Miroir. Cependant durant son Regne les Suedois se rendirent plus glorieux par leurs grands exploits, qu'ils ne l'avoient été auparavant, & les richesses du Peuple de même que la politesse augmentèrent considérablement. Mais elle ne contribua à cela que son seul Nom. Ces choses ayant été disposées par d'autres pour produire ces heureux succès, & ayant été par eux exécutées avec une souveraine Prudence & un bonheur égal. Au contraire elle étoit accusée de s'être trop hâtée de faire la Paix, & d'avoir vendu à vil prix les grands avantages qui avoient été acquis par ses armes victorieuses. On ajoutoit, que la Guerre étant finie elle s'étoit entièrement dépouillée de tout l'appareil de la Guerre & des Armes, & qu'elle s'étoit imaginée, que la seule réputation de ses premières victoires suffisoit pour maintenir son autorité & celle du Royaume quoy qu'il soit constant, que les choses se conservent par les mêmes moyens, par les quels on les acquiert. Mais on vit bientôt, avec quel mépris elle fut traitée par l'Empereur

pereur auquel les Armes de Suede avoient donné tant de terreur. En suite les Anglois & les Hollandois se faissant la guerre les uns aux autres , refuserent sa Mediation , & elle se conduisit d'une telle maniere en cette occasion, qu'elle offensa les Hollandois sans obliger les Anglois. Elle agit aussi avec beaucoup d'imprudence d'entreprendre de traiter avec une Nation aussi superbe que la Polonoise, dans un temps où elle étoit desarmée , & de s'opposer ainsi à leur mocquerie. Au lieu que si elle eut eü une armée sur pied elle eut pû contraindre facilement les Polonois de consentir à un Traité honneste. Et par ce moyen elle eut empêché la cruelle guerre , dans la quelle son successeur fut engagé , sans en retirer que tres peu de profit.

A l'égard des finances , au lieu qu'auparavant les Revenus du Royaume étoient disposés d'une telle maniere , que jusques à l'année 1644. ils étoient prêts pour les dépenses de l'année suivante , cette Princesse epuisa tellement le Thresor public pendant le tems heureux de son Regne que pour se delivrer de ce fardeau il à falu avoir recours à des remedes par les quels plusieurs excellens personages ont été réduits à la pauvreté , & à une extreme misere. Et parce qu'elle meprisoit ses anciens Conseillers , & qu'elle suivoit son propre Esprit ou le conseil des gens impudens , qui n'avoient en vüe que leur interest , elle gouverna si mal
les

les affaires, que si son Regne eut été long, ou il eut falu la dethroner ou elle eut entiere-
ment ruiné le Royaume. D'ou il paroît entr'
autres choses, que ce n'est ni l'Esprit subtil, ni
la grande erudition, qui fait les bons Princes,
& que ce n'est pas proprement par cet endroit,
que les Roys doivent être loüez. Certes le
singulier savoir de la Reine ne luy servit d'au-
tre chose par l'abus, qu'elle en fit, que de la
detourner de la pieté, & de la vraye Religion,
pour l'attacher à la plus corrompüe des Sectes
Chretiennes, & par ce moyen noircir la Me-
moire de son Pere, en affligeant & deshono-
rant toute sa Nation.

Au reste Christine étant la seule Heretiere
du Royaume & devant apporter une si riche
dot à son epoux fut recherchée en mariage par
plusieurs Princes. Le Premier de tous fut Fre-
deric Guillaume Electeur de Brandebourg, que
Gustave Adolphe luy avoit destiné pour Mari,
esperant par ce moyen d'augmenter conside-
rablement les forces de la Suede en y joignant
les Etats Electeraux avec la Pomeranie, & la
Prusse Ducale, & y ajoutant la Prusse Royale,
qu'il essayoit d'obtenir de l'Empereur comme
une Satisfaction, qui luy étoit due. Mais ce
Roy étant mort, les grands du Royaume ne
jugerent pas, qu'ils dussent souhaiter ce Ma-
riage, sous pretexte, que les Rois etrangers
avoient toujours été funestes à la Suede. Mais
ce qui leur donnoit de l'averfion pour cette Al-
liance,

liance , c'est qu'ils craignoient , que ce Prince n'attirat dans le Royaume plusieurs Alle-mans , & qu'il ne les elevat aux Principales dignitez & en cloignat ceux du païs.

Ils apprehendoient aussi que Frederic Guillaume , qui jouïssoit d'un grand Patrimoine, ne gouvernât le Royaume plutot suivant son bon plaisir que suivant la volonté des Suedois & que par des mauvais traitemens il ne voulut les contraindre de s'accommoder â ses inclinations.

Cette Princesse estoit aussi recherchéé par Christian IV. Roy de Dannemarc qui la demandoit pour l'un de ses deux fils Frederic & Ulric. Mais les Suedois ne vouloient point consentir â ce mariage pour plusieurs raisons , & principalement â cause de la malheureuse union de la Suede & du Dannemarc , qui avoit causé tant de mal â leur Païs. Il y avoit plus d'apparence qu'elle se marieroit avec Charles Gustav Palatin. Car elle avoit été eleveé chez la Mere de ce Prince & avoit deja temoigné beaucoup de bien veillance pour luy, souvant même en se joiant ensemble pendant leur enfance elle luy avoit promis de se marier avec luy. Et lors que Christine fut grande , Charles Gustave s'attacha fort â elle , & luy temoigna beaucoup d'inclination & si elle eut voulu y repondre , personne ne s'y tercioit opposé. Car outre plusieurs qualitez , qui le rendoit tres recommandable , il estoit né en Suede, il y avoit été

été élevé , & il la confideroit comme fa Patrie. joint que par l'eclat de fa Noblefle il furpaffoit de beaucoup Eric Oxenstiern , que son Pere, qui etoit Chancellier du Royaume , avoit mis au Rang de ceux , qui pretendoient â la Princeffe , mais qu'elle regardoit avec un extreme mepris , surtout depuis que ses Ennemis avoient commencé à diminuer l'affection qu'elle luy portoit , & qu'il n'etoit plus dans une si grande autorité , qu'auparavant. De plus le Senat & les Etats la pressoient de se marier avec le Prince. Mais tout ce qu'on peût obtenir d'elle , c'est quelle promit , que si l'envie luy prenoit d'avoir un Mari , elle n'en auroit point d'autre que Charles Gustave.

Au reste Christine dans le tems , que les autres filles pensent le plus au mariage , avoit resolu , de passer sa vie dans le celibat.

Je ne sçauois dire pour certain , d'où put luy venir cette pensée ; si elle procedoit des sentimens elevez d'une Ame qui jugeoit que c'etoit une chose mal honnête de transporter â un autre une partie de sa liberté , ayant souvent temoigné qu'elle ne pourroit jamais souffrir , qu'on agit avec elle , comme un païsan a acoutumé d'agir avec son Champ. Je ne sçay aussi si cette aversion pour le mariage luy avoit été inspiré par d'autres personnes. Quoy qu'il en soit , il est constant , que son Precepteur Jean Matthiæ Eveque de Stregnesie fut accusé , de luy avoir insinué du rebut pour le joug marital.

Mais

Mais on ne peut pas sçavoir , si cet homme avoit suggeré ces choses à la Reine de son propre mouvement , ou y etant poussé par autrui , & quelles raisons l'obligerent d'en user de la sorte , Cependant je crois , que le Comte Magnus de la Gardie y contribua beaucoup , comme la Reine l'avoïa depuis. Et en effet si ce Comte dans le tems , qu'il estoit au plus haut degré de faveur aupres la Reyne Christine , eut voulu travailler avec autant de soin à avancer son mariage avec le Prince Palatin , qu'il en employa à l'empêcher il se seroit sans doute achevé. Or il n'est pas malaisé de deviner , quelle raison avoit le Comte pour détourner ce mariage. Car la fortune luy avoit été si favorable tant à l'égard des qualitez du corps & d'esprit , que des biens de la fortune , qu'il pouvoit aisément se flatter , que le Diademe luy seroit aussi bien qu'à Charles Gustaves. De même dans ses voyages, il avoit paru avec plus de magnificence que le Prince ; parce que comme le Pere de celuy cy estoit menager avec excès , il ne luy donnoit pas moyen de faire de grandes depenses , au lieu que le Connetable Jacques de la Gardie fournissoit liberalement à celuy la , tout ce qu'il pourroit souhaiter. Or comme le Comte avoit empêché que Christine , ne se mariât à Charles Gustave , aussi lors que celuy ci , malgré la resistance de son Pere Jacques de la Gardie eut déclaré Prince hereditaire , il fit ce qu'il peut

D

pour

pour empêcher , que Christine ne se dépouillât de la Royauté , ayant espérance que Charles Gustave mourroit & qu'il naitroit quelque occasion de parvenir à ses fins.

Au reste il y avoit aussi d'autres Grands, qui n'étoient pas poussez par la même ambition ; que le Comte qui souhaitoient que Christine retint le Diademe toute sa vie sans se marier , afin que les choses en vinssent à un Interrègne , & que la Couronne fut conférée par une Election libre. Car les plus prudeus pouvoient deviner facilement , qu'on ne laisseroit pas toujours aux Nobles les biens du domaine, dont ils étoient en possession. C'est pour quoy ils s'appliquoient à trouver des moyens pour pouvoir conserver les avantages, dont ils jouissoient. Il y à long tems que les Sages ont remarqué , qu'un Prince par les Concessions des privileges excessifs & nuisibles au public , par les immunités , qu'il accorde à ses sujets , & par les grandes liberalitez , qu'il leur fait , perd plutot leur affection , qu'il ne s'en acquiert ; parce qu'ils prennent de là occasion de travailler de tout leur pouvoir à Conserver malgré leur souverain les avantages , dont ils jouissent.

Mais pour retourner aux Grands de Suède , ils se persuadoient d'être hors de tout sujet de crainte , tant que Christine regneroit ; parce qu'ils connoissoient bien , qu'une personne de son Sexe , n'auroit pas assez de courage pour entreprendre de diminuer les richesses

ses

ses de ceux qui pouroient se faire craindre par le Credit, que leur avoient acquis les grands services, qu'ils avoient rendus fraîchement à l'Etat Outre qu'elle n'étoit guerres d'humeur de revoquer les donations qu'elle avoit faites. Joint que les fameux Capitaines de ce tems là, des quel les cofres etoient pleins de l'argent d'Allemagne, eussent pu facilement opposer la force à la Reine en levant des Soldats, sur les quels les charges qu'ils venoient d'exercer, leur pouvoient donner quelque autorité. Mais les mêmes avoient sujet de craindre, qu'un autre Roy ne voulut reunir à son domaine les biens, qui en avoient été alienez, étant assuré que les autres ordres d'Etat, les Ecclesiastiques, les Bourgeois & les Paisans l'aideroient dans cette Entreprise avec d'autant plus d'ardeur, qu'ils bruloient d'envie contre les Nobles, dont l'opulence tournoit à leur soule, & à leur oppression.

Certes quiconque considéra l'Etat de la Suede, verra clairement, que la Noblesse ne scauroit defendre ses Perogatives, contre les autres Ordres, si le Roy ne luy fournit un ferme appuy; parce que ces trois ordres des assembleés des Etats surpassent tousjours le quatrieme en nombre de suffrages, & qu'outre la haine qu'ont ordinairement les Roturiers contre les Nobles, ces trois Ordres ont une raison d'interest, qui leur est commune contre la Noblesse, c'est, qu'ils sont leur d'être moins

chargez de tributs , plus elle sera pressé. Mais dans les autres Royaumes , où la Noblesse jouit de grands privileges par dessus les autres corps de l'Etat elle est beaucoup plus considérée que les autres citoyens , ou du moins elle les égale par le nombre des suffrages. Ainsi dans la Pologne les seuls Nobles , & peu de Deputez des villes de la Prusse ont droit d'entrer dans les Dietes du Royaume. En Angletterre le Parlement est composé de deux Chambres, quoy que les Deputez de la Chambre Basse soient ordinairement Nobles.

Dans l'Espagne & le Portugal il y a trois Ordres , le Clerge, la Noblesse & les Bourgeois, & parmi ces trois corps il y en a deux , qui sont presque toujours d'un même Rang, parce que dans ces deux Royaumes la plus part des Ecclesiastiques sont sortis de quelque famille noble. Mais dès l'année 1650. la Noblesse de Suede éprouva ce que valoient trois voix contre une. Car Christine ayant fini cette longue Guerre , dans la quelle elle avoit remporté un prix si considerable , demanda à contretems de l'argent aux Etats. Alors les trois Ordres propoioient la revocation des donations , & insisterent fortement la dessus se plaignant de ce, qu'elle vouloit exiger d'eux de nouveaux subsides , pendant que la Noblesse riche des biens , qu'elle avoit acquis par les armes , ou par la liberalité de la Reine s'abandonnoit à un luxe excessif. Et quoy qu'en ce tems

tems la Noblesse detourná la revocation plutôt en menaçant qu'en raisonnant ; les trois Ordres furent content d'avoir mis en contestation la possession des biens donnez , esperant que dans la suite il y auroit occasion de pouvoir obtenir ce qu'ils pretendoient contre la Noblesse. Comme donc il estoit manifeste que la Noblesse ne pouvoit pas defendre ses richesses contre les trois Ordres , si elle n'estoit appuyée de la Protection du Roy , elle eut soin de disposer les choses en sorte que si Christine quittoit le Royaume l'ancien droit d'elire les Roys fut retabli , ou que du moins la Noblesse choisit le Roy , qu'elle souhaiteroit & qui luy etant redevable de la couronne , luy donneroit assurance de la laisser jouir paisiblement des biens , dont elle estoit en possession. Dans cette veüe il estoit aisé de donner l'exclusion aux Etrangers , qui pretendoient á la Reine, sçavoir á l'Electeur de Brandenbourg & aux Princes de Dannemarc. D'ailleurs la Reine avoit tant d'aversion pour Charles Gustave qu'elle ne vouloit point l'epouser , parce qu'il n'avoit pas la taille assez belle , ny assez bonne mine. Cependant apres qu'elle eut resolu de renoncer á la Couronne elle voulut , qu'il luy succedat , á cause qu'elle estoit seure , qu'il luy tiendrait les promesses , qu'il luy auroit faites en descendant du Throne , comme luy etant obligé pour en avoir reçu un si grand bien fait , Au lieu qu'un autre , qui ne luy au-

roit pas été redevable de la Couronne auroit bien tôt pris pretexte sur la conduite qu'elle pourroit tenir dans la suite de luy refuser la pension dont on seroit convenu. Lors donc quelle proposa au Senat de choisir Charles Gustave pour Prince hereditaire , & de le declarer son Successeur , les Senateurs s'y opposerent de toutes leurs forces.

Dans cette affaire Jacques de la Gardie fut un de ceux , qui resista avec le plus de vehemence à la volonté de la Reine , & il insista d'autant plus fortement , qu'elle devoit se marier au Prince Palatin qu'il estoit assuré , qu'elle avoit de l'aversion pour ce mariage. Et comme la Reine refusoit de s'y engager , il voulut prouver par un long discours , que son refus pouvoit causer de grands maux à elle , & au Royaume. Car si la Reine & le Prince ne se marioient point , le Royaume tomberoit dans le même danger , que l'on vouloit éviter. Que si le Prince prenoit une autre femme , la Reine vivant dans le celibat , peut être qu'étant dans l'impatience de posséder la couronne , il monteroit sur le Throne plutot que la Reine ne le voudroit. Que si apréz le Mariage du Prince il luy prenoit envie de se marier aussi ce que l'on doit tousjours presumer d'une femme , qui n'est pas vieille il y auroit deux Races de Princes hereditaires , que le delir du diademe pourroit engager dans de cruelles

cruelles divisions au peril de tout le Royaume. Mais la Reine assuroit, qu'il n'y avoit nul danger de ce coté là, & que l'on pouvoit remedier à l'inconvenient en ne donnant aucun apanage au futur Prince hereditaire, comme avoit fait le Roy Gustave à ses fils, mais si on l'obligeoit de se contenter de certains revenus. Et elle inculquoit cette maxime pour être observée dans la maison Royale, qu'on ne devoit donner aucun païs ni aucuns sujets au Prince hereditaire. Mais non obstant les oppositions du Senat la Reine persista dans sa volonté, & quoy qu'il cessât plutôt d'y résister, qu'il n'y donnât son consentement. cette affaire fut rapportée aux Etats. Dans cette assemblée les Ecclesiastiques, les Bourgeois & les Païsans approuverent sans peine les propositions de la Reine, n'ayant pas les mêmes raisons que la Noblesse pour s'opposer à son Sentiment. Cependant en cette rencontre l'Archeveque Jean Lenæus rendit de bons offices à Charles Gustave, qui avoit demeuré dans sa maison, lors qu'il faisoit ses études à Upsal. Quelques uns de la Noblesse temoignerent d'abord quelque résistance aux desirs de Christine. Mais la Reine les ayant regardé de travers, & ayant parlé sérieusement à chacun de ces Gens là en particulier ils furent enfin obligez de se ranger à la pluralité des voix pour ne pas se prostituer inutilement, ou se faire des affaires.

Or quoy que Charles Gustave eut été déclaré Prince hereditaire & Successeur de Christine contre le sentiment des Grands , ceux ci pourtant ne croyoient pas que leur cause fut desesperée , & pensoient seulement à tirer le tems en longueur , esperant , qu'il pourroit leur fournir quelque remede au mal , dont ils estoient menacez. C'est pourquoy lors qu'en l'année 1650. d'abord apres que Christine eut été couronnée , elle se mit dans la Tête de quitter le Royaume , ils firent tout ce qu'ils purent pour luy persuader de retenir le sceptre parce qu'ils se figuroient qu'elle pourroit vivre plus long tems que le Prince , qui avoit la couleur pâle , & qui malgré son inclination naturelle estoit obligé de boire avec exces , soit qu'il fut en Allemagne , ou dans le Royaume. Car en ce tems là le Principal moyen de gagner l'amitié des gens de guerre estoit de s'entourer avec eux. Au contraire Charles Gustave qui sçavoit quelles estoient les pensées de ses Ennemis , & de quelles machines ils se servoient contre luy prenoit soin de ne rien faire , qui leur put donner lieu de l'accuser qu'il affectoit de regner avant le tems. C'est ce qui estoit cause , qu'il ne se meloit d'aucune affaire du Royaume demeurant pour l'ordinaire dans l'Isle d'Oelande , ou dans les autres Terres , qu'on luy avoit assignées , comme s'il estoit exempt de toute sorte de soucis. Il fit même partir dans cette Isle quantité de matériaux,

riaux, faisant semblant d'y vouloir bâtir une chapelle pour y être enseveli, la quelle il montra ensuite avec affectation à Pierre Sparre Gentil-homme de Chambre de la Reine, qui luy avoit été envoyé pour luy apporter ses Etrènes.

Et lors que Sparre raporta à la Reine ce que le Prince luy avoit montré, elle se prit à rire disant, qu'aucun Prince hereditaire n'étoit mort en Oelande.

Ainsi Charles Gustave alloit rarement à la Cour, & s'il alloit quelque fois à Stockholm, il n'y faisoit que visiter la Reine, & apres luy avoir fait ses civilités, il s'en retournoit d'abord à la Campagne, de peur, qu'en recevant des visites de plusieurs personnes il ne donnât lieu de croire, qu'il vouloit s'attirer des Partisans. Et parceque bien des gens temoignoient une extreme aversion pour le Gouvernement de la Reine, Arnaud Messenius luy depecha par son fils une lettre, où il representoit la mauvaise conduite de cette Princesse dans l'administration des affaires publiques, & il exhortoit le Prince à exciter contre elle une sedition, & à monter sur le Thrône, l'assurant, que tous ceux, qui avoient de l'amour pour leur Patrie se rangeroient de son côté. Mais le Prince envoya d'abord cette lettre à la Reine, luy faisant connoître qu'il n'y avoit rien contribué & qu'elle luy deplaisoit extrêmement. Cet écrit même fut cause, que Messenius &

D s son

son fils furent punis du dernier supplice , sans pourtant faire aucune recherche contre les complices , de peur d'en trouver un plus grand nombre , qu'on ne voudroit. Or bien que le Prince se conduisit avec tant d'honnêteté & de prudence , on dit que Christine forma une fois le dessein de le faire perir & de mettre à sa place le Comte Claude Tot , qui avoit entièrement gagné ses bonnes graces. Et les choses étoient disposées en sorte , que la Reine devoit mander le Prince & luy commander de faire la revue de quelques Regimens , qu'il trouveroit dans son chemin. Et qu'en cet endroit il y auroit des Gens subornez pour le tuer. Ce secret ayant été de couvert par Maria Christiana Comtesse de Leuenstein , femme du Comte Gabriel Oxenstiern , Grand Maitre du Royaume , elle le revela à Arfwed Comte de Wittemberg , qui en informa le Prince , le quel profitant de cet avis ne partit point d'Oelande & ainsi evita ce danger.

Mais parceque le Gouvernement de Christine devenoit de jour en jour plus odieux à plusieurs personnes les amis du Prince penserent à un autre moyen pour le mettre sur le Thrône , apres avoir obligé la Reine à disgracier le Comte Magnus de la Gardie , & à le chasser de la Cour. Car c'étoit luy , qui avoit agi avec le plus de chaleur pour empêcher que la Reine ne se depouillat du Diademe , C'est pour quoy ils employèrent toute leur industrie

strie pour luy faire perdre son Credit. Ce qui arriva bientôt, apres que Charles Christophle Slippenbach & Antoine Steinberg ayant eu demelé avec luy l'eurent fait appeller en duel. Car comme il s'excusoit sur l'inegalité de leur condition, la Reine pour luy ôter ce pretexte les honora tous deux du titre de Comtes. Mais parceque non obstant cela le Comte de la Gardie continuat de refuser le Combat, la Reine le regardant comme un lache conçut un grand mepris pour luy, & le chassa de la cour. Incontinent apres elle se repentit de n'avoir pas suivi les conseils, qui luy avoient été donnez par le Chancelier Oxenstiern. Et comme elle voyoit qu'elle avoit si mal fait ses affaires qu'il faloit, ou qu'elle perit, ou que le Royaume fut entierement ruiné, elle resolut serieusement de quitter le Gouvernement, & de le remettre à Charles Gustave.

Cependant les grands continuoient de s'opposer aux desseins de la Reine. Ce qui jetta le Prince dans l'apprehension, qu'elle ne vint à changer de sentiment, & l'obligea de temoigner de la froideur quand on luy proposoit de vouloir accepter le Diademe, suppliant ardamment la Reine de le garder tant qu'elle vivroit. Mais comme Christine paroissoit ferme dans sa resolution, Charles Gustave de son coté entreprit cette affaire avec tant de chaleur qu'il resolut de mourir plutôt que de souffrir, qu'on se moquat de luy à Upsal. Et s'etant mis

mis en chemin pour aller prendre la Couronne à Upsal, il logea dans une hotellerie proche de cette ville là, où l'on le vit attaché pendant quelque tems, à une profonde meditation. Ce qui ayant obligé un Noble Pomeranois appelé François Horn, de luy en demander la cause, il repondit; qu'il consideroit, combien difficile estoit l'affaire, qui l'apelloit à Upsal. Mais qu'il avoit resolu ou de jouir de la Couronne, ou d'exposer sa vie à toute sorte de dangers. Et en effet le Comte Wittenberg avoit logé dans le voisinage environs deux mille hommes armez, qui estoient prêts de le Secourir dans les besoins.

Cette affaire etant proposée à Upsal quelques uns firent tous leurs efforts pour la traverser, & d'autres pour l'avancer. Et même un jour le Chancelier Oxenstiern fit assembler les principaux du Senat & de la Noblesse pour deliberer, quel parti l'on devoit prendre en cette conjoncture. Ce qui ayant été rapporté à la Reine par Benoit Skytte, qui estoit dans les interets du Prince, elle partit incontinent du Chateau, entra à l'improviste dans le lieu, où ils estoient assemblés, & leur ayant reprochés leur conferences clandestines, elle leur com-menda de la suivre au Chateau. Ce qu'ils firent incontinent, ayant abandonné leur deliberation & accompagnerent à pied la Reine, qui estoit à Cheval, Pendant qu'ils continuoient à exhorter la Reine de vouloir retenir la Couronne.

ronne. Charles Gustave fit dire à l'oreille du Chancelier par Schlippenbach, que s'il ne cessoit de traverser ses desseins, il n'étoit pas assez vieux, pour ne pas payer de sa Tête le chagrin, qu'il luy donnoit. Le même Oxenstiern dit alors à deux Professeurs d'Upsal, qui avoient de l'attachement pour luy, Sçavoir au Docteur Stygzelius & à Olaus Urcelius: qu'il s'étonnoit de ce que quelques uns de son ordre, travailloient avec tant d'ardeur à mettre le Prince sur le Thrône. Puisqu'il étoit assuré que leurs descendans s'estimeroient bienheureux; s'ils pourroient en faire descendre la race; parce que le naturel des Personnes de cette famille luy étoit bien connue. Et lors que Christine fut entièrement déterminée à se dépouiller du Gouvernement, il dit avec gemissement, qu'il avoit reçu un jour plus, qu'il n'eût voulu. Il refusa aussi de se trouver à la solennité de l'Abdication de Christine sous prétexte, qu'il avoit promis avec serment à Gustave Adolphe qu'il feroit tout ce qu'il pourroit pour conserver la Couronne à sa fille; & qu'ainsi sa Conscience ne luy permettoit pas d'être présent à l'action par la quelle elle renonceroit à la Royauté.

Charles Gustave étant monté sur le Thrône, ne remontra aucun ressentiment contre ceux, qui luy avoient été contraire. Bien loin de là il donna beaucoup de marques d'une sincère affection au Chancelier l'appellant son

Pere,

Pere , & il accorda â son fils Eric la Survivance de sa charge. Car il jugeoit , qu'il estoit de son Intereſt , de s'acquérir les gens par son humanité , & par ses bienfaits , & il consideroit sagement , qu'on ne doit blamer personne pour avoir taché de conserver sa fortune. Et â la verité Oxenstiern estoit le plus grand homme, que la Suede avoit jamais produit , & celui, qui a le plus merité de sa Patrie â la quelle il a rendu de si grands services , que Gustave Adolphe avoit assuré , qu'il n'avoit pû mettre en si bon etat son Royaume si Dieu ne luy avoit donné un si excellent Ministre. La Reine Christine aussi dans le Discours par lequel elle le declara Comte, dit entre autres choses, que par le conseil & le secours du Chancelier son Pere avoit tiré de la misere & de l'obscurité le Royaume de Suede.

Au reste Christine delivréé de la Royauté, comme d'une chaine, se rejouissoit de s'etre mise en etat de pouvoir embrasser la Croyance de l'Eglise Romaine , & jouir du plaisir de voyager & des delices de l'Italie, ces sentimens luy ayant été inspirés par les Etrangers avec lesquels elle avoit conversé. Et ce qui augmentoit la joye , qu'elle avoit de quitter la Suede, c'est que par sa prodigalité elle avoit de telle maniere diminué ses richesses , qu'elle ne pouvoit plus continuer â y vivre dans l'eclat , ou elle avoit paru. Outre que les Suedois menant une vie reglée & grave , estoient si offensés

sensez de sa vie dissolue , qu'elle craignoit avec raison , qu'ils ne la chassassent du Thrône , si elle n'en fut descendue volontairement. C'est pourquoy elle vit , qu'il estoit plus à propos de quitter le Royaume après s'estre donné un Successeur , qui seroit exact à luy payer , ce qui avoit été convenu.

De cette maniere , le Senat & la Noblesse, dechurent de l'esperance , de recouvrer leur autorité apres le regne de Christine , & d'introduire l'ancien Droit de l'Electiion , ou de voir l'empire souverain , entre les mains du Senat , sans etabliir aucun Roy ; (ainsi qu'on le croyoit a lors à Vienne & dans les autres cours estrangers.) Ou bien de se donner un Roy, qui leur devoit la Couronne , & qui les assureroit , qu'il ne diminueroit rien de leur autorité , ni de leurs biens. Mais il ne pûrent pas sousmettre Charles Gustave aux loix , comme ne leur erant nullement obligé de la Couronne. Ce qu'il declara ouvertement en faisant imprimer ces mots sur les medailles , qui furent frapés lors de son Couronnement : *A DEO & Christina.* Cependant le Senat & les Etats demandoient avec raison , d'avoir part en cette affaire , parceque le Royaume n'estoit pas d'une telle façon en la disposition de Christine , que de sa propre autorité, elle put le transferer à un autre. Et en effect dans les Royaumes libres comme la Suede , la Couronne ne peut tirer son origine , que du
consen-

consentement volontaire de tous les Ordres du Peuple.

Cependant la Condition de la Noblesse fut plus suportable sous le Regne de Charles Gustave, que plusieurs ne l'avoient cru. Car quoy qu'il ne souffrit pas, qu'on donnât aucune atteinte aux droits de la Royauté, toute fois l'autorité étoit par devers le Senat, qui étoit alors composé de quarante personnes d'un excellent merite. Il eût vray, que comme les revenus du Royaume, avoient été fort diminuez, par la mauvaise administration de Christine qui d'ailleurs avoit contracté quelques millions de dettes; il falloit trouver quelque moyen pour retablir le Thresor public, & pour fournir au Roy, ce qui luy étoit necessaire, pour ses depenses ordinaires. Et parce que les trois Ordres pressoient, qu'on revocat les donations des biens de la Couronne, qui avoient été alienez, il ne fut possible de l'éviter; le tems n'étant pas propre à parer ce coup par des menées, & par des insultes, comme l'on avoit fait en L'année 1650. Mais pourtant on usa d'une juste moderation en cette affaire. Car on se contenta de revoquer les donations des biens, dont l'état Royal ne pouvoit point se passer, comme étoient les metairies du Roy, & ses Possessions rustiques, & celles qui étoient destinées anciennement pour l'Ecurie, la Chasse, les Armées de Terre & de Mer, & pour les Mines. Outre cela le

Roy

Roy se contentoit de la quatrième partie des biens, sur quoy l'on n'étoit pas même fort exact. Le Roy même exempta de cette restitution plusieurs personnes, qui avoient rendu de grands services à la Suede. C'est pourquoy quelques uns l'ayant averti, que le Comte Torstensoon avoit des biens sujets à la revocation, il repondit; que quand il en auroit dans la cour du chateau, il n'y toucheroit pas, parce qu'il avoit tres mérité du Royaume, & du Roy, & qu'il avoit appris de luy l'art militaire. Et mêmes cette revocation n'alloit pas plus avant, que jusqu'à la mort de Gustave Adolphe, quoy que les trois Ordres souhaitassent, qu'elle s'étendit, jusqu'à l'année 1604. en la quelle fut fait le Decret de Norcoping, par lequel on donnoit la nature des fiefs masculins aux biens alienez à titre de donation. Car on estime, qu'il seroit mal fait de revokeur ce qui avoit été donné par un si grand, si prudent, & si brave Roy, & qui d'ailleurs avoit étendu, si loin les bornes du Royaume. On demandoit aussi le consentement de Christine, pour revokeur les donations, qu'elle avoit faites parce qu'on jugeoit, que c'étoit faire injure à cette Reine, que de casser ce qu'elle avoit fait.

Mais parceque le Roy fut bien tôt envelopé dans une Guerre facheuse, en la quelle on dit, qu'il perit LXXIII. mille Suedois, il n'eut pas le tems de penser à faire d'autres re-

E

forma-

formations dans l'Etat ; & comme il mourut avant la fin de cette Guerre , il est incertain, s'il avoit resolu de faire de plus grands retranchements aux biens de la Noblesse. Il est pourtant vraisemblable , que la Paix étant faite , il auroit pû revoquer , une autre quatrième partie des biens donnez , ce qui eut été assez suportable à la Noblesse , si ce n'est qu'il eut mieux aimé leur laisser ces biens sous une redevance annuelle. Et par cet expedient suivant l'opinion de plusieurs il eut satisfait la Noblesse , & il eut tiré un plus grand avantage de ces biens , que s'il les eut réunis à la Couronne. Mais je ne pense pas , que Charles Gustave seroit allé si avant , qu'on l'a fait dans la suite. Car c'étoit un Prince liberal , & qui étoit bien aise , que les siens devinssent riches. Il sçavoit de plus , que plusieurs avoient bien mérité ces donations qu'on ne pouvoit revoquer sans commettre une espece d'Injustice & de malhonneteté , Sur tout , ces revocations ne devant ajouter que peu de champs au domaine royal , ni guere augmenter les revenus du Roy. Outre que par ce moyen on eut privé plusieurs Nobles des revenus , dont ils devoient se soutenir honnetement. Enfin il sçavoit , que les plus importantes charges de la Republique , & de la Guerre ne devoient être exercees ni par les Ecclesiastiques , ni par les Bourgeois , ni par les Paisans , mais par les Nobles. Et que pour se mettre en etat de s'en
bien

bien acquiter ils ont besoin d'avoir du bien, etant tres rare & tres difficile, qu'un pauvre se releve de la bassesse, & se rende capable de grands Employs. Et certes les services rendus au Roy, par un homme de qualité, luy doivent être plus considerables, que quelques mesures de Bléd.

Ainsi je suis persuadé, que si le Roy eut reussi dans ses desseins, non seulement il eut rendu son Royaume plus florissant, mais il eut accordé de grands avantages à la Noblesse. Car il eût joui de tant de richesses, qu'il n'eut pas fait grand cas des Revenus des champs de la Suede, & de la Finnonie. Et par cette augmentation de ses biens & de ses Etats, il auroit eu moyen non seulement d'élever plusieurs de ses sujets à des charges honorables, mais aussi de leur faire des presens magnifiques. Et en effet il avoit déjà fait diverses donations de la plus grande partie des biens, qu'il avoit conquis dans la Prusse & dans le Dannemarc.

Encet endroit il ne sera pas hors de propos de dire quelque chose des desseins de ce Prince, & de quelle maniere il voulut les mettre en execution. De tout tems la Suede avoit été un Royaume pauvre & ses habitans etant enfermés dans le septentrion, ne se soucioient gueres des affaires des autres parties de l'Europe, de même, que dans les autres Pais on ne se mettoit gueres en peine des choses, qui regardoient ce Pais là. Gustave Adolphe fut

le premier , & apres sa mort les Regents de l'Etat & ses Generaux qui porterent loin la renommée de ce Royaume là , & qui luy attirerent tant de consideration , qu'il pouvoit être d'un grand poids dans toutes les affaires de l'Europe. Mais parce que cette grandeur , où il monta si subitement ne vint pas tant de ses propres forces , que de la singuliere vertu de Gustave Adolphe , & de la disposition , où étoient alors les Etats d'Allemagne, les prudens voyent bien , que la face des choses étant changée , la Suede ne pourroit se maintenir long tems dans le même Etat. Et de puis Charles Gustave étant General des Armées d'Allemagne connu , qu'il y avoit deux principaux obstacles , qui empechoient , que la Suede ne put faire ses affaires à sa volonté , & suivant ses Interets. Le premier étoit , que la plus grande partie des troupes , étoient composées d'Allemands , sur les quels on n'avoit pas une pleine autorité & dont l'obeissance étoit volontaire. Et le second , quel'on étoit obligé de recevoir de l'argent de la France, les contributions de l'Allemagne , & les finances de la Suede n'étant pas suffisantes pour fournir aux frais de la Guerre. Ce qui étoit cause, qu'en diverses occasions le Soldat se revoltant avoit mis les affaires dans un grand danger , & enfin il y avoit lieu de craindre , que la plus part s'ennuyant de la Guerre , qui ne pouvoit finir que par la desolation de leur Patrie , à la
premiere

premiere occasion ne vinrent à quitter le service des Suedois , & à les laisser denüez de toutes leurs forces. Mais parceque les Suedois ne pouvoient pas se passer de l'argent de la France , elle les traversoit toujours en secret , lors que leurs Armes faisoient plus de progres, qu'elle ne l'eut souhaité. Et enfin la France étant déchirée , par une Guerre civile , la Suede fut forcée de consentir à la Paix au grand dommage de Charles Gustave , qui perdit de belles occasions de faire paroître sa Valeur. Étant donc monté sur le Thrône , il employa tous ses soins à mettre la Suede en état de pouvoir faire ses affaires avec ses propres richesses , & de n'être pas contrainte de dependre d'autrui , en prenant de l'argent des Princes , auxquels on pourroit s'allier.

Pour parvenir à son but , il jugea , qu'il falloit comprendre sous son Empire toute la Mer Baltique , ne luy manquant plus rien , que les portes de Prusse , & de Curlande. Car il s'etoit proposé d'affoibler Lubec par Wismar. Le chateau de Warnemunde pressoit Rostoc. Les peages de Colbergve estoient partagez entre les Suedois & l'Electeur de Brandebourg. Et l'occasion sembloit l'inviter à envahir la Prusse , les Polonois étant engagés dans la guerre des Moscovites & des Cosaques. Et quoy qu'il semblât , que c'etoit une grande temerité , qu'un Roy qui avoit acquis depuis peu une Couronne contre le consentement des Principaux de

E 3

son

son Royaume & qui n'ayant point d'enfans étoit assis sur un Trône encore chancelant, osa quitter ses Etats pour s'aller engager dans une expédition au de là de la Mer ; il surmonta toutes ces considérations dans l'esperance de réussir dans son entreprise. Or il avoit disposé l'Ordre de cette Guerre de cette façon, que le Comte Wittenberg devoit faire irruption dans la Pologne, & Magnus de la Gardie dans la Lituanie, pour empêcher que les Polonois ne donnassent secours à la Prusse, la quelle le Roy devoit inonder avec la plus grande partie de ses forces, y établissant le siège de la guerre, & se contentant d'en éloigner les Polonois, comme avoit fait Gustave Adolphe. Mais le Roy voyant, que les commencemens de cette Guerre avoient un Succès heureux, par le Conseil du Comte Wittenberg commença à aspirer à la conquête de toute la Pologne, & déjà mesme il avoit fait préparer les habits, & les ornemens nécessaires au Couronnement. Mais le changement des mesures, qu'il avoit prises, en Suede, & les vastes entreprises aux quelles il s'engagea, firent avorter tous ses projets. Et le Roy se repentit, mais trop tard, de ce que quittant la Prusse il s'étoit tourné du côté de Cracovie ; puis qu'étant dans la Prusse il auroit pu être maître des Polonois, & en disposer, comme il eut voulu. Enfin ce qui fit échouer ses desseins, c'est que toute cette entreprise, qui avoit été
mal

mal digereé fut executé avec plus d'impetuosité que de prudence.

Cependant comme il devoit marcher pour une si grande Guerre , il fut obligé d'emprunter sept cent mille ecus , les quels étant bientôt consuméz il ne luy resta plus de quoy fournir aux depenses qu'il estoit obligé de faire , Il n'avoit point d'Alliés, qui pût l'assister de troupes où d'argent. Sa seule esperance estoit en Cromwel , qui pourtant avoit peine de Soutenir son autorité , quoy qu'il y employat & la force , & divers artifices , & qui n'avoit gueres d'interest aux heureux succès des Suedois.

Au commencement de la Guerre il offensoit les Hollandois , exigeant les peages du côté de Dantzic , de mêmes que les Moscovites ayant reçu sous son protection la Lituanie, dont ils avoient subjuguée une grande partie. Il ne daignoit pas rechercher l'alliance des François, qui avoient de l'aversion pour cette Guerre, comme étant contraire à leurs interests. L'Empereur ne pouvoit que faire tout ce qui dependoit de luy pour traverser cette entreprise, & éloigner un voisinage si perilleux. Tous les Catholiques Romains estoient extrememens animéz contre Charles Gustave craignant , qu'il ne causat quelque notable prejudice à leur Religion. L'Electeur de Brandebourg estoit menacé d'un danger imminent. Les Danois estoient gardéz pour le dernier exploit. A quoy il faut ajouter une fierté extraordinaire à l'égard

gard de tout le monde & plusieurs autres choses, qui presageoient une funeste issue de cette Guerre. Et Slippenbach avoit accoutumé de dire, qu'il seroit fait dans cette entreprise tant de fautes contre les regles de la prudence qu'on en pourroit faire un livre entier. Certes si le desir de combattre n'eut pas armé les Danois avant le tems, Charles Gustave eut péri bientôt dans la Pologne avec toute son armée, qui se diminuoit tous les jours. Or quoy qu'une fortune extraordinaire luy eut fait obtenir une Paix avantageuse avec le Roy de Dannemarc, il luy cessoit un si grand nombre d'Ennemis, avec les quels il ne pouvoit ni conclure la Paix, ni faire la Guerre, qu'il n'avoit plus d'autre remede pour se garentir des maux qu'il craignoit que de rompre le traité, qu'il venoit de faire avec les Danois, & se fortifiant dans leurs Isles de s'y defendre comme il pourroit contre les attaques de ses Ennemis. Mais enfin il en eut été chassé peut être après avoir fait de plus grandes pertes, si la mort ne fut venu à propos le delivrer des troubles qu'il avoit excitez, & qui furent ensuite aisément apaisez par les Tuteurs de son fils, les François ne voulant pas souffrir la ruine entiere de leurs anciens alliez, dont ils pourroient avoir besoin à l'avenir.

Au reste la Noblesse de Suede avoit un tres juste sujet de s'affliger de la mort prematuree de son Roy, par ce que cette Guerre etant finie

finie il n'auroit pas manqué, d'établir un bon Ordre dans son Royaume, & de le gouverner avec beaucoup de prudence, & de modération. Et quand toutes choses auroient été bien réglées, ses successeurs n'eussent pas eu sujet de rien innover, puis qu'il est certain qu'il connoissoit fort bien ses véritables intérêts, & qu'il prenoit soin de les avancer autant qu'il pouvoit. Et certes plusieurs furent sensiblement touchez de sa mort, non seulement pour les raisons, que nous venons d'alléguer, mais aussi parce qu'il avoit été enlevé à la Suede dans un temps, où la plus grande partie de l'Europe sembloit avoir conjuré sa perte. Au contraire il ne faut pas douter que plusieurs des Grands ne fussent bien aises de sa mort, parce qu'ils craignoient que son grand courage, qui ne sçavoit pas céder au tems, ne l'obligeât à exposer le Royaume à de grands dangers. Au lieu que par sa triste fin l'envie qu'on portoit à la Suede, fut apaisée, & que les Tuteurs du Roy pupille ne jugerent pas, que ce fut une chose honteuse d'abandonner les conquêtes, que Charles Gustave avoit faites, & de renoncer à ses vastes projets. Il y avoit mêmes lieu d'espérer, que pendant une si longue minorité, la Suede pourroit augmenter ses forces & ses richesses. Et comme la famille Royale consistoit en une seule personne, il pourroit arriver, qu'il auroit moyen de parvenir au but dont nous avons si souvent fait mention.

Au commencement de l'établissement de l'administration tutélaire il se forma une dispute sur le testament du Roy, qu'il avoit fait dresser peu d'heures avant sa mort. Par ce testament la Reine étoit mise au nombre des Tuteurs avec le droit d'un double suffrage, & le frere du Roy le Duc Adolphe Jean étoit déclaré Connetable & Herman Flemming Thresorier. Mais on contestoit le droit de tous ceux là. Il est vray, que l'on agissoit avec assez de douceur contre la Reine, de la quelle le Comte Slippenbach entr' autres defendoit la cause avec beaucoup d'ardeur. Et comme l'on étoit persuadé, qu'elle avoit l'Esprit bon & doux on ne pouvoit pas sans s'attirer la blame de tout le monde la priver du droit, que le Roy son Epoux luy avoit conféré, & qui ne regardoit que son fils unique. On croyoit aussi, que le Roy, lors qu'il seroit adulte, approuveroit plus facilement les actes des Tuteurs, si toutes choses se faisoient en presence de sa Mere, & avec son approbation.

Quant à Herman Flemming on le rejettoit sous pretexte des frequentes maladies, dont il étoit attaqué, & qui avoient obligé le Roy defunt de luy donner pour vicaire Gustave Bonde President de la Chambre. Mais la véritable raison, qui faisoit agir les Tuteurs étoit l'Esprit chagrin & incommode de Flemming, qui ne pensoit à autre chose, qu' à la revocation des donations des biens de la Couronne,
& qu'

& qu' aux moyens dont on devoit se servir pour rendre la Noblesse miserable.

Mais on disputoit avec d'autant plus de chaleur sur l'affaire du Duc Adolphe Jean, qu'elle estoit de la derniere importance. Car personne n'ignore, combien est grand le pouvoir de ceux, qui ont les troupes à leur disposition, combien la Couronne a des charmes, & quels violants desirs elle excite dans ceux, qui trouvent l'occasion de la posséder. Et dans la Suede on ne manque pas d'exemples d'Oncles, qui ont mieux aimé garder pour eux le Diademe, que de le rendre à leurs Neveux. C'est pour quoy il y a bien du danger de confier les armées à un Prince, qui peut se defaire à son plaisir du seul heretier de la Couronne. Deja mêmes les Paisans disoient dans les Etats à Gothenbourg qu'ils preferoient un homme d'un âge meur, qui estoit en Etat de les defendre, à un Roy Enfant. Mais ces qui les touchoit le plus c'est l'Esprit rebours du Duc, qui se rendoit insupportable à tout le monde, qui donnoit plutôt un soufflet que de l'argent, & qui estoit en horreur à tous ceux, qui les connoissoient. Et comme le Roy connoissoit bien l'Esprit de son frere, & n'estoit pas content de ses manieres, que depuis peu memes il s'estoit fâché contre luy pour avoir abandonné le Gouvernement de Prusse malgré les defences, qu'il luy avoit fait, il est vray semblable, que la grande

grande maladie du Roy , l'empecha de bien examiner cette affaire.

Quoy qu'il en soit , il est seur , que ce Testament avoit été signé par luy peu d'heures avant son mort , & apres qu'il eut long tems combattu contre une cruelle maladie parmi des veilles continüelles , & qu'auparavant il ne s'étoit pas mis dans l'Esprit , que ce fut son dernier mal.

Il est bien vray , que le Roy n'avoit pas approuvé la conduite de Magnus de la Gardie , le quel il avoit fort blâmé dans les lettres , qu'il luy avoit écrites , & cependant il ne laissa pas de l'establiir Chancelier du Royaume. Mais la raison , pour la quelle il se confioit d'avantage à celuy ci étoit , qu'il étoit l'objet de l'envie des anciennes familles , & qu'ainsi il étoit obligé de chercher tout son apuy dans la maison Royale.

Mais la principale objection , qu'on faisoit pour invalider le testament étoit qu'il avoit été dressé & composé à l'insçu des Etats & sans leur consentement , & que dans les affaires concernant le gouvernement du Royaume rien n'est valable sans leur approbation ; parceque la Suede n'est pas un Royaume patrimonial , mais libre , la Couronne ayant été volontairement desercée à Charles Gustave. Claude Rolamb qui parloit alors pour la troisieme classe dans la Chambre des Nobles étoit un de ceux , qui faisoit le plus valoir ces raisons.

Car

Car il étoit persuadé , qu'agissant ainsi il pourvoyoit à la sûreté du petit Roy , & qu'il desferoit le Droit du Royaume.

Et comme c'étoit un des plus grands adversaires d'Adolphe Jean , ce Duc tacha de le gagner par de grandes promesses.

Après que le gouvernement eut été établi, que la Paix fut faite avec tous les ennemis de l'Etat , & que l'on eut renouvelé l'Alliance avec la France , on se propoſa de mettre la Suede en bon Etat.

Et dans cette viue on employa toute ſorte de ſoins pour paſſer la Minorité en repos , & pour vivre ſans danger , en conſervant l'autorité du Royaume. A l'égard de l'adminiſtration des affaires du dedans , on ne peut paſſer , que quelques uns trouvant une occaſion favorable de ſ'enrichir , ne ſe ſoient prevaus des biens de l'Etat , comme ont accoutumé de faire dans tous les Royaumes pluſieurs de ceux qui ſont dans les emplois publics. Et quoy que le Prince uſe de toute ſorte de precautions pour empêcher ces abus , les Miniſtres ne laiſſent pas de trouver le moyen de faire de grands profits , ſur tout , quand ils colludent enſemble. Ce qui ne doit pas paroître plus étrange aux Princes de bon ſens, que de voir , que les cuiſiniers , & ceux qui ont ſoin de la cave , ſe rejoindrent quelques fois & font bonne chere aux depens de leur Maître , les occaſions les invitant ſi ſouvent à dérober.

derober. Il faut aussi avouer, que pendant une longue Paix on eut peu prendre plus de peine, qu'on ne fit, pour payer les Dettes de l'Etat, pour établir la milice, pour trouver les moyens d'entretenir les gens de guerre, pour reparer les fortifications, pour retrancher les dépenses superflues, & enfin pour exécuter la révocation des biens donnez, qui avoit été résolue en 1655. & choses semblables. Cependant les affaires du Royaume étoient en assez bon état pendant ce tems là, le Commerce florissoit, & l'argent rouloit avec assez d'abondance. Mais principalement dans les premières années l'administration des Tuteurs ne fut nullement blamable, avant que l'on put juger quelles seroient les inclinations du jeune Roy.

Mais on se persuada en suite, que comme le Roy ne faisoit nuls progrès dans les lettres, & qu'il ne s'appliquoit point aux choses sérieuses, ce seroit un Prince peu habile, qui dépendroit entièrement du Senat, & qu'il n'entreprendroit rien sans son consentement. C'est pourquoy le Senat ne témoigna plus la même diligence dans les affaires publiques & n'épargna pas les revenus de l'Etat, comme il l'eût pu & du faire, parcequ'il croyoit, que le Roy ayant pris en mains le gouvernement, se soucieroit très peu de ces choses là, & que l'on ne seroit pas plus obligé de luy rendre compte de l'administration tutelaire, que du tems de
Christi-

Christine : sur tout parce que la Reine Mere avoit eu part au Gouvernement , & que la tutelle finie les Tuteurs s'étoient fait donner un temoignage tant du Roy , des Etats , dans le quel il étoit déclaré en termes bien concus, que leur conduite avoit été si bonne , qu'elle leur avoit mérité des louanges magnifiques.

Mais dans la suite cette administration fut exactement recherché & severement chatiéé pour deux raisons principales. La premiere étoit , que les Tuteurs n'avoient pas pris tout le soin , qu'ils devoient , de faire bien élever & instruire le Roy , qu'ils laissèrent croître dans ses Inclinations naturelles , sans cultiver ses talents , qu'il pouvoit avoir , quoy qu'il ne manquât pas de mémoire , & qu'on remarquat dans son esprit une droiture naturelle.

Ils negligerent aussi de luy faire apprendre ce qu'un Prince doit sçavoir pour bien regner, science que l'on ne possède pas en parlant Latin avec elegance , mais qui consiste à connoître ses Droits , & ceux de ses sujets, le Naturell & l'Inclination de ceux , qu'il doit gouverner , le fort & le foible du Royaume , ses Interests , & ceux de leur Voisins , & ce qu'on doit attendre de leur part de bien , & de mal. Car si un Prince sçait bien toutes ces choses, difficilement pourroit il être séduit par ses Ministres , pour agir contre son devoir , & contre le bien de son Royaume. Or pour s'instruire dans cette science , il n'est pas besoin d'un
grand

grand contention Esprit, & on peut s' y rendre sçavant sans entendre le latin. Chacun rejettoit sur son compagnon la faute de cette negligence & ils pretendoient tous être innocens. Edmund Grypenhielm son Precepteur s'excusoit disant, qu'il n'avoit pu imprimer rien de sérieux dans l'Esprit du Roy, qu'il ne pensoit qu' à monter à Cheval, à faire des armes, à tirer des armes à feu, & à jouer, qu'il avoit de l'horreur pour les livres & pour la langue latine. Que le matin il mangeoit trop à jeûner. Qu' à diné on luy donnoit plus de vin, qu'il n'en devoit boire, en egard à son âge, & à son temperament bouillant, ce qui étoit cause, qu'il dormoit dès qu'il étoit assis & qu'il s'ennuyoit dès qu'on le vouloit entretenir de choses sérieuses. Au contraire plusieurs disoient, que ce bon homme n'avoit ni assez d'adresse ni assez d'industrie pour manier cet Esprit volage & ardent, & qu'il étoit plus attaché à bâtir une nouvelle maison, & à planter son Jardin, qu' à cultiver, & à instruire son disciple. Le Roy luy même avoit acoutumé de dire, qu'il avoit eu une joye extreme, lors qu'il avoit donne permission à son precepteur d'aller à la Campagne, & d'y prendre soin de faire avancer son bâtiment. Car il se soucioit fort peu, que le Roy aprit quelque chose, aimant mieux, qu'il demeurat dans l'ignorance, afin de luy être d'autant plus nécessaire, lors qu'il seroit grand, & de pouvoir avoir toujours une ac-
ces

cés libre auprès de luy , parce que le Roy dès son enfance estoit accoutumé à sa conservation. Mais le Maître seul n'estoit pas coupable en cette rencontre. Car l'instruction qu'on luy avoit donnée pour l'éducation du Roy , estoit fort defectueuse , quoy qu'elle eut été dressée par Marthieu Bivenclo , homme docte & prudent. Car outre les autres defauts elle estoit fort longue , & si l'on eut executé tout ce , qui y estoit contenu , le disciple eut été plus capable d'exercer la charge de Professeur extraordinaire d'Upsal que de faire le Personnage de Roy. Car pour ce qui concerne l'Education des Princes , il faut sur tout s'attacher à ce qui peut leur servir à se bien acquiter de leur devoir en qualité de souverains. La connoissance de plusieurs autres choses est fort agreable , mais les jeunes Gens de cette qualité n'ont pas assez de tems , pour s'adonner à ces sortes de connoissances & tout le monde n'en fait pas son plaisir. Outre qu'on peut les ignorer sans perdre la louange d'un Roy bon & Illustre. Il me souvient , que lors que je vis le Sieur Grypenhielm en l'année 1670. au mois de May & que je luy demanday , quelle esperance il avoit du jeune Roy il me dit , que ceux qui croyoient qu'il n'avoit guerre d'esprit , se trompoient extremement. On dit pourtant que le même Grypenhielm aprit au Roy principalement deux choses. L'une de dissimuler ses sentiments , & l'autre de demeurer ferme dans

ses opinions. Dès quelles instructions l'une n'est gueres necessaire aux Princes , & l'autre peut luy être nuisible , s'il n'a pas bien conçu, ni bien examiné l'opinion , qu'il a embrassé. Quant aux preceptes de morale qu'il luy inculpa , ils se reduisent â ceci , de prier Dieu deux fois le jour , & d'aimer & d'honorer sa mere: enseignemens tres bons â la verité, mais qui doivent être acompagnez de plusieurs autres, si l'on veut , que l'Esprit d'un Roy soit orné de toute sorte de vertus , veritablement Royales. Si l'on considere toutes ces choses , on ne pourra pas dire , que ce Precepteur soit exempt de toute sorte de blâme. Car si en usant de toute la diligence dont il etoit capable , il ne pouvoit rien avancer aupres de son disciple, il devoit s'excuser par escrit devant le Senat , & luy faire connoitre , que ce n'etoit pas par sa faute , qu'il ne pouvoit pas reussir dans l'Edu- cation du Roy. Plusieurs aussi s'etonnoient, que l'on eut fait son Gouverneur Christiern Horn , qui â la verité n'etoit pas un mechant homme , mais qui n'avoit nulle eminente qua- lité ni les talens necessaires pour cet Employ, si ce n'est qu'on veuille soutenir , que pour en être honoré il est besoin d'estre sçavant en l'art de bien boire. Mais l'on attribua cela â la Rei- ne , qui avoit alors beaucoup d'affection pour Horn. Ce qui etant sçû par Magnus de la Gardie , lors qu'on delibera dans le Senat, quel Gouverneur on donneroit au Roy, il ne
laisa

laissa pas de conseiller de s'en rapporter au choix de la Reine comme y ayant le plus grand Intérêt. Et cette Princesse nomma Horn, ce qui surprit & fâcha beaucoup le Senat. Enfin on ne peut pas assurer, que les Tuteurs se soient bien acquitez de leur devoir à legard de l'Education du Roy, puis qu'on croyoit, qu'ils avoient suggeré à son precepteur, qu'il luy devoit suffire de l'avoir formé à la pieté, la quelle ils faisoient consister à prier Dieu à genoux, à assister aux predications, à apprendre le Catechisme, & à lire quelques chapitres de la Bible, pretendant qu'il estoit peu important, qu'il apprît les autres choses. Cependant lors que l'on trouva dans une personne l'ignorance jointe à une Pieté aveugle, on peut par des persuasions le tourner du côté, que l'on veut. Il ne sera hors de propos de rapporter ici, que Claude Tot, & Matthieu Bioernclo ayant été Deputez du Senat pour sçavoir, si le Roy profitoit dans les Etudes, lors que deux heures apres ils furent de retour dans l'assemblée, ils représenterent avec beaucoup de paroles combien estoit merveilleux les progres, qu'il avoit fait, & en feliciterent la Reine avec beaucoup de demonstrations de joye, auxquels elle temoigna être extremement sensible. Mais le Senat etant separé, Bioernclo en sortant dit à Poreille au Secretaire d'Etat Henry Hoghusen, que c'estoit une chose pitoyable, que le Roy n'eut rien appris, & qu'il ne comprenoit

pas , comme Grypenhielm pourroit s'excuser de cette negligence. Un jour je disois à un certain Sénateur pourquoy il avoit gardé le Silence dans une occasion de cette importance ? A quoy il me repondit ; qu'il n'y avoit point de faute de la part du Senat , parce que l'education du Roy avoit été confiée , aux cinq premiers Officiers de la Couronne , comme à ses Tuteurs & que si quel qu'un des Sénateurs eut voulu dire son sentiment la dessus il auroit été brusquement repoussé , comme s'il se fut mêlé de choses , qui ne le regardoient pas. Mais nean moins quelques Sénateurs , entre les quelles estoient Steno Bielke Claude Rolamb , Canut Kurck , dressèrent par escrit une protestation contre la negligence de ceux , qui estoient chargez , de l'Education du Roy , Mais avant de la produire , quelques uns d'eux ayant été envoyez hors de la Ville pour d'autres affaires, ils ne penserent plus à celle la.

Plusieurs rejettoient la plus grande partie de la faute sur la Mere comme n'ayant pas eu tout le soin qu'elle estoit obligée de prendre pour l'Education de son fils , & comme s'étant persuadée , qu'elle s'etoit bien acquitée de son devoir à cet egard , si elle avoit eu soin de son manger , de son boire , & de ses habits. Car c'est inutilement , qu'on prend soin des Enfans de ce rang si le pere ou la mere ne partagent cette peine avec ceux , qui en sont chargés de les elever. Quelque fois on est obligé de

de reprendre severement les Enfans des Roys & mêmes de les chatier. Mais un sujet n'à ni autorité , ni la hardiesse d'entreprendre une pareille chose contre son souverain , le quel soit pour satisfaire son injuste resentiment ou par la seduction de ses flatteurs pourroit un jour se venger de la severité de son education. Mais quelques uns pour l'excuser disoient, qu'il ne falloit pas s'etonner, qu'etant femme & jeune, elle ne sceut pas, ce qui etoit requis pour l'instruction & l'education d'un Roy mais quelle avoit chargé de ce soin ceux qui avoient été commis pour cela. Que quant à elle, il luy suffisoit, que son fils unique vecut, & se portat bien, & qu'il se fit grand pour pouvoir un jour prendre le sceptre. Que l'exces d'amour qu'elle luy portoit ne permettoit pas, qu'elle regardat son fils avec un visage severe. Magnus de la Gardie n'accusoit que sa Mere en cette rencontre, & disoit, qu'un jour il avoit parlé fortement contre la mauvaise education en presence de la Reine, mais que depuis ce tems là elle avoit demeuré huit jours sans le regarder de bon oeyl, & qu'elle avoit dit; que ses freres n'avoient rien appris, & qu'ils ne laissoient pas d'être de bons Princes.

Mais sans examiner, qui est coupable, de cette mechante Education, à la quelle peutêtre tous ont part, il est certain, que le bon naturel du Roy, ne fut pas cultivé, comme il falloit, & qu'il n'aprit pas ce que devoit sça-

voir un Prince qui étoit né pour gouverner un si grand Peuple. Il étoit même si mal instruit, qu'il étoit incapable de faire le moindre compliment, ni de s'entretenir avec les Etrangers des choses, qui entrent dans la conversation ordinaire. Mais il y a bien d'avantage, c'est que quoy qu'en ce tems là il soit nécessaire, que dans toutes les Cours on sçache le François, on avoit négligé de luy enseigner cette langue, & qu'ainsi il ne pouvoit pas parler avec les Ambassadeurs qui n'entendoient pas l'Alleman. Car c'étoit une chose absurde d'avoir donné un nommé Gertner de nation un Voigtlandois pour son maitre en la langue François, quoy qu'il fut le jouet de la Cour, & qu'on ne luy permit pas d'aprocher le Roy pour s'aquiter de sa charge.

Comme donc ce jeune Roy ayant de l'aversion pour l'étude, étoit entièrement adonné aux plaisirs ou à des violens exercices du Corps non seulement on voyoit auprès de sa personne plusieurs jeunes gens moriginez, qu'il eut dû chasser de sa présence; mais il y avoit bien de personnes âgées, qui s'accommodoient à son humeur, pour gagner ses bonnes grâces. De ce nombre étoient Martin Reuterkrantz, qui luy aprenoit à monter à Cheval, Woldemar Wrangel, Jean Moerner, les freres Wachtmeisters, Adam, Jean, & Axel, & plusieurs de cette sorte. Ces gens là dans le dessein qu'ils avoient de pouvoir conserver

la bienveillance du Roy , & d'avoir part aux affaires publiques tachoient de luy inspirer de la haine pour les Senateurs , & de les luy rendre suspects , comme s'ils s'attribuoient une trop grande autorité , & qu'ils empietassent sur les Droits de la Royauté. C'est pourquoy le Roy conçut bientôt de l'aversion pour eux & il voyoit avec déplaisir qu'on les appelloit les Grands , & que quelque fois ils se donnoient eux mêmes ce Titre. Il se plaignoit aussi de ce , qu'il le regardoient avec fierté & le méprisoient le traitant même sa présence d'Enfant , où d'un mot *Gosse* , qu'on donne en Suede aux enfans du peuple. Ils luy suffisoient sur tout à Poreille , que les Senateurs administroient mal les deniers publics , & qu'ils les convertissoient à leurs propres usages.

Et ils prenoient occasion de luy parler de la sorte , lors qu'ils estoient avec le Roy en Campagne , ils luy faisoient remarquer les maisons magnifiques des Grands luy disant , qu'il n'en avoit point de semblables. Et ce qui poussoit Reuterkrantz à s'en prendre aux Senateurs, c'estoit l'envie , qu'ont acoutumé de temoigner contre l'ancienne Noblesse ceux , qui de bas commencemens s'elevent à une grande fortune. Woldemar Wrangel avoit un esprit mal tourné , & il trouvoit son plus grand plaisir à faire du mal aux autres , à causer des querelles , & à insulter les Gens. Les Wachtmeistres estoient superbes , audacieux , malitieux , &

ils croyoient , que les Tuteurs du Roy ne faisoient pas d'eux tout le cas , qu'ils devoient , & enfin ils se persuadoient , qu'il n'y avoit point de meilleur moyen de s'élever qu'en abaissant les personnes plus éminentes.

L'autre raison , qui fut cause du rude châtiment , qu'on fit souffrir au Senat & à la Noblesse étoit la discorde , qui regnoit au milieu d'eux. Car elle diminua beaucoup leur autorité & donna lieu à leurs ennemis communs de se prevaloir de leurs divisions , & de leurs méditances mutuelles , pour les détruire tous. Lors que le Roy eut commencé à se charger du gouvernement , chaque faction parloit mal de l'autre , louoit ses conseils & les actions , blamoit la conduite de celle , qui luy étoit opposée. Ce qui faisoit que ce Prince voyant une égale contradiction , étoit si confus , qu'il ne pouvoit sçavoir , qui étoient ceux , qu'il devoit absoudre , ou qu'il devoit condamner. Et enfin , à l'instigation de leurs Ennemis il se déterminoit de ne faire nulle différence entre ces deux factions & de n'avoir nulle estime , ni pour l'une ni pour l'autre.

Pendant le Pupillage de Christine on ne vit point de semblable discorde. Tout se faisoit avec beaucoup d'union , si ce n'est qu'il y avoit quelque émulation secrète entre peu de personnes comme il y en a ordinairement dans tous les Collèges. Mais ce desordre procedoit de deux causes principales. La première étoit
que

que les cinq premiers Officiers vouloient gouverner comme étant seuls Tuteurs , de même, qu'ils avoient fait pendant la minorité de Christine. Mais le reste du Senat s'opposoit à cette pretension comme croyant devoir avoir part à toutes les affaires du Gouvernement, en sorte que les tuteurs ne pouvoient pas etablir le moindre ministre sans le commendement du Senat. Ce qui causoit beaucoup de haine entre les Tuteurs & les autres Senateurs. La seconde cause étoit , que les Comtes s'attribuoient une prerogative excessive & vouloient trop s'élever au dessus des autres , qui ne pouvant supporter leur arrogance avoient contre eux la plus forte haine que l'on sçauroit concevoir.

Il est vray qu'anciennement l'autorité des Comtes étoit fort grande, étant presque semblable à celle des Vice-Rois , qui exigeoient des subsides des provinces. Mais ce titre ayant été renouvelé du tems d'Eric XIV. les Comtes n'eurent pas plus de privilege , que les autres Nobles , si ce n'est qu'ils eurent la premiere place dans la Chambre des Chevaliers , & que quelques peu d'eux avoient quelque jurisdiction dans leur Comté. Cependant ce titre rendoit fort fiers ceux qui le possédoient de sorte qu'ils regardoient les autres comme s'ils étoient fort aux dessous d'eux , & les traitoient avec beaucoup de mepris. C'est pourquoy , les Comtes crojoient avoir fait une grande grace au Thresorier Gustav Bonde, qui

n'étoit que Baron , de l'avoir reçu dans le nombre des cinq premiers Officiers. Les Comtes prenoient par tout la premiere place , & l'audace du jeune Duglas fut si grande , que Simon Helmsfeld , General d'Armée & Gouverneur d'Ingric l'ayant precedé dans une pompe funebre , il le fit appeller en duel. Mais Helmsfeld repoussa fort gravement ce jeune impertinant , disant à ceux , qui luy parloient de sa part , qu'ils devoient obliger cet enfant de se reposer , car pour luy il s'étoit si souvent battu contre les Ennemis , que ses mains couvertes de durillons n'avoient plus de demangeaisons. Les filles des Comtes vouloient être traitées de Demoiselles , au lieu , que les filles des Barons étoient obligées de se contenter du titre de vierges. Ces pretensions pourtant n'étoient pas sans fondement , & il y avoit plusieurs Comtes , qui avoient beaucoup plus de merites , que les autres. La famille des Brahés avoit toujours été une des premieres du Royaume , & étoit alliée , avec celle de Gustave. Et Pierre Brahe étoit le plus ancien des Comtes de Suede , le premier dans le Palais des Nobles , il exerçoit la premiere Charge d'Etat , & il étoit estimé le plus riche du Royaume. Charles Gustav Wrangel Connetable se portoit fort haut , à cause de sa reputation , qu'il avoit acquise dans la Guerre , & de l'autorité , que luy avoient donné soixante mille hommes , aux quels il commandoit , jusqu'es
la,

la , qu'il ne cedit pas mesme â quelques Princes d'Allemagne. Outre qu'il estoit extrêmement riche , & qu'il vivoit avec beaucoup d'éclat. Otto Gustav Steenbock estoit un Homme d'une singuliere modestie , la quelle recevoit beaucoup de lustre de la gloire , que ses grands exploits luy avoient mérité , & du riche mariage , qu'il avoit contracté avec Christine de la Gardie.

Magnus Gabriel de la Gardie avoit en partage toutes les choses , qui sont propres â rendre une personne considérable ; des Parens illustres , de grands biens , d'excellentes qualitez de corps & d'esprit , une femme de la Maison Royale, bonne mine, & ensuite il n'y avoit rien de plus magnifique que sa Table , & que son train. Aussi estoit il si orgueilleux , qu'il ne daigna jamais aller visiter ses freres germains dans leur maison. Quant aux autres Comtes ceux de la maison de Lewenhaupt se glorifioient principalement de leur parentage avec la famille de Gustave , les Oxenstiernes du mérite du Chancelier Axel Oxenstierna au quel la Suede estoit redevable de la plus grande partie de sa gloire. Les autres qui portoient le titre de Comtes avoient exercé les premieres Charges de la Guerre & y avoient acquis beaucoup d'honneur & de richesses , comme Gustave Horn , Laurent Kagge , Tot, Banner , Torstenson , Konigsmarc , Wittenberg , Douglas , Lillie.

Mais

Mais la plus grande partie de la haine & de l'envie avoit pour objet Magnus de la Gardie , dont la famille étoit regardée de travers par les anciens gentils-hommes , parce que n'y ayant que peu de tems , qu'elle avoit été transportée de France en Suede , elle étoit parvenue à une si grande elevation , que ceux qui ne sçautoient voir le bonheur des étrangers sans envie , étoient également éblouis & choquez de l'éclat de ses richesses , de son autorité , & de ses rares qualitez. Or comme sa charge de Chancelier l'engagoit à prendre connoissance de plusieurs affaires du Gouvernement & sur tout de celles , qui se traitoient avec les Etrangers , & qu'il étoit doué d'une merveilleuse présence d'esprit , & d'une rare Eloquence , il luy étoit aisé de refuter ceux , qui s'opposoient à son sentiment. Ce qui faisoit croire à plusieurs , qu'il vouloit s'attribuer tout le Gouvernement & s'élever extrêmement au dessus de tous les autres Senateurs. C'est pourquoy quelques uns d'entr'eux résolurent de s'unir ensemble pour le contrarier & s'opposer à son autorité. Et cette division éclata principalement lors , qu'on commença à traiter de l'alliance avec la France. Car le Comte de la Gardie , en avoit dressé les articles dans la Chancellerie , & les avoit fait lire dans le Senat , comme s'il étoit assuré , que tous les Senateurs y donneroient leur consentement. Mais Sten Bielcke , Canut Kurc , Claude Rolamb,

lamb , Matthieu Bioernclo , & Jean Gyldenstiern s'opposoient au Traité , & voulurent être plus amplement informez des raisons de cette Alliance.

Et le Comte leur ayant dit quelques paroles facheuses , ils luy repondirent sur le même ton , & entr' autres Jean Gyldenstiern temoigna beaucoup de chaleur â cette rencontre , y étant poulcé par diverses passions , & sur tout par l'ambition & par le desir de s'acquérir par ce moyen de l'autorité. Outre que depuis long tems il avoit de l'averfion pour les Comtes , la quelle procedoit principalement du sujet , que je vais rapporter. Hedwige Stenbock fille du Comte ayant été reçüe parmi les filles de la Reine , pretendoit precéder Ingueburg Gyldenstiern , sœur de Jean , qui estoit plus âgée qu'elle , & qui avoit deja demeuré plusieurs années à la Cour. Ce différent étant parvenu à la connoissance des Tuteurs , comme ils vouloient favoriser celle des deux , qui appartenoit â une personne de leur Corps , ils obligerent la Reine de donner preface à la Stenbocke. C'est pourquoy Gyldenstiern quitta d'abord la Cour suivant le desir de Jean , & George ses freres , & Jean protesta avec serment , qu'il se vengeroit de cette injure contre tout l'Ordre des Comtes. Mais ce qui obligea Bioernclo de se joindre à cette faction , & de l'aider de ses conseils (quoy qu'il fut un client de la maison de la Gardie , & qu'il eut été

Precep-

Precepteur du Comte,) ce fut, que Comte Magnus le regardoit comme son domestique, & le traitoit avec mepris, & avec moquerie, comme etant sorti d'une basse Extraction, sçavoir d'un pere meusnier. Ce que Bioernclo ne souffroit qu' avec beaucoup de peine, depuis qu'il avoit été élevé à la dignité de Sénateur. A l'égard des autres trois je n'ay pas decouvert, qu'il y eut des raisons particulieres qui les obligeassent d'en user de la sorte, & je crois, qu'ils agissoient ainsi dans la vue du bien public. Car ils craignoient que cette Alliance n'entraînat la Suede dans des mechantes affaires, & qu'ils jugeoint, qu'il ne seroit pas avantageux à ce Royaume de se jetter sans nécessité dans les embarras de la Guerre, & qu'on pouvoit demeurer en repos, jusqu' à ce que l'on vit, quel train prendroient les affaires de l'Europe, & que cependant on pouvoit disposer toutes choses pour prendre le meilleur parti. Mais le Comte etoit persuadé, que la maison d'Austriche & la France etant entreées en guerre l'une contre l'autre il seroit impossible, que les Suedois demeurassent en repos; & que lors que la Guerre auroit commencé, on trouveroit plus d'apuy, & de secours parmi les Francois que de l'autre coté. Et en effet, ceux de la maison d'Austriche temoignoient d'avoir peu d'inclination & de confiance pour les Suedois. Car apres que Bassero-de Envoyé de l'Empereur eut conclu un traité d'Al-

d'Alliance à Stocholm , il refusa de le ratifier à Vienne , quoy qu' Esaïe Pufendoff Envoyé de Suede s' y fut employé avec beaucoup de soin. Ce qui faisoit juger , que la maison d'Autriche estoit persuadée , que ses Interets ne s'accordoient pas avec ceux de la Suede. Cette même question fut mise sur le tapis, apres que Charles XI. eut pris en main le Gouvernement de ses Etats. S'agissant de savoir , si l'on devoit faire la Guerre à l'Electeur de Brandebourg. Car l'Alliance de France portoit, que si quelqu'un des Princes d'Allemagne se meloit de la Guerre des Pais-Bas , & que si par voye de la douceur , ou par des exhortations amiables on ne pût l'obliger à demeurer en repos , il seroit attaqué par les armes des Suedois. Et l'on disputoit alors ; si le cas enoncé dans ce Traité estoit arrivé ou non. Ceux qui tenoient l'affirmative estoient Pierre Brahe, Charles Gustav Wrangel , Magnus de la Gardie , Nicolas Brahe , Benoit Horn , Gustave Banner , & plusieurs autres, Mais les susnommez StenBielke , Rolant Kurc , Jean & George Gyldenstiern , & quelques autres estoient d'un Sentiment contraire. Cependant l'avis des premiers prevalut par le nombre des suffrages , & parce que le Roy se rengea de leur coté. Et comme l'on avoit accepté deux cens mille ecus , qui avoient été offerts par Feuquiers Ambassadeur de France , il falut executer le Traité. Que si l'on examine les raisons, qui

qui obligerent le Comte de la Gardie & ceux de sa faction de souhaiter l'Alliance avec la France , & ensuite de vouloir , qu'on prit les armes contre l'Electeur de Brandebourg , on n'en peut pas juger autrement , que de penser qu'outre les considerations qu'ils alleguoient en public , il y en avoit une autre secreete ; sçavoir qu'on vouloit embarasser le Roy dans une longue Guerre afin qu'il eut besoin du conseil des anciens Senateurs sans qu'il eut assez de loisir d'examiner leur Administration , sur tout le Roy faisant paroître beaucoup de fierté & d'obstination à soutenir l'opinion , qu'il avoit embrassée. Que si la guerre luy fournissoit, quelque occasion de se transporter hors du Royaume, le Gouvernement demeureroit par devers eux , & que quelque accident infortuné pouvoit empêcher , qu'il ne retournât jamais dans son Royaume , & par ce moyen ils parviendroient à l'Interregne, qu'ils avoient si long tems souhaité. Mais parceque cette Guerre eut un succès malheureux , & que les dettes, dont la Couronne étoit auparavant chargée devinrent plus grandes , il y avoit bien lieu de craindre, qu'un terrible orage ne tombât bientôt sur la Tête du Senat , & de la Noblesse, le quel eut pu être évité , si l'avis contraire l'eut emporté , sçavoir de n'embarasser la Suède dans la guerre , que dans une extreme nécessité.

Pendant que le Senat etoit de cette maniere divisé en divers partis , le tems s'approcha, auquel le Roy devoit se charger du Gouvernement. Et alors les uns & les autres tacherent de gagner les bonnes graces du Roy , & de noircir leurs adversaires. Or comme les Senateurs s'entredechiroient par des Medisances & des Injures , le Roy ne sçavoit à qui il devoit ajouter foy , & enfin se desiant de tous , il commença à preter l'oreille à quelques personnes de basse condition , les quelles esperoient se pouvoir elever à un rang d'autant plus haut, que les Senateurs seroient abaissés plus profondement. Or quoy qu'il y eut encore une espece de Senat dès que le Roy entra dans le Gouvernement , il s'eleva une nouvelle espece de Ministres , qui s'attribuoient peu à peu toutes les affaires du Royaume , parceque le Roy ne vouloit pas rapporter toutes les affaires au Senat , mais il en vouloit resoudre quelques unes dans son Cabiner , où il appelloit pour Conseillers Grypenhielm qui avoit autrefois été son Precepteur , & qui alors etoit Baron & Senateur. François Jol Oörnsted, Henry Hoghufen , & Eric Lindenschild. Le premier etoit comme le Directeur. Le second expedioit les affaires d'Allemagne , le troisiéme les autres affaires estrangeres & le dernier etoit chargé de celles du Royaume. Le Premier n'avoit ni assez d'Esprit , ni assez d'assiduité , & de vigilance pour conserver long tems un poste de cette

G

impor-

importance , & il fut bien tot supplanté par Lindenschild , le quel pourtant n'avoit eû accès auprès du Roy , qu' à la recommandation de celuy là , & dont il esperoit se servir pour se soulager , lors qu'il se verroit accablé d'affaires. Le second comme Secretaire d'Etat avoit manié long tems les affaires d'Allemagne , dont il s'eroit acquis quelque connoissance. Mais d'ailleurs il ne conseilloit au Roy , suivant la coutume des Gens de Cour , que les choses qui estoient de son gout , & il n'osoit pas luy représenter ce , qui pouvoit être avantageux au Royaume , de sorte , que cet Oernsted, comme aussi le Medecin Watrang passoient dans le Royaume de Suede pour les plus timides de tous les hommes. Au reste il ne se mettoit gueres en peine , comme alloient les affaires publiques , pourveuque les siennes fussent en bon Etat. Hoghuten estoit un honnet homme , qui ne se faisoit aucuns scrupules , écrivant tout ce qu'on luy ordonnoit , sans y faire aucune difficulté , ni y opposer aucune reflexion , employant le tems , qu'il avoit de reste , à boire du meilleur vin. Mais il faut tracer avec plus de soin le portrait de Lindenschild , comme ayant été un des principaux Auteurs de cette piece. Ce personnage s'estoit élevé en instruisant des Enfans , jusques là , qu'on le donna à Gustave Carlson , fils naturel du Roy Charl Gustave , pour l'accompagner dans ses voyages , ou il eut belle occasion

caſion de faire des progrès dans la politique.

Il avoit aſſez d'erudition , & en egard à la portée des Suedois il pouvoit tenir rang parmi les ſçavans. Il avoit auſſi quelque talent pour la poeſie.

Il n'étoit gueres profond dans les ſciences, mais il étoit capable de ſoutenir avec des raifons ſpecieufes le parti , qu'il prenoit.

Le principal de ſes livres , & celui , dont il avoit tiré ſa politique, étoit l'Argenis de Barclay , qu'il ſçavoit par cœur , & duquel il avoit puisé l'Inclination pour une Monarchie abſolüe , & les regles pour l'établir.

Il en avoit même mis en langue Suedoiſe quelques chapitres , qui pourroient ſervir à ſon intention, ou les avoit fait traduire par d'autres, & les ayant leus au Roy les luy avoit fort recommandéz. Au reſte il avoit beaucoup de jugement , il concevoit promptement les affaires , & les touchoit par écrit avec facilité. Il étoit gay & infatigable , & il ſçavoit ſ'accommoder ſi adroitement aux Inclinations du Roy, que perſonne n'eut autant de pouvoir que luy ſur ſon Eſprit.

Il étoit auſſi adroit à ſ'acquérir l'affection des autres. Quoy qu'il fut accablé d'une grande quantité d'affaires , & de gens qui ſ'adreſſoient à luy , il les recevoit aſſez honnêtement. Il y en avoit même pluſieurs , qui par ſon interceſſion obtenoient tout ce qu'ils pou-

voient souhaiter , quoy qu'il s'agit des choses de grande importance ; & il recevoit d'eux de grandes recompenses. Sans passer pour un homme avare ni intéressé. Car il ne prenoit pas des presents de toute sorte de monde , il donnoit liberalement ce, qu'il avoit reçu , & il traitoit ses amis avec beaucoup de magnificence. Et comme il avoit la maladie de batir de magnifiques maisons , & de beaux Jardins , cela fut cause qu'il n'amassa pas des richesses & qu' enfin il ne laissa aux siens ; que le superbe Titre de Comtes , & tout bien un heritage chargé de plusieurs dettes. Il avoit toujours eu un grand desir de s'élever & il y avoit long tems , qu'il avoit dit dans ses entretiens ordinaires que les anciennes familles avoient assez tenu le premier rang , & qu'il étoit tems , que luy & ses semblables tachassent de se tirer de la bassesse & de monter plus haut. Et parce qu'il ne pouvoit parvenir à son but sans les ruiner , non seulement il témoigna une haine extreme contre l'ancienne Noblesse ; mais aussi après que le Roy eut commencé à l'écouter favorablement il luy inspira une extreme aversion contre le Senat ; & les anciennes familles , & un ardent desir de commander absolument , & de s'attribuer la disposition de toutes choses. Et certes l'ancienne Noblesse a raison de regarder & detester Lindenschild comme l'un des principaux Auteurs de sa ruine.

Or

Or comme Grypenhielm n'étoit pas capable de faire toutes les fonctions de premier Ministre, ainsi que j'ay dit, Magnus de la Gardie crut, qu'il pourroit remplir dignement cette place, & fit tout ce qu'il pût pour pouvoir occuper ce poste, du quel il étoit fort pres à cause de sa charge de Chancelier. Il auroit eu les qualitez nécessaires pour se bien acquiter de cet employ, s'il eut été laborieux & assidu, & s'il eut voulu se priver des plaisirs & s'asservir à être toujours auprez du Prince, étant d'une absolüe nécessité, à cause de sa jeunesse, qu'il ne fut presque jamais abandonné de son premier Ministre. Pour venir à ses fins il rendit tout le Senat suspect au Roy, afin qu'il dependit de luy seul. Mais ceux qui pendant la Minorité du Roy avoient été d'une faction contraire faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour le detruire, dans l'Eprit du Roy & affectoient de publier, que par les mauvais conseils il avoit jetté le Roy au commencement de son Gouvernement dans l'embaras d'une facheuse & malheureuse Guerre. Et pendant la Dieté d'Upsal tenüe en 1675. on jetta des billets dans la Chambre des Nobles, où on avoit escrit: que le Roy devoit se garder du Senat, puis qu'on y deliberoit des choses contraires à sa sûreté. Sur quoy Magnus de la Gardie s'emporta fort dans le Senat contre les Auteurs de cet escrit, dans le quel il pretendoit être attaqué, & il dit de grosses in-

jures contr' ceux , qui osoient l'accuser de semblables choses. Mais Rolamb & Canut Kure luy dirent , qu'il pouvoit bien se passer de tenir ce langage , & que si l'on les obligeoit à déposer la dessus en conscience , on verroit que la chose estoit veritable.

Mais Magnus de la Gardie ayant voulu à cette occasion leur faire un procès, ils se defendirent , disant , qu'ils n'estoient pas ses accusateurs , mais seulement temoins des choses qui estoient de leur connoissance. Et ainsi cette affaire n'alla pas plus avant. En suite Jean Gyldenstiern assura le Roy , que ces deux personages avoient voulu à sa persuasion, ruiner, le Comte de la Gardie , par un parjure , afin qu'il put juger par là, quelle sorte de gens c'estoient. Et par cette adresse il les rendoit suspects au Roy , & detruisoit les ennemis. Il est vray , que Magnus de la Gardie , avoit dit dans le Senat , qu'il falloit oter ce jeune homme du milieu d'eux. Et le même avoit accoutumé de dire , que les Rois de Suede dans leur jeunesse estoient comme des Lioneaux , avec les quels on peut se joier , mais que lors qu'ils devenoient grands , les ongles leur croissoient, & qu'ils faisoient des blessures dangereuses. Les mêmes Senateurs , & quelques autres , qui pendant l'administration tutelaire croyoient que leur conduite avoit été innocente , avoient fait ordonner par les Etats du Royaume que les Commisaires nommez par l'assemblée s'informeront

meroient diligement , comme les Revenus de la Couronne avoient été employez pendant la minorité. Et ils esperoient, que par ce moyen ils detruiroient le Comte de la Gardie , & ils s'acquieseroient une grande autorité si l'on verifioit , qu'ils n'avoient point profité des biens de la Couronne , & qu'ils s'estoient opposez à ceux , qui les vouloient depenser trop liberalement.

Et parceque plusieurs autres , sur tout Christophle Gyldenstiern Colonel du Regiment des Gardes disoient tous les jours au Roy qu'il paroissoit clairement, que les Revenus du Roy avoient été mal administrez pendant sa minorité , en ce que , lors que la guerre commença , on manquoit de toutes choses necessaires pour l'entreprendre , il est clair , qu'il n'estoit pas difficile de chasser la Gardie du Gouvernement , sur tout à cause , que le Roy n'aimoit pas de voir continuellement autour de soy un homme de si grande autorité & gravité , & qui par sa presence sembloit luy reprocher que ses divertissemens & ses manieres estoient si desreglees , qu'elles ne convenoient point à une personne elevee à la dignité Royale. Mais la Gardie se voyant exclus de la direction des affaires civiles , & connoissant , que le Roy n'estimoit , que les personnes propres à la Guerre , il vouloit aussi faire le Soldat pour recouvrer le credit , qu'il avoit aupres de ce Prince. C'est pourquoy il entreprit de defendre la We-

Strogothie & le Païs de Bahus contre les Danois , quoy qu' autrefois le Roy Charles Gustave eut été mal satisfait de la maniere , dont la Gardie avoit fait la Guerre dans la Livonie. Cependant en 1676. il fut assez heureux dans ses expéditions. Mais l'année suivante ayant été battu par les Danois â Udevalle , il perdit entierement le credit , qu'il pouvoit avoir auprès du Roy. Et comme en prenant le parti des armes , il s'etoit depouillé de la charge de Chancelier , il fit ce qu'il pût pour obliger le Roy â la luy rendre. Mais ses envieux ne manquerent pas des moyens pour l'en éloigner. Ainsi le Senat etoit comme sans Tête & sans Bouche , & les Ennemis de de la Gardie furent contraints d'avoier , que le Senat etant privé de ce chef , n'avoit plus moyen de pouvoir soutenir son autorité.

Après que le Roy eut commencé la Guerre , contre le Dannemarc pendant qu'il etoit en campagne toutes les affaires publiques furent expediees par les trois Secretaires susnommez , Oernsted , Hoghusen & Lindenschild , auquel on joignoit Jean Reenschild , comme Son-Lieutenant. Cette forme de Gouvernement deplaisoit d'autant plus aux Senateurs , que le Roy les blamoit & les reprenoit aigrement , lors qu'ils desapprouvoient ses desseins , ou qu'ils entreprenoient de luy représenter quelque chose qui n'etoit pas de son gout.

Jean

Jean Gyldenstiern s'offrit de s'employer à détruire ce conseil des Senateurs (car c'étoit le nom qu'on luy donnoit) & d'aller trouver le Roy pour luy persuader de casser ce conseil privé , & de se servir de celui du Senat. D'autre part Oernsted & Hoghusen travailloient de leur coté pour empêcher, que Lindenschild ne se rendit maître de toutes les affaires. Ce qui donna bien de la joye aux Senateurs , qui ignoroient le motif , qui le faisoit agir. Cependant Gyldenstiern avoit bien d'autres pensées. Car il n'avoit point d'autre dessein que de faire en sorte , que le Roy venant à perir on retablît le Gouvernement du Senat & des Grands du Royaume. Et pour parvenir à cette fin , il jugeoit qu'on devoit abandonner les Provinces d'Allemagne , qui attiroient de tems en tems tant d'affaires facheuses à la Suede , & qu'il falloit travailler à joindre la Norwegue , à la Suede ; ce qu'on pouvoit faire avec d'autant plus de facilité , que la langue & les mœurs des habitans de ce País là ne sont gueres différentes de celles des Suedois , & qu'ils s'ennuyent de puis long tems du joug des Danois & que si ces deux Nations estoient unies ensemble, elles pourroient se mettre en Etat de ne pas craindre les attaques des Etrangers. Et qu'alors il ne faudroit pas penser à acquérir de nouvelles Provinces , dont on ne retire aucun avantage & qui sont cause , qu'il se repand beaucoup de sang : mais qu'il seroit plus expedient de fai-

re fleurir la Navigation & le Commerce , & de jouir dans un profond repos des commoditez , & des biens , que Dieu avoit accordez â cette peninsule septentrionale , sans se mettre en peine de ce , qui se fait dans le reste de l'Univers. Apres quoy ces deux Nations jointes ensemble pourroient mettre en Mer une si grande flotte , que les autres peuples seroient obligez d'avoir beaucoup d'egard pour elles. Or ce qui avoit été cause , que cet esprit ambitieux , turbulent & malitieux avoit formé ce dessein , c'est qu'il s'eroit persuadé , que le Roy estoit incapable de regner , & qu'il seroit toujours tel. C'est pourquoy il falloit faire en forte , qu'il cessât bien tot de vivre ; & il avoit resolu de luy donner des conseils , qui seroient bientot cause de sa mort. Et comme il n'y avoit alors que ce Roy , qui eut Droit â la Couronne , il esperoit pouvoir persuader facilement aux Etats de ne plus choisir de Roy , mais de se contenter d'être Gouvernez par les Senateurs , en leur mettant devant les yeux combien d'argent ils avoient depensé , & combien ils avoient versé de sang pour satisfaire l'ambition de leurs Rois , & quel seroit le bonheur de la Suede sous le doux Gouvernement du Senat lié par les Loix , & qui n'auroit point d'autre but , que le bien du public. Que pour conserver les Etats , qu'ils possedoient en Allemagne , on employoit des sommes considerables toutes les années , sans que cette depense leur produisit d'autre

d'autre fruit , que l'envie de leurs voisins , & la dure neceſſité de s'engager dans pluſieurs affaires dont la Suede pourroit bien ſe paſſer. Qu'ainſi la Suede ſe delivreroit d'un peſant fardeau en perdant ces Etats , & en ſe contentant de ſes bornes naturelles , qu'on pourroit conſerver facilement ſans craindre aucun peril de la part des Etrangers. Outre qu'il n'y avoit nulle apparence , que l'envie prit jamais qui que ce ſoit d'entreprendre des expéditions contre la Suede où l'on ne pouvoit gagner que des coups. Mais que ſi au lieu des Provinces d'Allemagne la Norwegue pouvoit être unie à la Suede ; ces deux Nations feroient comme un monde ſeparé dans le Septentrion & qu'alors le commerce de Suede ſe pourroit augmenter conſiderablement ſur tout, s'il n'étoit pas neceſſaire d'impoſer des depenſes des Rois. Comme dont ce projet étoit du gout de la Nobleſſe , & qu'il devoit être approuvé par les Bourgeois , qui pourroient par ce moyen augmenter leur commerce , & par les paſſans , dont les charges ſeroient diminuées , il jugeoit qu'il étoit aisé de diſpoſer les choſes en ſorte , qu'il put reuſſir , le Roy n'étant plus au monde.

Et pour en venir à l'exécution Jean Gyldeſtiern avoit taché de mettre de ſon parti entre autres Canut Kurck & Claude Rolamb. Mais parcequ'ils connoiſſoient ſon eſprit trompeur & malicieux , & qu'ils ne ſe fioient point à luy , ils ne voulurent pas l'écouter. Comme

me donc il leur avoit decouvert sa pensée , & qu'il craignoit , qu'ils ne la revelassent au Roy s'ils pouvoient s'en aprocher , il tacha de les rendre suspects â ce Prince , & de leur attirer sa haine , en luy disant beaucoup de mal d'eux pour empêcher par ce moyen qu'il ne se fiat pas â ce , qu'ils pourroient luy rapporter.

Mais si le Roy eut scû le detail de cette Intrigue , il n'eut eu garde de leur temoigner tant d'averfion.

Gyldenstiern etant arrivé au camp du Roy, son premier soin fut de tromper Lindenschild, & de luy persuader , qu'il etoit son plus fidele Ami. En agissant ainsi il suivoit son inclination naturelle , car son ordinaire etoit de faire mille careffes â ceux , qu'il haïssoit le plus, & de confirmer par d'horribles serments les choses obligeantes , qu'il leur disoit. C'est pourquoy Feuquiers Ambassadeur de France avoit accoutumé de dire , que Jean Gyldenstiern assureoit toujours qu'il etoit honneste homme , mais qu'il ne pouvoit le prouver que par le temoignage du diable.

Par ces manieres flateuses il gagna si bien l'affection de Lindenschild qu'il fit ce qu'il peut pour le mettre bien dans l'Esprit du Roy Outre que Lindenschild etoit persuadé , que Gyldenstiern etoit Ennemi capital de Magnus de la Gardie , le quel desiroit de perdre toutes les personnes nouvellement eleveés aux dignitez. Ainsi dans peu de tems Jean Gyldenstiern occupa

cupa la premiere place dans la bienveillance du Roy, qui etant jetne, & ne se mesiant pas de luy, se laissa facilement gagner le cœur par cet homme adroit & artificieux; qui approuvoit & louoit tout ce; qui pouvoit luy plaire; qui etoit attaché jour & nuit à ses affaires; & ce qui est le principal, qui declamoit d'ordinaire contre le Senat avec beaucoup de vehemence. Apres dont que Gyldenstiern eut observé avec soin les Actions, & les Inclinations du Roy, que ce Prince s'exposoit à toute sorte de dangers avec beaucoup d'intrepidité sans menager sa vie, ni espargner son Corps, & se laissoit facilement persuader toutes choses par ceux, qui avoient quelque pouvoir sur son Esprit, il conçut bientôt l'esperance, que le Roy periroit dans cette Guerre; & que de luy même il se porteroit où l'on sonhaitoit; à quoy il etoit resolu de contribuer de son côté tout ce qui pourroit hater un Evenement si desiré. Et certes si l'on considere exactement; comme la guetre en Scanie a été conduite, on verra clairement que toutes choses y furent entreprises à contretens, comme si l'on avoit dessein, qu'elles eussent un mauvais succès, & on aura peine à croire, que de fautes si grossieres ayent été faites par une pure imprudence. Pour éclaircir ceci, je toucheray les principaux Evenemens de cette Guerre en peu de mots. Apres que le Roy eut laissé la Scanie en 1676. à cause de l'irruption

ption des Danois , il ramassa toutes les forces de Suede , & en faisant luy même la revüe de son Armée à Liungby village de Smalandie, on y conta quatorze mille hommes. Un Detachement de quelques mille sous la conduite de Pontus de la Gardie , & d'Ebbe Ulfeld prit le chemin de la Bleckingue en marchant le long du Rivage de la Mer. Les maximes de la Guerre vouloient , que la principale Armée agit de concert avec ce detachment, afin qu'en même tems on put faire irruption dans la Scanie & surprendre l'Ennemi entre ces deux Armees.

Cependant on negligea cela , & ce corps séparé , n'arriva que fort tard en Scanie , & apres la bataille donnée à Lunden. Et ainsi il ne fit autre chose , que de se détruire dans un long chemin. Les maximes de la Guerre demandent aussi que si l'on veut attaquer les Ennemis dispersez en divers logemens , on marche contre eux avec rapidité , & sans bruit , & que l'on se place au milieu des endroits , où ils sont logez , afin qu'ils ne puissent se joindre. Mais Jean Gyldenstiern qui dirigeoit toute l'expédition fit publier par toutes les chaires des Temples de Smalande , & des frontieres de Scanie un ordre , portant que les Païsans eussent à porter des provisions & du fourage pour la nourriture de l'Armée. Et quoy que pour se moquer des Danois le dimanche suivant il eut fait revoquer cet ordre , ils estoient
pour-

pourtant allez avertis de se tenir sur leurs gardes pour n'être pas attaquez à l'improviste.

C'étoit aussi contre la coutume de la Guerre, de faire allumer de grands feux pendant la nuit à Marcaryth, pres des frontiers de la Scanie, comme si l'on avoit dessein de donner un signal aux Danois pour les avertir de l'arrivée de l'Armée Suedoise apres que l'on eut fait irruption dans la Scanie par le chemin de Marcaryth la raison voulut que l'on prit le chemin à la gauche pour aller droit à Malmoe, afin de separer les troupes des Ennemis, & les empêcher de pouvoir se retirer à Landscron comme aussi pour les forcer de donner Bataille, pendant que les Suedois étoient frais & vigoureux. Mais on alla du côté droit à Helsingbourg pour profiter du Butin, qu'on eseroit d'y trouver, & pour empêcher, que les Danois ne traversassent l'Oresund, quoy qu'ils eussent communication avec la Seelande par Landscron. Et par ce detour on donna tems au Danois de ramasser leur Armée, & de pouvoir résister aux Suedois. Ceux ci donc furent obligez de camper à Borslef lieu incommode & marecageux, où les hommes & les chevaux ne pouvoient marcher, sans avoir de la boue jusqu'aux genoux, & où ils séjournerent dix jours n'avant ni pain, ni sel, ni biere, & étant obligez de se nourrir de chair demi brulée & de boire de mechante eau.

Ce qui causa des maladies à la plus grande partie de l'Armée, dont plusieurs moururent. De là on transporta le Camp à Harrigue pres du ruisseau de Kievelingen dans une campagne ouverte, où l'Armée s'arreta un Mois entier, etant exposée, pendant ce tems là, aux incommoditez du froid & de la disette, qui en emporterent une partie, & rendirent les autres inutiles au combat. Au lieu que les Danois estoient de l'autre coté de la riviere dans un Camp commode, & où ils avoient abondance de toutes les choses qui pouvoient leur être necessaires. Comme donc les choses estoient en tel Etat, qu'il falloit, ou que les Suedois perissent sans avoir rien entrepris, où qu'ils s'en retournassent en Suede, où bien qu'ils hazardassent la Bataille; on proposa dans le conseil de Guerre quel parti il falloit prendre en cette occasion. Le premier estoit contraire à toute sorte de raison tous les Generaux d'un commun consentement conseilloyent le second; ne trouvant pas à propos, de donner Bataille. Car ils disoient que Malmoe n'estoit pas encore dans la necessité, pendant que l'Armée pouvoit être renforcée par des nouvelles recrues. Que les Ennemis estoient beaucoup plus forts, & que si l'on hazardoit un combat, on exposeroit à des grands dangers, & la Couronne, & la vie du Roy. Or Jean Gyldenstiern avoit fait en sorte, que Jean Wachmeister fut appelé au conseil, quoy qu'il
servit

servit dans la flotte, n'ayant jamais fait la charge de Capitaine. Celuy ci opinant le dernier se mit à declamer, quel des honneur ce feroit, si les Suedois comme deslaches & infâmes tournoient le dos a leurs Ennemis, & n'osoient pas une seule fois venir aux mains avec eux. Et entre autres choses, il tint ce discours qui penetra profondement le cœur de tous ceux, qui l'entendirent. Que quoy qu'il n'estimât rien tant dans le Monde, que la Personne du Roy, qu'il aimeroit mieux le rapporter mort dans sa Tente, après qu'il auroit combattu vaillamment, que de le voir retourner en Suede de cette maniere. Ce sentiment fut suivi par Gyldenstiern & pour avoir plusieurs personnes qui appuyassent son avis, il fit entrer dans l'assemblée tous les Colonels, qui de peur de paroître timides, approuverent ce conseil chaud & dangereux, comme n'étant pas responsables du mauvais succès, dont il pouvoit être suivi, & aimant mieux exposer leur vie, que d'endurer plus long tems les miseres d'un si pénible campement. Comme le Roy estoit jeune, ardent, & intrepide, il entra dans ce sentiment, d'autant mieux que depuis que le combat d'Halmstad luy avoit heureusement réussi, il bruloit d'un ardent desir de combattre, & il avoit eu quelque honte d'avoir fui devant les Ennemis en se retirant de Scanie: La Bataille étant résolue, pendant que l'Armée se mettoit en marche sur les dix heures du soir,

on brula quelques Cabanes comme si l'on eut voulu par ce signal avertir l'Ennemi , que l'Armée étoit en marche , ce qui pourtant sembloit n'avoir pas été remarqué par les Ennemis. Delà on descendit le long du courant de la Riviere , & apres avoir fait le chemin d'un demi mille , on la passa en un endroit , où l'on trouva , que la glace étoit tres epaisse. Si delà on fut allé droit au camp des Danois , qui n'en étoit pas éloigné , on eut pu les attaquer par le coté , avant qu'ils eussent eu le tems d'étendre leur rangs , & tourner le front vers le Suedois. Et de cette maniere il eut été aisé de les mettre en desordre de les empecher de se retirer à Landscron & de les contraindre , à prendre la fuite vers les forets de la Scanie.

Mais on ne voulut pas les vaincre si facilement sous pretexte des leveés de terre , dont les camps de la Scanie sont environnez en ce quartiers là , quoy qu'elles soient assez basses, qu'elles ne pussent gueres incommoder l'Armée dans sa marche , & qu'il y en eut de semblables dans le lieu , où en suite la Bataille, se donna. Ainsi l'Armée fut obligée de marcher dans la Nuit durant un mille entier & d'avantage , pour gagner Lunden en partie , afin de donner à l'Ennemi assez de Tems pour se mettre en ordre de Bataille , & pour avoir par derriere s'il étoit necessaire un chemin ouvert pour se retirer à Landscron , en partie aussi afin que l'Armée Suedoise fut obligée de tourner le dos
à Mal.

à Malmoe, & à la Mer, & qu'ainsi en cas, que la fortune luy fut contraire, personne ne put s'en retourner en Suede, & qu'aucun ne put echapper à l'epée des Ennemis.

De plus l'aile gauche, qui faisoit l'arriere-garde, avoit marché si lentement, que comme l'aile droite des Ennemis alloit à grand pas vers elle, les Suedois n'avoient pu ranger leurs compagnies, ni les disposer en sorte, qu'il yeut une juste distance entre les Regimens. Ce qui fut cause, que cette aile fut mise en desordre avec grande perte, quoy que Jean Gyldenstiern, & ses intimes Amis Jean Wachtmeister, & Robbert Lichton y fussent.

Cependant la même aile pour n'estre pas entierement taillé en pieces, se ramassa à Lunden, & se defendit, jusqu' à ce que le Roy ayant defait, & donné la chasse à l'aile gauche des Ennemis alla attaquer leur aile droite pour remporter une pleine victoire. Au contraire Jean Gyldenstiern au lieu de rassembler des troupes apres le premier desordre, & de les exhorter à recommencer le combat, s'enfuit à grand pas vers Malmö, & s'enferma dans cette forteresse. Si l'on considere bien ces choses on verra facilement, que toutes ces fautes n'ont pas été commises par imprudence, mais de dessein formé & dans la veüe de faire perir le Roy par la main des Ennemis dans le camp de Lunden. Or quoy que par une grace singuliere du ciel le Roy eût eu le bonheur d'éviter

ce malheureux accident qui même ne servit qu' à augmenter sa Gloire , Jean Gyldenstiern ne laissa pas de poursuivre ses desseins , sçachant les dissimuler si adroitement auprès du Roy, qu'il n'en eut aucun soupçon. Et ne doutant pas , que dans la suite il ne survint plusieurs occasions , dont quelqu' une seroit enfin fatale , à ce jeune Prince qui menageoit si peu sa Vie. Et en effet l'année suivante on voulut encor obliger le Roy , à tenter sans nécessité dans un lieu incommode un nouveau combat a Landscron quoy qu'on n'eut pas lieu d'espérer , que la victoire dut luy apporter de grands avantages. Outre l'esperance que Jean Gyldenstiern avoit , que l'epeeé des Ennemis ou quelqu' autre accident pourroit causer la mort du Roy , il commença à employer d'autres moyens , qu'il jugea propres à produire le même effet. Et afin que ses desseins ne fussent pas decouverts au Roy par quelqu'un de ses favoris , il l'obligea à disgracier Lindenschild, luy persuadant , qu'il recevoit de grands presents pour obtenir du Roy des lettres qui luy estoient tres prejudicables , & par les quelles il avoit deja prodigué presque la moitié de son Royaume , car il craignoit , que Lindenschild, qui estoit un homme d'une grande penetration, ne vint à decouvrir ses desseins , & ne les revelat au Roy , comme mettant toute son esperance en la vie de ce Prince. Il mit en sa place Jean Reenschild , homme stupide , qui sembloit

sembloit n'avoir pas le sens commun, & qui ne luy donnoit pas lieu d'apprehender, qu'il put s'apercevoir de ses artifices. Car de tous les autres, qui avoient accès auprès du Roy, il n'y avoit aucun, qui eut osé luy dire la moindre chose, contre Gyldenstiern, quand il auroit eu quelque vent de ses entreprises criminelles. Outre qu'il y a bien du danger de rapporter à un-Prince qui n'a pas encore éprouvé les mechancetez du Monde des conjurations secretes, qui sont conduites avec adresse, & dont il est difficile de pouvoir convaincre les Auteurs devant les Juges. Or comme le principal fondement du Thrône estoit un mariage avantageux & second, il tacha d'empêcher que le Roy n'accomplît son mariage avec Ulrique Eleonore fille du Roy Frederic III. de Dannemarc, qui avoit été arrêté peu de tems avant la Guerre pour la retourner. Car il croyoit, que ce mariage étant rompu, le Roy pourroit s'abandonner à une vie dissolüe, ou que s'engageant dans diverses amourettes il luy arriveroit de même, qu'à Eric XIV. de s'attirer la moquerie de tout le monde. Dans cette vue, il tacha de persuader aux Etats assemblez à Halmstad en 1678. que le Roy avoit de l'aversion pour ce mariage, parce qu'il avoit été mal traité par le frere de la Princesse, à laquelle il estoit promis, & qu'il souhaitoit de pouvoir trouver une occasion favorable de rompre cet engagement.

Il allegue aussi des exemples de l'ancienne histoire pour faire voir , que les mariages de leur Rois avec les Princesses Danoises avoient toujours été funestes à la Suede. C'est pourquoy il assura les Etats , qu'ils feroient une chose tresagreable au Roy , s'ils vouloient le prier à renoncer à cette Princesse , & ainsi luy fournir un pretexte de faire une chose , à laquelle il ne pourroit se porter avec bienséance de son propre mouvement.

Comme les Suedois ont une extreme aversion pour tout ce qui leur vient de Dannemarc les Etats consentirent sans peine à ce qui leur fut proposé par Gyldenstiern d'autant mieux qu'ils croyoient , que par cette demarche ils obligeroient extremement le Roy. Cependant ce Prince ecouta leur discours avec beaucoup d'ennuy , tantôt palissant , tantôt rougissant , & il leur repondit , que la proposition ne luy deplaisoit pas , temoignant pourtant , qu'ils ne se laisseroit jamais persuader à faire une chose si malhonnete : D'autre part Gyldenstiern fit demander en secret pour le Roy , Anne fille du Duc d'yorc , & cette proposition fut fait d'abord par du Cros Envoyé du Duc de Holstein en Angletterre , & ensuite par Axel Wachtmeister , qui fut depeché en cette Cour là sous un autre pretexte. Mais les Anglois avoient trop de bon sens pour preter l'Oreille à une proposition si absurde , & par la quelle on faisoit une si grande inju-

re à une Princesse d'un si haut rang , & orné de tant d'eclatantes qualitez. On tacha aussi d'branler la constance du Roy par un autre moyen. Car ce Prince étant à Liungbygard, maison d'un Gentil-homme nommé Cayet, qui n'est éloignée de Christianstad , que l'espace d'un mille , on voulut l'obliger d'avoir affaire avec la fille d'un ministre , enfin de l'engager aux plaisirs de la fornication , & pour cet effet on luy parloit assez desavantageusement de la beauté de la Princesse , qu'il avoit fiancé , & mêmes on avoit porté à Stocholm son portrait qui la representoit comme une personne peu agreable. Et même un jour Axel Wachtmeister , pendant que le Roy estoit seul dans la chambre de cette fille , la jeta sur le lit , & le Roy sur elle , & incontinent il sortit de la chambre & en ferma la porte. Mais le Roy l'ouvrit incontinent , & temoigna avec un visage severe , que cela ne luy plaisoit point.

Mais la Paix étant faite , & le mariage du Roy avec la Princesse de Dannemarc devant se consommer , Jean Gyldenstiern eut recours à d'autres moyens pour parvenir à son but , & en cas qu'ils ne pussent point operer ce , qu'il souhaitoit , pour pourvoir à sa propre sûreté. Pour éviter donc les maux , que la nouvelle Reine pouvoit luy faire (puis qu'il sçavoit , que cette Princesse n'ignoroit pas ce , qui s'estoit passé , en Angleterre , suivant les instructions qu'il avoit données) il se fit donner

la commission de la conduire de Copenhague au Roy , quoy qu'il eut une mine si farouche, que par ses seuls regards il pouvoit faire peur aux petits Enfans , & que dans la Suede il ne manquat pas de gens, qui eussent pu se mieux acquiter de cette honorable Ambassade. Et certes il se conduisit si malhonnetement à Copenhague que Gyldenstiern ayant eû demeslé avec luy , pendant qu'ils estoient à table l'appella en François Cheval de carosse. Et dans un jeu de la cour Gyldenstiern representant un paisans fit si bien ce personage , que tout le monde faillit à crever de rire , & que le Roy de Danne marc dit , qu'il n'estoit pas nécessaire que Gyldenstiern prit l'habit d'un paisan , car avec ses vetemens ordinaires il auroit aussi bien joiü ce rôle. Au reste avant que de se charger de cette Ambassade il persuada au Roy , qui n'estoit pas autrement sensible aux plaisirs , que pouvoient donner les caresses des femmes, qu'il ne se laissât point toucher par les prieres, que pourroit luy faire la future Reine son Epouse , & qu'il ne luy pretât l'oreille dans aucune chose , qui pouvoit regarder le Gouvernement du Royaume ; puis qu'il devoit suffire à une femme de faire un enfant toutes les années. Et ces belles instructions furent cause , que le Roy au commencement de son mariage temoigna beaucoup de froideur à la Reine ; que même la premiere nuit de ses nopces à peine demeura - t - il trois heures avec elle, & qu'

& qu' à quatre heures du matin on le vit se promener dans la basse cour du Chateau , où il avoit epousé. Et cette froideur dura assez long tems , que si la Reine n'eut en cette occasion fait paroître une grande prudence , & une extraordinaire moderation elle auroit essuyé bien des chagrins dans son mariage. Or cette bonne & prudente Reine fut ainsi d'abord rendue timide , de peur que si elle venoit à decouvrir les complots , qui se trainoient contre le Roy , elle n'osât pas les luy decouvrir dans le lit.

Cependant Jean Gy'denstiern ne cessoit d'irriter le Roy contre le Senat , & d'aggraver le Senat contre ce Prince par des lettres pleines de censures & de duretez. Surquoy est remarquable , qu'environ ce tems là etant en chemin avec Suen Ranc , Gouverneur d'Hallandie celui ci luy demanda , comment il esperoit pouvoir un jour se reconcilier avec le Senat qu'il traitoit si mal : mais l'autre repondit. Que dans une nuit ils seroient derechef bons amis. Ranc luy ayant demandé , comment cela pourroit se faire , il voulut donner un sens sarcé à ces paroles suspectes , disant ; si je veux interceder pour les Senateurs aupres du Roy , je les auray d'abord appeaisez. Car il avoit , cet homme , lorsqu'il avoit un peu trop decouvert , ce qu'il avoit sur le cœur de se tirer d'affaire en s'expliquant en un sens different de celui , que luy avoient donné ceux , qui l'avoient

entendù , ou en leur faisant accroire , qu'il n'avoit fait que railler , & ainsi on ne pouvoit pas sçavoir quand il parloit serieusement.

Dans le même tems il sollicita Otto Guillaume Konigsmarc de vouloir être de son parti. Mais comme celui ci ne se fioit gueres à luy , il rompit bientôt ce discours. Le bruit étoit alors , qu'il étoit si familier avec le Roy , qu'ils s'étoient mutuellement promis avec serment , à l'égard du Roy , qu'il ne preteroit jamais l'oreille , à ceux qui luy rapporteroient quelque chose de desavantageux à Gyldenstiern , & quand à celui ci , qu'il n'abandonneroit jamais le Roy , & que si l'on le faisoit descendre du Thrône , il l'y feroit remonter. Mais je n'oserois assurer , que cela soit veritable.

Dans le même tems on parloit d'un songe , qu'avoit fait Ingueburg la Sœur de Gyldenstiern qui croyoit être possédée d'un esprit prophétique. On disoit , qu'elle avoit vu en dormant , le Roy & son frere tous deux assis devant une même table , & que son Frere avoit enfoncé un poignard dans le corps du Prince qui étoit tombé mort de ce coup , après quoy son frere avoit mis la Couronne sur sa tête. Celle qui s'étoit vantée de ce songe , eut sans doute pu être recherchée & punie , si l'avis des anciens étoit veritable ; qu'en songeant on pense aux choses , qui occupent notre esprit pendant le jour. Certes si quelqu'un eut voulu
com-

commettre ce crime , il l'auroit pû faire tres facilement , puis qu'il eut pû surprendre à l'improviste le Roy , qui ne prenoit nulle precaution pour se defendre, d'un pareil attentat , & qui ne pouvant se figurer , qu'un homme, qu'il croyoit luy être tres fidele , fut capable d'une si horrible mechanceté , alloit par tout le Royaume avec peu ou point de suite.

Or comme Gyldenstiern estoit fort haï de plusieurs Grands , qu'en effet il n'estoit guere aimable , que de plusieurs il avoit juste sujet de craindre , que le Roy venant à être tué, on ne fit pas cas de luy & que peut-être pour satisfaire le peuple , ou pour honneur on voudroit luy faire endurer le derniere supplice : La prevoyance requérroit , qu'en ce cas là il eut assez d'autorité & de puissance pour être le maître des affaires. C'est à quoy il pourveut fort bien , en se faisant donner le Gouvernement de la Scanie , de Hallandie , & de Bleckingue avec un pouvoir sans bornes en sorte qu'il n'estoit tenu de rendre conte de sa conduite, qu'au Roy seul. Il voulut remplir ces provinces de gens de guerre, qu'il eut pû facilement s'acquérir pour en disposer , comme il eut voulu. Il avoit aussi resolu de transporter dans la Scanie toutes les boutiques , où l'on cuit le nitre & celles où l'on fait les armes , & le moulins à poudre , pour avoir l'arsenal du Royaume en son pouvoir , & afin, que les parties superieures de Suede fussent laissées sans armes. Il
avoit

avoit aussi persuadé au Roy d'oter sa flotte de Stockholm , où elle étoit sous ses yeux dans le Port le plus assuré du monde ; & de la cacher à Lyckeby, qu'on a depuis appelée Carls-cron , lieu misérable , obscur , & incommode , dont il procura le Gouvernement à Jean Wachtmeister son cher ami , pour pouvoir être maître de ce poste. Dans cette vie il se fit nommer Ambassadeur vers le Roy de Dannemarc non pas pour y résider toujours mais afin quand il le trouveroit à propos, il put quitter ce pays là, parce qu'il avoit fait croire au Roy , que sa sûreté étoit fondée sur l'amitié du Roy de Dannemarc. Ce qu'il faisoit, afin de pouvoir traiter sans soupçon avec les Danois des choses, qui seroient à son but , esperant de les porter sans peine à luy être favorables, en leur offrant les provinces que la Suede possédoit en Allemagne, dont il souhaitoit, que la Suede se desist. Il s'étoit si bien rendu maître de l'esprit du Roy, que bien qu'il fut éloigné de sa personne , il ne laissoit pas de retenir la direction des affaires publiques. Car il ouvroit dans la Scanie toutes les lettres que le Roy écrivoit hors du Royaume, ou qui y étoient envoyées d'ailleurs , & avant que de les faire apporter au Roy , il y joignoit ce que ce Prince devoit répondre, ou ce qu'il devoit résoudre la dessus.

Cetoit aussi pour parvenir à ses fins , que Jean Gyldenstiern avoit inspiré au Roy une grande

grande averſion contre les François, avec les
 quels les Suedois avoient été ſi long tems joints
 d'amitié, & d'alliance. Il eſt bien vray, que
 les François dans cette alliance n'avoient cher-
 ché que leur propre avantage, & qu'ils avoient
 empêché, que la Suede ne fit d'allez grands
 progrès pour pouvoir à l'avenir ſe ſoutenir par
 ſes propres forces; & ſe paſſer de leur ſecours.
 On ne peut pas nier non plus, que le Roy
 de France pendant la guerre n'ait laiſſé long
 tems le Roy de Suede dans une grande extre-
 mité l'ayant entretenu dans la vaine eſperance
 de luy envoyer ſa flotte, quoy qu'il n'eut pas
 reſolu de le faire. Et enfin la France ſans con-
 ſulter le Roy de Suede fit la Paix avec ſes En-
 nemis, comme s'il étoit ſous ſa tutele, & par
 ce traité on luy retranche une partie de ſes E-
 tats d'Allemagne. A quoy les François re-
 pondoient; que les perſonnes equitables ne
 devoient pas trouver mauvais, qu'un Prince
 agit ſuivant les interets de ſon Etat, & que la
 Suede étoit dans le même droit. Qu'ils n'a-
 voient pas du expoſer au hazard tout ce qu'ils
 avoient, parce que les Suedois avoient fait une
 guerre malheureuſe. Qu'il y avoit du danger
 d'envoyer leur flotte à la Mer Baltique, les
 Danois & les Hollandois empêchant, qu'elle
 ne put en aprocher, & l'Angleterre leur étant
 ſuſpecte. Enfin que l'Etat, où ils ſe trou-
 voient ne leur ayant pas permis de continuer
 la guerre, & les Suedois n'ayant pas voulu
 s'expliquer

s'expliquer clairement en cette rencontre , ils avoient été obligez de prendre le parti , qui leur avoit semblé juste , ayant dans l'Esprit de reparer d'une autre maniere le dommage , que la Suede souffroit : quoy qu'en soit , Gyldenstiern prit de là Occasion d'aliener l'Esprit du Roy de l'attachement qu'il avoit pour les François par cette seule raison , que la France seule avoit moyen de luy donner un puissant Secours s'il se trouvoit dans quelque grande necessité. Mais il vouloit que le Roy s'appuyat sur l'amitié des Danois , quoy qu'il n'y ait point de peuple , qui ait autant d'interet , que les affaires des Suedois aillent mal.

Pour pouvoir donc apres tous ces preparatifs s'applanir le chemin qui pouvoit le conduire à son principal but , il representoit au Roy , quelle misere c'estoit de dependre du secours des autres , & combien il est honteux de recevoir l'argent du Roy de France d'être comme son client , & son mercenaire , & d'être exposé à l'insolence des François. Qu'ainsi le Roy devoit faire tout ce qu'il pourroit pour disposer ses affaires d'une telle maniere , qu'il put avoir assez d'argent pour fournir à toutes les necessitez de l'Etat , & pour n'avoir d'être soumis à d'autres , afin d'en tirer quelque somme d'argent. Que pour se mettre en cet etat, il n'y avoit point d'autre moyen , que de revoquer toutes les alienations des biens de la Couronne de quelques manieres qu'elles eussent

sent été faites , de même que tous les champs des Ecclesiastiques , qu'il disoit leur avoir été donnez par les Rois ses predecesseurs , que par ce moyen il pourroit entretenir quinze mille hommes de Cavallerie. Qu'on pourroit payer les dettes , dont la Couronne estoit acablée , en faisant rendre conte à ceux , qui avoient administré les revenus publics , & que si l'on examineroit subtilement ces dettes , on en retrancheroit la plus grande partie. Que l'on pourroit augmenter les revenus du Roy , si l'on ôtoit la franchise , dont jouissoient les vaisseaux arméz , qui dans les guerres du Royaume n'avoient pas été d'un grand usage ; & si l'on augmentoit les tributs & les autres charges. Le Roy ecoutoit ces choses avec d'autant plus de satisfaction , qu'il s'etoit veu dans une grande necessité , & dans une extreme disette , pendant la guerre. Mais dans la verité le but de Gyldenstiern estoit , que le Roy offensât également le Senat & tous les ordres de l'Etat , & qu'il perdit leur affection. Car il sçavoit , que les Suedois regardoient leur Prince comme un Etranger , dont la famille avoit été transplantée en Suede & ainsi il croyoit , qu'il ne seroit pas malaisé de les obliger à prendre le frein au dents , & de se porter à quelque sedition , & que s'étant defaits de leur Roy d'une maniere ou d'autre , ils seroient si ennuyez du gouvernement Royal , qu'ils embrasseroient volontiers le changement , qu'il avoit dessein de leur
propo-

proposer. Or il étoit convenu avec le Roy, de quelle maniere il pouvoit venir à bout des choses, qu'il avoit représentées au Roy, & quels hommes il devoit employer pour l'exécution de son projet, il avoit mis par écrit tout ce, qui avoit été arrêté la dessus.

Mais comme il se préparoit à partir de la Scanie pour se rendre à Stockholm pour diriger toutes ces choses dans les prochaines Seances des Etats, il fut saisi d'une fièvre chaude, qui leva du Monde à la grande joye de ceux, qui la craignoient quelque dommage de ses conseils. Mais cette joye ne dura pas long tems parceque non obstant la mort de cet homme, on ne laissa pas de suivre avec exactitude, & avec rigueur le plan, qu'il avoit dressé pour rendre le Roy odieux sous pretexte, que c'étoit le moyen d'augmenter extrêmement l'autorité du Roy, sa puissance, & ses revenus. Certes il étoit si sûr, que le Roy demeureroit ferme dans les sentimens, qu'il luy avoit inspirez, que dans son lit de mort il dit, qu'encore qu'il vint à mourir, ce qu'il ne croyoit pas, la Suede ne laisseroit pas d'être gouvernée pendant quelques années suivant ses ordres. La nouvelle de sa mort troubla tellement le Roy, qu'il dit, qu'il avoit perdu un ministre si fidele, & si adroit que peut-être il luy seroit impossible d'en trouver un semblable; Et Axel Wachtmeister osa bien dire au Roy, qu'il étoit juste, qu'il s'habillat de deuil pour temoigner
combien

combien il estoit touché de cette perte , comme il l'avoit fait luy même , quoy qu'il ne fut pas parent de Gyldenstiern. Pourtant quelques années apres on entendit le Roy parler de cet homme d'une maniere , qui ne luy estoit pas trop avantageuse , & son frere ne fut pas traité plus doucement que les autres. Cependant je doute , que le Roy eut jamais sçu quels estoient ses desseins puisque pendant tant d'années il a marché dans le chemin , qu'il luy avoit marqué.

Or le Roy voulant mettre à execution les conseils de Gyldenstiern , qu'il croyoit être tres utiles & tres salutaires indiqua l'assemblée des Etats à Stockholm en l'année 1680. Et afin que personne n'osât s'opposer à ses desseins il logea dans Stockholm le Regiment des gardes , qui estoit si fort , qu'aucun de ses predecesseurs , n'en avoit jamais eu de semblable. Car il estoit composé de deux mille fantassins , & le Colonel de même que plupart des Capitaines estoient Livoniens , qui se soucioient fort peu quel pourroit être le sort de la Noblesse de Suede. Or ce Regiment estoit beaucoup mieux payé , que tous les autres , & on luy donnoit sa paye du Thresor de la Cour.

On disoit aussi en ce tems là , qu'une partie du Regiment de Cavallerie d'Uplande devoient venir dans cette ville là. Mais la chose n'arriva pas ainsi. Cependant il est vraysemblable , que ce Regiment eut pris sa marche

de ce coté là , si quelques uns des Etats eussent temoigné vouloir s'opposer aux desseins du Roy , pendant que cette assemblée dura , il y eut toujours vint & quatre mousquetaires devant le Palais des Nobles entre les quels & la Garde du Chateau il y avoit divers Soldats, qui alloient & venoient , pour observer, s'il n'y avoit point de mouvement dans la ville. Outre cela le Roy fit defense à Magnus de la Gardie Chancelier du Royaume de se trouver dans l'assemblée , afin que le Senat fut comme muet, & sans langue , & parce qu'il y avoit lieu de craindre , que par son autorité & par son eloquence il ne persuadat au Roy de changer son dessein , ou aux Etats de ne pas se soumettre si tôt à tout ce, qu'on voudroit exiger d'eux , sur tout parceque bien de gens croyoient que l'on pourroit trouver quelque temperament , moyennant le quel on pourroit remedier aux necessitez du Roy sans incommoder la Noblesse. Car Benoit Oxenstiern auquel le Roy , à la sollicitation de Jean , & Axel Wachtmeister ses parens , avoit confié la direction de la Chancellerie, concernant les affaires etrangeres, n'avoit ni le credit , ni la hardiellè , ni la volonté de rien dire , qui put déplaire au Roy, & il luy suffisoit de pouvoir se maintenir dans les bonnes graces du Roy , de quelle maniere que ce fut. Le Sénateur Claude Rolamb en d'autres occasions avoit tousjours accoutumé de parler fortement pour soutenir les Loix, & il

ne manquoit pas de courage pour dire ce, qui étoit avantageux au public. Or comme lors que quelqu'un commence à faire quelque proposition vigoureuse, il est bientôt suivi par les autres, & que dans un pas dangereux personne ne veut marcher le premier; on luy donna commission d'aller expedier quelque affaire en Pomeranie afin de l'éloigner de l'assemblée; & on luy joignit George Sperling, & Henry Falckenberg, qui avoient beaucoup de credit dans la chambre des Nobles, de peur qu'ils n'enseignassent aux autres à parler avec liberté. Pour la même raison on ne permit pas, à Otto Guillaume Konigsmarc Gouverneur de Pomeranie d'assister à cette assemblée, quoy qu'il eut demandé au Roy, qu'il voulut bien souffrir qu'il y allat. Car s'il y eut été, aucune considération ne luy auroit pas imposé silence, & il n'auroit pas souffert, que les seuls Wachtmeisters y fussent de bruit. Et certes il avoit un grand interet de parler hardiment, puisque les donations faites à sa famille erant revoquées il auroit perdu une rente de vint & six mille ecus.

Au contraire pour venir facilement à bout des affaires qui devoient être traitées dans la Chambre des Nobles, le Roy y avoit nommé pour Orateur, Claude Flemming, personnage que qui ce soit, n'avoit jamais estimé. Il est vray, qu'il avoit été honoré du titre de Conseiller pendant quelques années, mais il n'en avoit

avoit point exercé les fonctions. Mais voyant que le Roy n'estimoit que les vertus militaires, la même année de la guerre, il fit un Regiment, & la paix étant faite, comme il ne s'étoit signalé par un exploit, il fut cassé, le Roy s'étant souvent moqué de luy, comme étant plus propre à manier une plume, qu'une epee. Au reste c'étoit un homme d'une humeur triste, & chagrine extrêmement foubé & rusé. Mais ce qui le rendoit recommandable auprès du Roy, c'est que son pere Herman Flemming luy avoit inspiré une grande haine contre ceux, qui avoient gouverné pendant l'interregne. Car le Roy Charles Gustave dans son testament avoit fait Herman Fleming Tresorier du Royaume, au quel il avoit substitué Gustav Bond avec le titre de President de la Chambre, parce qu'il étoit sujet à de frequentes maladies qui fournirent le pretexte de luy oter cet employe apres la mort du Roy Charles Gustave, & d'en revetir Gustave Bond. Mais la veritable raison de sa destitution fut son humeur bourruë & facheuse, qu'il avoit toujours dans l'esprit la revocation des donations des biens de la Couronne & divers autres desseins prejudiciables à la Noblesse. Quant à luy il pretendoit, qu'on luy avoit oté la charge, parceque ces bons Senateurs, étoient fachez de voir l'Intendance des finances entre les mains de ceux, qui les manioient avec fidelité. Cependant ceux, qui gouvernoient alors les affaires

faïres, du Royaume, pour le consoler en quelque maniere de la perte de la charge de Tresorier, luy donnerent le Gouvernement de la Finnonie. Or il avoit laissé à son fils un livre manuscrit où estoit marqué le detail des biens de la couronne, qui avoient été alienez, comment les Administrateurs des revenus d'l'Etat en avoient abusé, & de quelle façon il leur falloit faire rendre compte de leur mauvaise administration, de même qu' à tous les autres Senateurs. Il avoit aussi dans les discours ordinaires repeté la même chose à son fils se consolant de l'esperance qu'un jour il le vangeroit de l'injure, que le Senat luy avoit faite. Ce luy ci eut une grande joye de ce, qu'il avoit le moyen de satisfaire son ressentiment & d'aquerir en même tems la bienveillance du Roy, comme aussi d'augmenter sa fortune. C'est pourquoy il executoit avec plaisir tout ce qu'on luy ordonnoit, quoy qu'il en put arriver à la Noblesse. De plus dans le tems de l'assemblée le Roy honora du titre de Barons plusieurs des Gencraux & Colonels qu'il avoit employez pendant la guerre, afin de surmonter par le nombre des suffrages la premiere chambre. Il introduisit dans la seconde chambre Axel Wachtmeister, le quel n'estant pas du nombre de ceux qui y devoient assister, ne pouvoit pas avoir droit d'y opiner. Et pour donner quelque couleur à cette innovation il dit que cette Chambre estoit composée d'un

petit nombre de familles. Mais dans la vérité, il n'avoit fait cela, qu'afin que cet homme par ses cris & par ses menaces etonnât ceux, qui étoient dans cette chambre; comme faisoit Jean son frere dans la premiere.

Car comme ces deux freres avoient été les principaux partisans de Gyldenstiern, ils temoignoient être fort attachez aux interets du Roy pour conserver sa bienveillance, & pour n'être pas detruits apres la mort de leur protecteur. Et l'importunité de ces deux freres étoit si grande qu'à peine permettoient ils à qui que ce soit d'opiner librement. De plus Jean Wachtmeister portoit un gros baton, dont il menacoit de tuer ceux, qui oseroient le contredire. Et en effet dans une assemblée publique il se lança sur un Lieutenant Colonel & un Capitaine, qui avoient commencé à contester avec luy. Certes il faut avoier que la Noblesse montra fort peu de constance dans une affaire, qui luy apporta tant de dommage, ayant souffert, que deux ou trois personnes l'insultassent, sans qu'aucun osât parler librement. Mais on peut dire pour l'excuser, qu'il y avoit bien du danger de s'emporter en paroles dans un tems, où l'on n'avoit pas moyen de se garantir de la violence & d'oppression. En effet Andre Lillienhœck ayant parlé un peu trop librement, fut d'abord denoncé au Roy, & ayant été censuré grièvement, il fut obligé de

de tenir une autre langage , & demander pardon de sa faute.

Or afin que la troisieme Chambre se conformât à la volonté du Roy , on luy persuada , que l'on ratifieroit les Donations , qui n'excederoient pas trois cents écus de revenu. Comme donc la plupart des donations faites à ceux , qui composoient cette chambre, n'alloient pas jusque à cette somme , ils esperoient pouvoir retenir les biens , qu'on leur avoit donnez , & ils crioient à pleingosier avec ceux , qui n'avoient jamais rien reçu , que l'on devoit revoquer les donations , qui avoient été faites aux Comtes & aux Barons. Ce qu'ils faisoient avec d'autant plus d'ardeur , qu'on disoit qu'une des raisons , qui obligeoient le Roy à cette revocation , étoit qu'il vouloit de même que ses predecesseurs avoir de quoy recompenser ceux , qui luy rendroient de grands services. Et quelques uns de cette Chambre s'étoient assis en forme de deux demi-Lunes , qui faisoient tour à tour comme un chœur de Musique pour apuyer à haute voix , ce qui avoit été proposé , & qui assourdissoient les autres par leurs cris.

Entre ceux là étoient Eduard Ehrensteen alors Chancelier de la Cour , & depuis Senateur , André Lindhielm Conseiller de la Chambre des comtes, Baltasar Gyldenhof Conseiller de Guerre , Brynte Cronschild , Intendant des Coutumes ; Eric Locvosin Secrétaire

de la Revision , le Colonell Oernclo , & sur tout Eric Lindenschild , qui ayant perdu les bonnes graces du Roy , les regagna par ce moyen , & recouvra son premier employ. Le même avoit obligé les païsans à presser la revocation , & avoit composé les ecrits , qu'ils avoient presentez pour solliciter cette affaire. Mais afin que les cris de peu de personnes pussent être pris pour le consentement & l'approbation de toute l'assemblée , on avoit resolu dans la chambre des Nobles . qu'il n'étoit pas nécessaire , qu'on opinât par Tête , ou par écrit , comme on le faisoit auparavant dans les affaires de grande importance.

Et pour établir cela , on alleguoit que du tems de Charles IX. on n'avoit pas conté les suffrages dans la Chambre des Nobles. De cette maniere il n'étoit pas difficile d'obtenir ce consentement de la Chambre des Nobles, à toutes les propositions , qui y seroient faites. Au reste afin qu'on ne se vengeât pas de ceux , qui avoient oté les biens des autres par leurs cris , & afin qu'ils ne fussent pas battus dans les occasions , on publia un Edit du Roy , portant que ceux qui maltraiteroient quelqu'un par des paroles injurieuses ou par des actions , ou l'appelleroient en duel , seroient condamnés à une longue & incommode prison , & à une amende. Cependant il n'étoit pas besoin de ces menaces , parceque les Suédois vivent assez paisiblement entre' eux , & qu'il

y a long tems , qu'on n'y a veu aucun exemple , que quelqu'un eût été tué en diél.

Après donc que toutes choses eurent été disposées comme nous venons de le dire , il ne fut pas difficile de detruire l'autorité du Senat , qui estoit aussi ancienne , que le Royaume. Et l'on prit occasion de le faire , de ce que Canut Kurc avoit dit , que le Senat estoit un Ordre du Royaume séparé , & comme un corps mitoyen entre le Roy & les Etats , qui avoit droit d'avertir le Roy de son devoir ; de ramener les autres citoyens à l'obeïssance , qui estoit due à leur souverain , & d'accorder les differens qui pouvoient survenir entré le Roy & les Etats. Or comme ces choses ne s'accordoient point avec la forme du gouvernement , qui avoit été projetée , on proposa à quelques personnes choisies du corps des Etats , si l'autorité , que le Senat pretendoit avoir , estoit conforme aux Loix du Royaume. Ces Deputez ayant deliberé là dessus declarerent.

Que le Roy estoit obligé de gouverner ses sujets avec le Conseil du Senat. Mais qu'on ne trouvoit pas dans les loix , que le Senat fut un Ordre particulier & mitoyen , & que l'on devoit entendre toutes ces choses sans prejudice de l'autorité Royale. Le Roy confirma & approuva cette declaration par un Edit , qu'il portoit qu'il laissoit les termes de la loy dans leur vigueur , sçavoir qu'il est tenu de gou-

verner le Royaume avec le Conseil du Senat : Mais que c'étoit à luy de juger , quelles affaires il devoit communiquer au Senat. Ainsi le Senat doit acquiescer aux volontez du Roy, quoy qu'il faise toutes choses à son bon plaisir sans le consulter, pourvû qu'il dise , qu'il ne luy a pas plu de luy communiquer ce qu'il a ordonné. Et certes jusqu' à present le Senat n'a eu connoissance d'aucunes affaires du Royaume , que de celles , dont le Roy luy à voulu faire part , & même il ne leur a communiqué que par maniere d'acquit celles , qu'il avoit déjà reglées , & il ne s'est occupé , qu'à revoir quelques procès , comme pour faire un corps de Justice. Il defendit aussi , qu'à l'avenir les Senateurs ne s'appellassent les Conseillers du Royaume , mais du Roy, de peur, qu'on ne crût , que le Royaume avoit une puissance differente de la Royale. Et il est certain que dans les anciennes Loix les Senateurs sont indifferement nommez Conseillers du Roy, & du Royaume. Mais c'étoit une chose ridicule , que quelques ministres dans leurs prieres publiques ne disoient plus les Etats du Royaume , mais les Etats du Roy. De plus pour eloigner adroitement du Senat ceux, que le Roy n'aimoit pas , Claude Flemming leur persuada qu'ils seroient une chose agreable au Roy , & qui leur seroit avantageuse, s'ils luy demandoient la permission de se retirer. Ce qu'ayant fait par des requetes , où ils prenoient

noient pretexte de leur âge avancé , le Roy dechargea de la dignité de Senateurs Gustave Banner fils de Pierre Banner , Nicolas Brahe, Claude Rolamb , Pontus de la Gardie , Gustave Kurc , & Gustave Sparre, leur donnant permission de demeurer , dans leurs maisons de campagne, ou aux endroits, où ils voudroient, pourveu qu'ils fussent prêts à reprendre leur place dans le Senat quand ils y seroient rappelés. Mais cependant dans les lettres de leur congé ils estoient tout grièvement censurez, de ce que par leur mauvaise Administration ils avoient réduit le Royaume en un mauvais Etat. Mais Canut Kurc avoit prevenu cette ignominie ayant demandé , qu' à cause de son âge , & de son peu de santé il luy fut permis , de se mettre en repos , & de se retirer à la Campagne.

Or afin , que le Senat fut encor plus mal-traité , on établit au nom des Etats les Juges deleguez , que l'on appella la Grande Commission aux quels il fut ordonné d'examiner comment les Senateurs avoient administré les revenus du Roy , pendant sa Minorité , & de faire procès aux coupables. Les choses qui estoient de la competence de cette chambre de Justice avoient été ramassées & préparées par une autre Commission , qui avoit été établie en 1675. dans l'Assemblée d'Upsal , qui avoit reconnu les Actes du Gouvernement , & remarqué ce qu'il y avoit à redire touchant les

Reve-

Revenus du Royaume. Du nombre de ces Deputez estoient Magnus Pontinus Pasteur de St. Jacques , Olaus Tenger , Bourgemaitre de Stockholm , Pierre Snack Jean Reinsfeld , & quelques autres personages ruséz accoutumés à examiner des comptes , & l'on disoit que Henri Falckenberg leur avoit suggeré diverses choses. Entre ceux qui avoient le plus sollicité l'establissement de cette Chambre , Claude Rolamb fut un de ceux qui y contribua le plus , croyant par ce moyen abaisser le Chancelier Magnus de la Gardie , & s'élever luy même. Car il avoit toujours fait ce qu'il avoit pu , afin qu'on menageat les Revenus de la Couronne , & il esperoit avoir beaucoup de credit auprès du Roy si ses bonnes intentions pour son service pouvoient luy estre connues. Or afin que cette Chambre n'eut point d'égard aux raisons specieuses & subtiles , mais qu'elle prononçat sans trop approfondir les matieres, on avoit tout exprés choisi des gens , qui n'avoient pas assez de sçavoir pour se former des scrupules touchant la Commission , qu'on leur avoit donnée mais qui fussent disposez , à s'attacher exactement aux ordres qu'ils avoient reçus. Leur President estoit Conrad Gyldenstjern , qui estoit un chetif personage , & si stupide , qu'étant Gouverneur de Wibourg, il n'avoit pas sçu accorder un demeslé, qu'avoient deux Païsans & qui dans la dernière guerre des Suedois contre le Dannemarc avoit
été

été depouillé de sa charge , parce qu'au lieu de mener les païsans du Baillage de Calmar à l'attaque de Christianople , comme il en avoit reçu l'ordre , il s'enfuit du plus loin , qu'il entendit le bruit des Canons , & fut suivi par les païsans , qui coururent apres luy à toutes jambes pour le sauver. Les Assesseurs de ce President ne le surpassèrent gueres en esprit & en capacité. Leur nom estoit Ulf Bonde, Axel Stalarm , Leonhard Ribbing de l'ordre des Nobles. Parmandes & Gras de la Chambre des Juges de la Cour , qui estoient deux hommes obscurs. Il y avoit aussi cinq Ministres. De l'ordre des Citoyens quelques misérables Bourgeois & Juges de Campagne , avec Luder Bartheis riche Marchand , qui avoit fait quelque fois banqueroute , & enfin quelques Païsans à longue Barbe , qui d'ordinaire quand on examinoit les affaires estoient doucement endormis par les vapeurs du vin brulé , qu'ils avoient bu le matin & qui d'ailleurs estoient remplis d'orgueil de se voir au nombre de ceux , qui faisoient le Procès aux Grands du Royaume. Les accusateurs estoient des gens de la même espece , sçavoir Jean Fegerstiern , qui ayant été appelé à l'Academie d'Upsal pour y enseigner le Droit, avoit été rejeté de cette charge comme en étant incapable , par Magnus de la Gardie , Chancelier de cette Academie , & qui étant client de Jean Wachtmeister , avoit eu moyen d'obtenir , quelque employé dans le

College

college de l'Admirauté. Jean Tilas qui estoit presque fat , & qui avoit accoutumé de s'emporter contre les Grands dans ses discours ordinaires , & enfin Gyldenbourg , gendre de Bourgemaître Thenger , au quel son Beaupe-re inspiroit la malice , qui pouvoit luy manquer. A ceux là on joignit Eric Louvosin, homme d'une mechanceté consommée. Une si illustre assemblée , sans avoir egard aux subtilitez du droit , prononçoit des Sentences contre les Gouverneurs du Royaume , & contre les autres Senateurs , & les condamnoit à de si grosses amandes , qu' eux & leurs heretiers, apres les avoir payées, avoient à peine de quoy vivre. A la verité , il n'estoit pas fort injuste, qu'on les obligeat de rendre avec les interets ce qu'ils s'estoient donné entre' eux des biens de la Couronne , & tout ce qu'ils avoient eux mêmes ajouté mutuellement à leurs gages. Mais ce qu'il y avoit de dur , c'est qu'on les contraignoit à restituer aussi avec les interets toutes les depenses , qui avoient été faites, outre celles qui estoient continües dans le reglement fait en 1662. soit à l'occasion des nouvelles charges , qu'ils avoient donnees , des nouveaux Officiers, qu'ils avoient etablis, ou des gages , qu'ils avoient augmentez , & des liberalitez , qu'ils avoient faites à d'autres, & choses semblables , qui n'avoient pas été converties à leurs usages , & à l'égard des quelles, ils croyoient pouvoir rendre de justes raisons de

de leur Administration , parce que l'Etat des depenses ne peut pas se faire si juste , qu'on n'ait souvent raison d'y ajouter quelque chose. Or ces sommes estoient divisées en sept parties, dont on en prenoit deux au Nom de la Reine Doüairiere , qui avoit deux suffrages dans l'Administration du Royaume. Le reste de cette somme se partageroit entre ceux qui avoient souscrit les ordonnances , contenant ces depenses , ou qui avoient été présents au Senat, lors qu'elles avoient été resolües, ou bien qui les avoient aprouvées par leurs suffrages. Mais ceux au quels on fit rendre compte avec plus d'exactitude , furent ceux qui avoient commandé la flotte , & qui entr'autres choses suivant l'ancienne coutume s'estoient servi des matelots pour leur usage particulier.

On les obligea de payer seize sols par jour pour chaque matelot , qu'ils avoient employé à leur service avec les interets , quoy que la Couronne ne leur donne que quatre sols par jour. Et par ce moyen on tira des sommes considerables de Gustav Otto Stenbock Ammiral du Royaume , du Comte Nicolas Brahe, & des heretiers de Charles Gustave Wrangel, & de Claude Stenfschild.

Or comme les Nobles de la troisieme classe ainsi qu'on l'a deja dit , croient fortement dans l'assemblée , de l'année 1680. contre les Comtes & les Barons , touchant la revocation des biens donnéz , & trouvoient , que c'estoit
une

une belle chose de pouvoir montrer leur affection envers le Roy aux depens des autres : ainsi dans l'assemblée de l'année 1682. les autres donations , dont le revenu n'excedoit pas trois cent ecus étant entierement revoqués, ces Crieurs baissèrent fort leur caquet , voyant qu'on leur retranchoit aussi leur bien , & les Comtes de même , que les Barons crioient aussi à leur tour , qu'on devoit depouiller ces Gens là tout nuds , pour avoir la consolation de souffrir sous un même mal.

Mais les autres Ordres pressoient cette revocation des biens de la Couronne d'un commun consentement , comme ayant une extreme envie contre les Nobles. Et se persuadant d'ailleurs , que plus la Couronne auroit de Revenus fixes , moins ils seroient chargés de contributions extraordinaires. Outre qu'en ce tems là ils estoient incités contre la Noblesse par de certaines Gens. Un de ceux qui haïssoit le plus les Grands c'estoit l'Archeveque Jean Baaz , au quel j'ay oüï dire , étant avec luy dans une barque sur le Lac Meles , & regardant ensemble les magnifiques palais de Stockholm , qu'il vivroit assez long tems , pour voir la ruine de ces batimens. La plus part des Ecclesiastiques estoient dans la même disposition à l'égard de la Noblesse , quoy que plusieurs d'eux luy fussent redevables de leur fortune, comme ayant été les Precepteurs de divers Gentils-hommes ou les compagnons de leurs voyages,

gages , & ainſi ayant eu par ce moyen occaſion de cultiver leur eſprit. Dans l'Ordre des Citoyens le chef de la troupe étoit le premier Bourgeois de Stockholm Olaus Thenger, tres mechant homme , tres fin , & tres avare, qui étant client d'Herman Fleming avoit dès ſa jeuneſſe remoiigné beaucoup de haine contre la Nobleſſe.

Celuy là étant à la teſte des autres Bourgeois , dès qu'il avoit opiné , ils applaudiſſoient à tout ce qu'il avoit dit. Enfin les Paiſans étant pouſſez par Lindenschild , & par quelques autres , étoient auſſi fort portez à depouiller la Nobleſſe de leur richeſſes. Car ils étoient perſuadez que ſi les biens , que l'on oteroit aux Nobles étoient reünies au Domaine du Roy , leurs charges & leurs contributions ſeroient beaucoup moindres.

Au reſte cette revocation ſe faiſoit avec tant de rigueur , que ſans exception où reſtriſſion on l'erendoit auſſi loin dans les années precedentes , que l'on pouvoit avoir des preuves , que les biens dont il ſ'agiſſoit avoient appartenú à la Couronne. On voulut même reprendre ce qui avoit été donné par les premiers dans les païs conquis , avant qu'ils fuſſent ſous la Domination de la Suede. Et dans la Scanie on ſe preparoit à invalider les champs, qui avoient autre fois appartenú à la Couronne, où au Clergé. Mais on n'en vint pas alors juſques à l'eſſet , le Roy de Dannemarc l'ayant

K

empêché

empêché , parceque si la revocation de ces biens eut eu lieu , les Nobles Danois , qui les avoient vendus aux Suedois , auroient été obligez à les garantir. Mais dans la suite sans avoir égard à cette considération , cette revocation se fit , & chaque Noble fut tenu de montrer le titre de sa possession.

Cependant la proye n'égalait pas l'esperance, qu'on en avoit , parceque dans le Dannemarc on n' a pas accoutumé d'aliéner les biens de la Couronne , & si les Nobles y possèdent des biens , qui ayant autre fois appartenus au Roy, ils ont été acquis par un échange legitime , Mais cette revocation fut tres facheuse à la Noblesse de Livonie , & d'Estonie , à laquelle on ota des biens , qui leur avoient été donnez par les Maitres de l'ordre , ou accordez à titre de fief ; & qu'ils avoient possédé si long tems, que suivant le droit commun , on ne pouvoit pas les leur oter , qu'en cas de felonie. Outre qu'ils avoient soumis ces biens à la Couronne de Suede , avec cette condition qui avoit été confirmée par tous les Rois , qu'on les laisseroit paisibles possesseurs des droits , & des biens , qui leur seroient légitimement acquis. De cette maniere plusieurs Nobles , dont tout leur patrimoine consistoit en un petit champ, furent reduits à une extreme pauvreté. Il est vray , que dans la suite, s'étant plaints par des Requetes remplies de lamentations , qu' eux & leurs familles estoient comme retranchés de
la

la société des hommes , n'ayant plus de maisons , où ils pussent habiter , ils obtinrent cette grace du Roy , depouvoir demeurer dans leurs biens , en payant une pension , & ainsi au lieu de propriétaires , qu'ils étoient auparavant , ils devinrent fermiers. Et comme il arrive d'ordinaire dans de semblables cas , qu'il se trouve toujours des Gens , qui trouvent leur profit dans la misère des autres , ainsi en cette rencontre plusieurs hommes de neant , obscurs & mechans gagnèrent les bonnes grâces du Roy , & firent une fortune considérable. Entre les quels un des premiers fut Suen Leonmarc , qui avoit examiné tous les rôles des services militaires , que les Nobles devoient à l'occasion de leurs possessions , en avoit remarqué combien de services n'avoient pas été rendus. Et ceux qui n'avoient pas des quittances de leur service , étoient tenus d'en payer la valeur avec les intérêts. Il y eut même plusieurs personnes aux quelles on ôta leurs biens par cette seule raison , bien qu'ils ne fussent pas devenus plus riches par leur negligence ou par celle de leurs predecesseurs. Enfin des sçavants voulurent aussi contribuer à cet ouvrage. Car Claude Oernhielm Professeur d'Upsal , qui s'étoit proposé d'écrire l'histoire Ecclesiastique de Suede , & qui dans cette vue avoit ramassé de tous les Evechez & de tous les Monastères de Suede toutes les vieilles lettres , voulut y recueillir ce qui pouvoit augmenter les Re-

K 2

venus

venus du Roy. Car comme il estoit porté par l'ordonnance des Etats, que tous les biens, qui avoient auparavant appartenus au Clergé, seroient adjugez à la Couronne, il avoit fait un état de tous les biens Ecclesiastiques, & des Couvens, qu'il avoit tiré des anciens papiers. Mais il n'y trouva rien, qui put être de quelque usage, parce que l'on avoit maïssonné dans le champ avant luy. Or Jean Gyldestiern avoit crû, que par une severité si excessive il irriteroit si fort la Noblesse contre le Roy, qu'elle en prendroit l'occasion de se couïer un joug si rude, & de se ne mettre jamais sous une espece de gouvernement où la fortune des particuliets depend de la volonté d'une seule personne, qui souvent est incapable de regner.

Le même homme proposa aussi au Roy des choses, qui estoient capables de luy faire perdre l'amitié des autres Etats. A l'égard des Ecclesiastiques il avoit conseillé au Roy de prendre pour luy les champs, attribuez à chaque Paroisse, & de leur assigner d'autres revenus en argent, où en grains, sous pretexte d'empêcher, que le soin de la culture de leurs terres ne les detournât des études.

Mais ce projet ne put pas s'exécuter, & il ne sembla pas à propos, de presser la dessus les Ecclesiastiques, qui résistoient extrêmement à cet échange, faisant voir que leurs biens ne leur avoient pas été donnez par la Couronne,

ne , mais par la Noblesse , ou qu'ils avoient été achetez de l'argent des Paroissiens. On trouva aussi , qu'en prenant les biens Ecclesiastiques on ne faisoit pas un grand profit, puis qu'il falloit leur assigner un revenu pour leur subsistence. Pour inquieter les Bourgeois on conseilloit au Roy , de lever un Regiment des gardes composé de deux mille hommes, quoy que les Rois ses predecesseurs n'en eussent jamais eu aucun. Car les Bourgeois de Stockholm ne peuvent que recevoir des incommoditez des gardes en logeant les Soldats dans leurs maisons , & en souffrant , qu'ils y exercent chacun leur metier pour gagner quelque chose. Sur tout parce que l'on ne comprenoit pas pour quelle raison de si grandes forces estoient mises dans un lieu , qui n'est pas fortifié , au lieu qu'on les devoit distribuer dans les places fortes. Ils avoient aussi persuadé au Roy , que les navirs des marchands, qui avoient été construits pour pouvoir aussi servir à la guerre Maritime n'estoient pas d'un grand usage à la Couronne , puisque par l'immunité à l'égard des peages dont ils jouissoient le Roy perdoit des revenus considerables. C'est pourquoy l'on diminua leur franchise, qui estoit plus grande , que celles des navires étrangers , & on accorda aux Anglois , & aux Hollandois des conditions plus avantageuses. Au lieu que les precedens Rois de Suede , avoient jugé , que le meilleur moyen d'

augmenter le Commerce & la Navigation, qui sont comme les deux sources des richesses, estoit, d'accorder quelques prerogatives aux habitans du païs à l'égard des peages. Et c'est ce qui a été cause, qu'après la Guerre les richesses de Stockholm se sont fort diminuées. Quant aux païsans, il ne falloit pas beaucoup de chose pour les irriter, étant aisé de les réduire au desespoir par l'incommodité des leveés des Soldats & des charges, sur tout les Ecclesiastiques étant mal satisfait du Roy. Car ils ont beaucoup de pouvoir sur ces gens là, qui d'ailleurs sous le regne de ce Roy ont été si mal traités, qu'ils ne seroient pas fachez, qu'il se fit quelque changement dans le Royaume.

De cette maniere fut executé après sa Mort le projet, que Jean Gyldenstiern avoit fait pour attirer au Roy la haine de tous ses sujets & pour le renverser du Thrône, comme étant un moyen salutaire & excellent pour augmenter l'autorité Royale, & les revenus de la Couronne & pour mettre le Royaume dans un état formidable à ses voisins. Or comme Dieu n'a pas permis que les desseins de cet homme eussent le succès, qu'il souhaitoit, ainsi on ne pourra sçavoir, qu'avec le tems, quel effet produiront les conseils, qui ont été suivis par le Roy, & qui luy avoient été donnez pour une autre fin, que pour cette, que ce Prince s'est proposé. Cependant on peut par le raisonnement prévoir quelque chose de ce qui
en

en doit arriver , si l'on considere , de quelle maniere le Royaume a été gouverné jusqu' à present , & en quel etat il est. Mais une des plus importantes considerations, où nous puissions nous arrêter en cet endroit , c'est de faire un portrait exact & fidele du Roy , & de représenter les artifices & les adresses de ceux, qui ont le plus de pouvoir sur son Esprit.

Charles XI. est d'une taille au dessous de la mediocre ; ses cheveux sont noirs & frisez, & il en prend tant de soin , & les aime tant, qu'il n'a voulu prendre la peruque qu'en l'année 1687. en laquelle il commença prematurement d'avoir quelques cheveux blancs. Son front est mediocrement relevé , ses yeux petits & rians , des quels & sur tout du droit il regarde les gens avec douceur. Il a le nez mediocre & droit , les joues rouges , le menton aigu , les levres grottes & vermeilles , les epaules larges , la Taille bien prise , les mains fortes , & les pieds petits. Il avoit les jambes parfaitement bien faites , avant qu'il se rompa la gauche ; & comme il a été mal traité, de cet accident depuis ce tems là il boëtte un peu. Il est fort adroit dans tous les exercices du corps, qui sont bienséans à un Gentil-homme. Il est vray qu'il ne s'est gueres exercé à la dance, ni à faire des armes. Mais il aime fort le manège & les chevaux , & il ne cede à personne dans les courses de bague. Il est assez fort en regard à sa taille , & jusqu' icy il s'est montré

presqu' infatigable sur tout dans les voyages, ayant souvent fait dans un jour 18. au 20. lieues de Suede (dont dix font un degré) & mêmes d'avantage avec des chevaux de relais. Sa santé n'est pas bien établie , car il est sujet à une grande saignée de nés , & au mal de Tête & d'estomac , ce qui luy cause de frequens vomissemens. Plusieurs croyent que la foiblesse de son estomac vient de ce , que dans sa jeunesse il avoit accoutumé de déjeuner avec de la chair , qu'il mangeoit avec excès à diné & à soupé , & qu'ainsi il se chargeoit trois fois le jours. Cependant il n'est pas delicat dans les mets , & il aime moins les friandises que les viandes solides , qu'il mange fort vite , & qu'il avale sans les avoir gueres mâchées.

Il n'est pas enclin à l'ivrognerie , quoy que dans les occasions il fallè raison aux autres.

Il dort fort peu , se couchant tard , & se levant à quatre heures du Matin ; mais il s'endort dès qu'il est dans le lit , & il est plongé dans un profond sommeil , qu'il ronfle avec grand bruit. On n'a pas ouï dire , qu'il s'abandonnat à la fornication , & un de ses domestiques , qui a couché seize Ans dans sa chambre m'a juré , qu'il n'avoit jamais connu , d'autre femme que la Reine. Et en effet il hait la luxure dans les autres , & il punit rigoureusement ce vice. Il a assez fait voir dans la guerre contre les Danois , qu'il etoit
brave.

brave , & intrepide. Mais depuis qu'il a joui de la paix on n'a pas remarqué , qu'il luy ait pris envie de faire la guerre , ou qu'il en ait cherché l'occasion en usurpant quelque chose à ses voisins. Il n'a pas grande mine ; On ne voit en sa personne rien de majestueux , & si l'on ne le connoissoit pas , on ne diroit pas qu'il fut Roy. La maniere d'agir est assez vulgaire , & il vit familièrement avec ceux , qu'il connoit , & qu'il estime. Il les embrasse , leur serre la main , leur frappe doucement sur les épaules , quoy que ces caresses ne partent pas toujours d'un cœur sincere. Car il sçait bien dissimuler ses sentimens , & cacher avec adresse sa haine & son amitié , & parler autrement , qu'il ne pense.

Il n'aime pas le luxe dans ses habits , & il ne daigne pas imiter les Modes de France , ni parer d'ornemens inutiles. Il porte toujours un just au corps , qui le serre bien , & une bonne & longue épée pendante à la ceinture , voulant que Officiers de la guerre en portent de semblables , & haïssant les petites épées semblables à des couteaux dont se servent les François. Quant à son Esprit , comme il n'est pas le plus excellent du monde , aussi n'est il pas des plus mediocres ; & il auroit pû être placé parmi les Princes prudens , si l'on l'eut élevé avec soin , & que l'on eut pris la peine de luy enseigner les fondemens de la science civile. Mais à peine a-t-il appris d'escrire son nom,

ne sçachant ni le Latin , ni le François. Il ne parle que Suedois & l'allemand , étant même incapable de repondre avec elegance aux compliments , qu'on luy fait , ny de dicter une lettre où il faille employer de l'art & des ornemens , ni même de s'entretenir avec les Estrangers des choses , qui font la matiere des conversations ordinaires. Outre que naturellement il a la langue un peu empechéé , & qu'il hesite en parlant. C'est pourquoy il n'a jamais osé faire aucun discours à l'overture , ou à la fin des dietes , comme avoient fait tous ses predecesseurs. Il semble qu'il a tiré ce défaut de sa mere ; car son Pere estoit tres eloquent , & dans les discours reglez , & dans la conversation , & dans les lettres , qu'il écrivoit , qui estoient fort elegantes & pleines de belles sentences. Et certes il est facheux , que le bon naturel de ce Prince n'ait pas été cultivé comme il faut.

Car d'ailleurs il est infatigable dans le travail , il n'est point abandonné aux voluptéz ; il ne se soucie point des femmes , du vin , de la debauché , de la dance , des spectacles des jeux. Il n'employe pas ses richesses à des batimens superbes , & est assez moderé dans l'exercice de la chasse. Au contraire il donne tous son tems aux affaires , & il se fatigue plus qu'un Roy ne devroit le faire. Cependant ce travail luy est extremement penible , & luy est en partie inutile , parce qu'il n'a point
de

de ſçavoir , & qu'il n'a ni de certains principes , ni de methode reglée. De plus il eſt de ſon naturel fort epargnant , & il ne donne d'argent qu'avec peine , comme il paroît par ſon train , & par toute ſa depenſe. Et cette inclination naturelle s'eſt fort augmentée non ſeulement parce que dans la Guerre de Dannemarc il a eu de grands chagrins à cauſe de la diſette d'argent , où il s'eſt trouvé , mais auſſi parce qu'il a veû , que dans ſa pupillage les revenus de la Couronne avoient été mal menagez , & que les dettes s'etoient augmentées, quoy qu'on en eut pu & du acquiter une grande partie , pendant la paix. Or ce ſont ces deux deſſauts , ſçavoir celui de ſa mauvaiſe Education , & de ſon avarice naturelle , qui ont produit la haine & le chagrin , que pluſieurs de ſes ſujets temoignent avoir contre luy. Ce qui paroitra plus clairement , ſi l'on conſidere ſa maniere d'agir , à l'egard de chaque membre d'Etat. Le Roy donc n'etant pas capable de conduire ſon Royaume par ſes propres lumieres , & ne voulant pas dependre du Senat , qu'il vouloit entierement depouiller de ſon autorité ; il n'avoit point d'autre parti à prendre , que de confier à un principal Miniſtre les affaires etrangeres , qu'on ne ſçauroit manier ſans un grand Eſprit , & une grande experience. Or j'ay deja fait voir ci deſſus, comme Jean Gyldenſtiern etoit parvenu à cet employ , & quels etoient ſes deſſeins , ſon
princi-

principal but estoit de l'eloigner de l'amitié du Roy de France.

Ce qui n'estoit pas malaisé en luy représentant le mauvais succès de la Guerre , où il l'avoit engagé , les perils où il l'avoit jetté , les dommages & les chagrins qu'il luy avoit causés. Sur tout le Roy de Suede etant persuadé, que la France ne luy avoit pas fourni le secours dont il avoit besoin , apres luy avoit fait esperer de luy envoyer sa flotte pour luy donner moyen de penetrer dans les Isles des Danois. Et cette injure parroissoit d'autant plus grande , que l'année 1683. les François s'estoient promptement approchez d'Oresunde avec leur Flotte pour favoriser les Danois. Le Roy fut aussi fort irrité contre la France sur la fin de Guerre lors qu'elle fit la paix pour la Suede ayant assigné à ses Ennemis quelques païs de sa dependance , comme s'il estoit sous sa Tutele. Cependant les François s'excusoient la dessus , disant que les Suedois avoient tres mal fait leurs affaires dans cette Guerre , & que non obstant cela ils n'y vouloient rien relacher de leurs pretensions pour obtenir la Paix , bien qu'elle ne leur fut pas moins necessaire , qu'à la France , & qu'ainsi elle avoit été obligée de descendre à ce temperament. Mais comme la Suede ne peut pas faire une grande figure sans les alliances , & les secours des Etrangers, Jean Gyldenstiern proposa une chose inouïe & contraire au genie des Suedois , que le Roy s'un-

nit

nit droitement avec les Danois qu'il fit confister la fureté dans leur amitié , & qu'il ne fit alliance avec personne , que conjointement avec le Danne marc. Et parce que le Roy de Suede avoit besoin du repos de plusieurs Années pour bien disposer les affaires de son Royaume , que personne ne pouvoit troubler plus facilement , que les Danois qui d'ailleurs ont grand intérêt de s'opposer à l'aggrandissement des Suedois , il falloit avant toutes choses se precautionner de ce côté là , si l'on vouloit faire quelque chose de considerable pour le bien de l'Etat. En ce même tems il disoit des merveilles de la puissance de la peninsule de Scandinavie , assurant que si ceux qui y dominent d'accord ensemble ils pourroient facilement donner la loy à toute l'Europe. Que sur tout il falloit mettre les Hollandois à la raison , & les obliger à reparer les dommages, qu'ils avoient causez à la Suede , puis qu'ils avoient accoutumé de semer la discorde entre les Rois du Nort , & de les tenir dans l'équilibre , afin qu'ils ne pussent prejudicier à leur negoce dans la Mer Baltique. Mais sa mort subite nous empeche de juger ; jusqu' où il auroit poussé ce dessein , & comment il eut pu par ce moyen parvenir au but , que nous avons dit , qu'il s'etoit proposé. Et le même evenement fit cause , qu'on ne vit point quel effet auroit pu produire l'union de la Suede, & du Danne marc.

Aprés

Après la mort de Jean Gyldenstiern les freres Wachtmeisters recommanderent au Roy le Comte Benoit Oxenstiern, le quel avoit epousé leur sœurs, & tacherent de luy persuader, qu'il n'y avoit point d'homme dans son Royaume plus propre à remplir la place de premier Ministre, & qui fut plus capable de prendre soin des affaires etrangeres. Il est vray que dès l'année 1648. il avoit été employé dans des Traitez, & dans des Ambassades, où il avoit fait beaucoup de depense, & où il avoit paru avec beaucoup d'eclat. Mais les gens prudents ne l'ont jamais regardé, que comme un homme d'un mediocre esprit. C'est homé avoit conçu une grande averfion contre la France depuis qu'il avoit assisté au Traité de Nimegue comme Ambassadeur, & cette haine luy avoit été inspiré par sa femme, la quelle avoit beaucoup de chagrin contre celle de Colbert Croissi Ambassadeur de France, de ce qu'elle faisoit plus d'amitié & de caresses à la femme de l'Ambassadeur d'Espagne. Oxenstiern pretendoit aussi avoir sujet de se plaindre de Colbert Croissi de ce qu'il n'avoit pas voulu le gratifier de quelque somme de l'argent, que la France payoit tous les ans aux Suedois. Et ce leger denielé pouvoit causer des maux autant plus grands, que l'un & l'autre estoient chargez par leur Rois des affaires etrangeres.

Oxenstiern donc s'étant affermi dans le premier poste, ne trouva pas à propos d'unir la Suede
avec

avec le Dannemarc, ne sachant pas le motif secret, qui avoit porté Gyldenstiern à souhaiter cette Alliance, & au lieu, que ce dernier avoit voulu, que l'on ne cultivât pendant quelque tems, que l'amitié des Danois, & que l'on ne prit ni le parti de la maison d'Autriche, ni celui de la France, Oxenstiern résolut d'abord d'entrer dans l'alliance des Autrichiens; & il fit accroire au Roy, que s'il ne se rangeoit de ce côté là, il auroit incontinent sur les bras l'Empereur, les Danois, l'Electeur de Brandebourg, & les Ducs de Lunebourg. Et pour s'acquiescer quelque autorité, auprès de ses nouveaux alliez il fit dresser un Traité, qu'on appelle le Traité d'association, par le quel il crut pouvoir mettre un frein à la France, & il envoya par tout ses Ministres pour solliciter les autres d'entrer dans cette Alliance, sonnante en quelque maniere le tocsin contre la France. Mais parcequ'il Angleterre ne voulut pas se joindre à ces Princes Alliez, ce Traité fit plus de bruit que d'effet, & la Suède n'en retira point d'autre fruit, que de donner moyen au Dannemarc de contracter avec la France une Alliance qui avoit été long tems l'objet de ses desirs. Ce qui réussit d'autant plus facilement, qu'Oxenstiern avoit presque fait chasser de Stockholm l'Ambassadeur de France sous prétexte des ceremonies, qu'on avoit résolu depuis peu d'observer dans la réception des Ambassadeurs. Car la premie-

re fois , que Feuquieres eut son audience du Roy , il fut conduit au chateau par deux Senateurs , & il demandoit , qu'on luy fit le même honneur à son audience de congé. Mais on luy repondit , que le Roy avoit resolu de faire conduire à l'avenir les Ambassadeurs au Chateau par un seul Senateur comme on l'avoit pratiqué avec celui de Dannemarc & qu'on n'en uſoit pas autrement en ce Royaume la. Et que l'on s'en tenoit à certe resolution, bien que Feuquiers replicat , qu'on devoit convenir auparavant avec luy , si on vouloit faire quelque changement sur le ceremoniel. Il fut donc obligé , de dire adieu au Roy sans ceremonies , quoy que ce fut un honneste homme & tres attaché à la Suede , qui avoit aussi essuyé beaucoup de chagrin pendant la Guerre de Dannemarc. Mais il avoit l'esprit accommodant , & propre à se conformer aux inclinations des Suedois. L'Ambassadeur Bazin qui luy succeda , etoit un esprit chaud & comme on disoit , qu'il avoit parlé des Senateurs avec mepris il fut obligé de quitter Stockholm sans avoir pu obtenir aucune audience du Roy. Car Oxenstiern ne croyoit pas pouvoir parvenir à ses fins tant qu'il y auroit un Ambassadeur François à Stockholm. Car il ſçavoit que ce Ministre trouveroit bien moyen de renouveler l'ancienne amitié qu'il y avoit entre les Suedois & les François sur tout parce qu'il ſçavoit que la Nation Suedoise a beaucoup d'inclination pour la Françoisse. Or

Or par ce changement la Suede voyoit avec douleur , que ce n'etoit plus une chose aisée que de retabliir le Duc de Gottorp dans ses Etats , dont il avoit été chassé par le Roy de Dannemarc , ce qu'on eut peu faire sans beaucoup de peine , si l'on n'avoit pas rompu si ouvertement & avec tant de precipitation l'alliance avec les François. Ce Prince pouvoit d'autant moins approuver ce , qui avoit été fait par les Suedois , que Jean Gyldenstiern ayant dit ouvertement , que la Suede jouïroit de la paix du moins , pendant sept ans , & que les affaires du Roy ne permettoient pas , que pendant ce tems là il donnât lieu à quelque trouble, on avoit pourtant depeché un Envoyé à ce Duc là pour l'assûrer du secours de la Suede, & le détourner de l'accord avec le Roy de Dannemarc, du quel pourtant il pouvoit au commencement obtenir des conditions raisonnables, de même , que la delivrance de l'oppression où ses etats se trouvoient. Au lieu que depuis ce tems là il avoit exigé de luy toutes les années plus de six cent mille ecus. Mais au contraire si ce Duc avoit été retabli , ses Etats étant bien fortifiés , le Roy de Dannemarc auroit eu , s'il faut ainsi dire les fers aux pieds. De plus quoy qu' Oxenstiern eut fait de grandes caresses à la Cour Imperiale , on ne comprend pas , quel bien solide & durable il pouvoit esperer de son amitié, qui ne pourroit être utile ni à l'Empereur, ni aux Suedois. Car la

Suede ne peut faire aucune entreprise considerable sans l'argent d'autrui. Or l'Empereur n'a pas assez d'argent pour en faire part aux autres, & ce n'est pas la coutume de cette Cour d'en donner à ses alliez. Pour des Soldats l'Allemagne en fournit beaucoup. Mais la Suede n'en a pas besoin & personne ne souhaite, d'en avoir un grand nombre dans les terres de l'Empire. Outre que les intérêts de la maison d'Austriche sont, que la Suede n'augmente pas ses conquêtes en Allemagne & au contraire la Suede a cela de commun avec les autres membres de l'Empire de vouloir empêcher, que l'Empereur ne devienne plus puissant & plus redoutable, qu'il n'est. Ainsi tous les bons offices, que la Suede peut rendre à l'Empereur, sont, qu'elle demeure dans l'inaction, & qu'elle ne se joigne point à la France, de quoy je ne vois pas, que les Suedois puissent tirer grand avantage. Et comme les forces de la Suede peuvent seulement être de quelque consideration en cas, qu'on donne du trouble aux Protestants dans les choses concernant leur Religion & leur Liberté, ce qui n'arrive jamais, que la Maison d'Austriche n'y donne le premier mouvement, on peut juger, si elle souhaite l'augmentation & l'aggrandissement de la Suede.

Cependant Oxenstiern fit approuver son conseil au Roy, qui ne pénétrait pas aussi avant, qu'il eut dû, & qui d'ailleurs ayant de l'aversion

sion

sion pour tout ce , qui pourroit causer du trouble , & bien aisé de prendre le parti , qui luy paroît le plus seur pour le tems present. Il est vray , que cette amitié peut être entretenüe par des paroles honnêtes & obligeantes tant que l'on n'a pas besoin de l'autre. Mais lors que l'on a un ennemi sur les bras , & qu'il est question de temoigner la sincerité de l'affection par des effets , alors on voit combien on s'est trompé de se fier à des complimens.

A l'gard des affaires du dedans les principales sont celles , qui regardent l'armée , & le Thresor Royal les quelles etant mal réglées , l'Etat ne peut subsister , où ne scauroit avoir des forces considerables. A l'égard de l'armée de Terre il faut avoüer , que le Roy apres la guerre a pris beaucoup de soin , pour la mettre en bon Etat , & pour l'augmenter. Car auparavant une grande partie des champs destinez à nourrir la Cavallerie avoient été alienez. De plus la trop grande quantité des terres nobles , & leur trop vaste etendue estoit cause que l'Infanterie estoit si diminué , qu'au lieu qu'auparavant d'une simple levée on faisoit un Corps de huit mille fantassins , elle en fournissoit à peine deux mille cinq cents , quelques années avant la guerre du Dannemarc (dans ces levées vint paisans des Nobles & dix de la Couronne , fournissoient un fantassin.) C'est pourquoy dans cette guerre le Roy fut

extremement surpris de ne trouver dans son champ, que la troisiéme partie d'un grand nombre d'hommes, qu'on luy avoit montréz sur le papier. Mais le Roy seul corrigea toutes les choses. Et premierement à l'égard des Officiers entretenus, qui l'importunoient continuellement en luy demandant de l'argent, il leur assigna leur paye sur certains champs, & d'une telle maniere, qu'en quelques endroits leur gages (quoy qu'ils ne soient pas fort considerables, si l'on les compare avec ceux, que les autres Princes donnent aux gens de Guerre:) sont augmentez par la moitié, parce que le bléd, qu'on leur donne n'est taxé, qu'à prix modique, qui est celuy, dont la Couronne a accoutumé de se servir; & cependant ils peuvent le vendre plus cher au marché. Et ils sont si contents de leur paye, qu'au lieu qu'auparavant ils souhaitoient toujours la Guerre, maintenant ils n'en parlent pas, & desirerent de jouir en paix de leurs revenus. Mais de cette façon les terres sont beaucoup moins cultivées en changeant si souvent des possesseurs que si elles apartenoient toujours à une même personne.

De plus le Roy augmenta sa cavallerie jusqu'à quatorze mille hommes qui sont tres bien équippez & habillez & qui ont de bons chevaux, de belles armes & afin que ce nombre soit toujours complet, le Roy luy même en fait la revüe de tems en tems. On a donné
à chacun

à chacun de ces Cavaliers un champ qui est cultivé par luy même, ou par quelque autre, qui doit luy payer, & luy fournir ce, qui luy est nécessaire pour se mettre en campagne. Cet etablissement est extrêmement loué par bien de gens, qui trouvent, que c'est une chose admirable, que le Roy puisse entretenir un si grand nombre de cavallerie, si bien équipée avec si peu de depense. Car le revenu de chaque champ n'est pas estimé plus de seize ecus, savoir autant que le Roy en retiroit autrefois. Et par ce moyen les païsans ne sont pas chargez du logement des cavaliers qui habitent dans leurs maisons. D'autres au contraire disent, que le Roy auroit bien fait, de n'entretenir, que sept ou huit mille chevaux. Mais que le surplus luy est extrêmement onereux & prejudiciable. Car quoy que ce soit une belle chose de pouvoir entretenir un cavalier avec seize ecus tous les ans, que néanmoins il falloit compter, que toutes les depenses, dont on pouvoit se passer sans incommodité, estoient nuisibles. Il est vray que cette cavallerie & les gages des Officiers emportent tout le revenu des biens, que l'on a oté à la Noblesse, de sorte que d'onze cent mille écus, à quoy l'on dit, que se monte la rente des biens des nobles reunis au domaine, il n'en entre pas un écu dans le Thresor Royal. Que si les Revenus que le Roy retire de ses biens s'employent en tems de paix à payer les Offi-

ciers & les cavaliers , il ne peut rien épargner pour fournir à la depenſe qu'il ſeroit obligé de faire , ſ'il vouloit mener ſes troupes en campagne. Comme donc ce grand nombre de cavallerie la rend inutile , le Roy n'observe pas cette ancienne maxime de la guerre, qu'il ne faut pas que le Soldat mange ſa paye , ſ'il ne ſert pas.

De plus quoy qu'ailleurs ſeize écus ſoient une petite ſomme , toute fois en Suede un champ de ce revenu ſuffit pour bien payer un cavalier , & pour nourrir ſa famille , & il y en a pluſieurs , d'ou l'on peut tirer cent écus de revenu tous les ans. Il faut auſſi conſiderer que le cavalier ne retire ſeulement de ſon champ ſeize écus , qui font la paye que le Roy luy donne , mais auſſi tout ce qu'en pouvoit recueillir un autre fermier , qui en vivoit & nourriſſoit ſa famille , & outre cela payoit la cenſe au Roy.

Joint que lors que l'on n'a pas aſſez de richeſſe pour faire la Guerre , on agit contre la raiſon en entretenant pendant la paix plus de troupes , qu'il n'en faut pour defendre ſes Etats , & ſes places fortes , & pour pouvoir reſiſter à un perfide voiſin , dont on pourroit étre attaqué à l'improviſte. Or la Suede eſt ſituée d'une telle maniere , qu'elle ne peut étre ſi ſubitement attaquée qu'on n'ait aſſez de tems pour lever des gens de Guerre , & pour ſe mettre en état de deſenſe.

Les Danois , qui sont les plus proches voisins de la Suede , ont peine d'entretenir six mille chevaux & en cas , qu'ils voulussent faire marcher leurs troupes , ils ne sçauroient les mettre en campagne si Secretement , que les Suedois n'en pussent être avertis. Il ne faut pas craindre non plus qu'en cas de necessité , on ne pussé mettre de la cavallerie sur pied. Car les valets armez des païsans qui prennent parti parmi les Cavaliers , demeurent en Suede , & les païsans scachant d'ordinaire bien manier les chevaux s'enrollent volontiers dans la Cavallerie, outre que dans peu de tems on peut devenir bon Cavalier.

Mais pour ce qui regarde l'Infanterie, elle est si bien reglée , que je ne vois pas , qu'il s'y pussé rien ajouter. Car auparavant lors qu'il faloit faire les recrues il étoit necessaire d'en avoir le consentement des Etats , ce qui causoit beaucoup de longueur & de depense. De plus les Officiers qui levoient les Soldats avoient l'adressé de travailler pour leur interets, enrollant les plus riches païsans, qui pour obtenir leur liberté étoient obligez de donner de l'argent. Ils en tiroient aussi de ceux, qui avoient de l'aversion pour la guerre. Toutes ces choses sont abolies, depuis que le Roy a obligé les païsans de luy fournir un certain nombre de Soldats , dans chaque Province , & quand ce nombre vient à se diminuer , ils sont obligez de faire eux mêmes les recrues. Et la

charge de leur entretien est divisée en sorte, que les possesseurs de deux au trois champs rustiques sont obligez de nourrir un Soldat, auquel ils doivent payer trente six dalers de cuivre tous les ans pour ses gages, & de cette somme on en retient six Dalers pour ses habits. De plus il fut ordonné en l'assemblée des Etats tenue l'année 1682. qu'on batiroit une petite maison pour chaque Soldat, & qu'on y joindroit une partie d'un champ, & d'un pré, où l'on put semer une demi tonne de bled, & recueillir du foin pour nourrir une vache. Ce qui est un grand soulagement pour ces sortes de gens, puisque par ce moyen ils peuvent avoir une maison assurée, & la commodité de se marier. Au lieu qu' auparavant la servante d'un païsan n'eut pas voulu épouser un Soldat dès qu'il étoit enrollé, & ainsi les fantasmes étoient obligez de passer leur vie dans célibat. Enfin par cet établissement on aura avec le tems un séminaire inepuisable de nouveaux Soldats, & ainsi l'on ne sera pas réduit d'avoir recours aux païsans, dont on a besoin pour cultiver la Terre, parce que la Suede n'a pas une trop grande abondance d'hommes.

Pour ce qui concerne la Flotte, qui est si nécessaire à la Suede, que sans elle ce Royaume seroit fort incommodé par les Danois, avant cette dernière Guerre elle étoit en meilleur état, qu'elle n'eut jamais été, du moins si l'on considère la quantité des grands & beaux vais-

vaisseaux , dont elle étoit composée. Car c'est une autre question , de sçavoir , si les Ammiraux , les Capitaines , & les Matelots étoient assez habiles , pour être comparez avec ceux des Nations étrangères. Mais cette Flotte perit misérablement dans la dernière Guerre la première Année, comme on negligea de se mettre en mer à bonne heure , & que l'on n'alla que jusqu'en Gotlande , on perdit quatre navires , sans donner combat. L'année suivante on tâcha de reparer la perte , qu'on avoit fait comme on le disoit par la lenteur & la negligence de l'Admiral Gustave Otto Stenbock, & l'on donna le commandement de la flotte à Laurent Creutz , qui n'avoit jamais fait la Guerre , bien loin , qu'il put avoir quelque expérience pour pouvoir réussir dans les combats de mer ; C'étoit pourtant un homme opiniâtre , comme le sont ordinairement les Finnois , & si rude dans le commandement, que la plus part des Officiers qui servoient sous luy , se rejouirent de sa mort.

Il ne falloit pas s'étonner , que sous un tel chef la flotte s'en retournât dans ses ports en mauvais état , & qu'elle eut perdu ses plus grands vaisseaux & un brave Admiral nommé Uyla. L'année suivante elle fut encore plus mal traitée , Siœblad ayant eu de passer de Gotheburg le grand Belt , avec neuf vaisseaux de Guerre , & de se joindre à la grande flotte , comme si les Danois étoient aveugles , &

qu'ils dussent souffrir, qu'on passât impunément devant leur barbe. Mais celui la obéissant au commandement, qu'on luy avoit fait, alla donner au milieu des ennemis. La grande flotte étoit commandée par Henri Horn, qui à la vérité avoit toujours fait profession des armes, & qui avoit bien servi, mais qui n'avoit pas beaucoup d'esprit & point de connoissance de la marine. Quant à luy, il avoit dit, & protesté par avance, qu'il iroit volontiers à cette expedition; mais si elle avoit un mauvais succès, il ne pretendoit pas en être responsable. Ayant donc executé aveuglement, ce qu'on luy avoit ordonné, il attrqua les Danois, qui étoient dans un poste avantageux mais ayant été obligé de s'enfuir il perdit plusieurs vaisseaux.

La dernière année de la Guerre Jean Wachtmeister obtint le commandement sur les pitoyables restes de la flotte, avec la quelle il ne fit point d'autre exploit, que de perdre quelque vaisseaux.

Cependant c'étoit luy, qui devoit avoir l'honneur de la remettre en bon état, & dans cette veüe on luy avoit donné le titre d'Admiral, & afin qu'il put commander à sa fantaisie, & disposer des vaisseaux sans que personne pût luy contredire, il fit en sorte, qu'on ne tint plus la flotte au port de Stockholm, mais à Carlscrône dans la Bleckingue. Et il a toujours soutenu, que ce conseil qu'il avoit

avoit donné la dessus étoit bon , quelque raison qu'on luy ait pu opposer. J'ay dit ci dessus , par quel motif Jean Gyldenstiern avoit conseillé le premier ce changement. Mais Wachtmeister l'exécuta par les raisons suivantes. Il disoit qu'à Stockholm les eaux du port ne sont pas assez salées , & que c'étoit la cause , que les navires s'y pourrissoient plutôt , qu'aux ports , ou tant de Rivières douces ne se déchargent pas dans la Mer. Que la sortie du port de Stockholm est fort difficile , parce que les vaisseaux doivent passer entre plusieurs Isles avec des vents contraires les uns aux autres , avant qu'ils arrivent en pleine mer , & que ce détroit à peine est sans glace devant le mois de May. Que cependant la Flotte Danoise se promène à son plaisir , & peut causer beaucoup de dommage aux Suédois , avant que leur vaisseaux puissent sortir du port de Stockholm pour la combattre. Qu'au contraire Carlsron étoit proche de Dannemarc d'où l'on peut attaquer les Danois , dès qu'ils paroissent en Mer. Qu'il étoit aisé de transporter de ce Port des troupes dans la Pomeranie. Il est bien vray , que quelques uns trouvent ce défaut dans le port de Carlsron , que les vaisseaux qui descendent de Stockholm , ne peuvent pas y entrer avec le vent qu'ils ont eu en y allant , mais qu'ils ont besoin d'un vent contraire. Outre que le Roy de Dannemarc a fait construire un nouveau

veau fort dans l'Isle d'Erdholm situéé pres de Bornholm , où il y a un petit Port , capable de contenir neuf fregattes , qui peuvent attaquer les vaisseaux , qui vont à Carlscron parce que de là on peut decouvrir tous les batemens qui viennent de Suede. De plus il y a bien des gens qui doutent , si la flotte est en sureté dans ce Port là , & si l'on ne peut pas la detruire des Isles quien sont proches ; pour ne rien dire des autres deffauts , qu'on pretend y avoir remarquez.

Cependant on a employé à ce trou plusieurs cents mille écus , dont on eut peu construire quantité de beaux vaisseaux. Et l'ancien Port eût suffi jusqu' à ce qu'on eut pû remettre la flotte en bon etat. Que si l'on avoit eu de l'argent en abondance on eut pu penser à faire de nouveaux Ports , & à bâtir de nouvelles villes ; Je ne puis pourtant pas sçavoir, quels changements cet homme opinatre a fait dans ce nid , & en quel Etat. est presentement la flotte , parce que je n'ay pas eu moyen de la voir. Mais il est certain , qu'il a mis à bas quantité de forets dans la Smalandie & à Blekingue.

Cependant quoy qu'il ait fait construire quantité de beaux vaisseaux , on ne doit pas en attendre de grands exploits , si la flotte n'est pourveüe de meilleurs capitaines , & de plus adroits matelots , que ceux qu'elle a eu jusqu' icy. Mais je ne voy pas d'où c'est qu'on

en

en peut recouvrer autant, qu'on en auroit besoin pour bien équiper tous les vaisseaux.

Quant aux finances, sans les quelles tout le reste est inutile, on a fait ce qu'on a pu pour les augmenter. Mais jusqu'ici on n'y a gueres réussi. Il est vray, que depuis le Regne de Christine, la Suede a été fort endettée. Car auparavant les deniers du Royaume estoient administrez avec tant de regle, que des revenues de l'année precedente on fournissoit aux depenses de la suivante, & qu'ainsi on avoit toujours en main le revenu d'une année. Et cela dura jusqu'en l'année 1644. en la quelle on entreprit en même tems la Guerre de Dannemarc durant la Guerre d'Allemagne, & alors l'argent du tresor ne suffisant pas, on commença à emprunter; & durant le regne de Christine, pendant le quel la Suede a été plus florissante qu'elle ne l'estoit auparavant, les dettes s'augmenterent considerablement. Car elle faisoit des depenses excessives sans se tourmenter des maux que pourroit causer sa vie dissolüe & dereglée. Ainsi elle ne laissa point d'argent à Charles Gustave son successeur, le quel fit ce qu'il peût pour retablir le Thresor public, en revocant la quatrieme partie des biens donnez par cette Princesse. Mais la Guerre, où il s'engagea bientôt apres l'empêcha d'achever ce qu'il avoit entrepris. Au contraire il fut obligé de contracter de nouvelles dettes pour pouvoir fournir aux frais de la Guerre.

Guerre. En effet les finances de l'Etat , qui étoient presque entièrement épuisées , pourroient elles suffire à l'entretien d'une aussi grande armée , que celle que le Roy mena en Pologne ? Outre que la plus grande partie des sept cent mille écus , que le Roy apporta dans ce Royaume la , avoit été empruntée.

Et quand cette somme fut consumée, comme on n'avoit rien gagné dans cette expédition , que l'on ne retirât aucunes contributions , & que cependant il falloit continuer les levées , on ne pouvoit pas pourvoir au besoin, qu'en faisant de nouveaux emprunts. Après la mort de Charles Gustave on eut bien eu moyen pendant une longue minorité d'acquitter une partie de ces dettes. Mais personne n'entreprit cette affaire comme il falloit, la plupart tâchoit à s'en enrichir plutôt , qu'à délivrer le Roy de ce fardeau , qui devint plus pesant par la malheureuse Guerre , qu'il fit. Après la paix le Roy se proposa de décharger la Couronne de tant de dettes , & pour y parvenir on avoit imaginé divers expédiens. Quelques uns des plus habiles étoient d'avis, que le Roy se libérât d'un seul coup de tout ce qu'il pouvoit devoir , & qu'il fit banqueroute , & pour donner quelque couleur à ce conseil ils alleguoient l'exemple de quelques celebres Républiques , qui en avoient usé de même , comme aussi celui de Philippe II. Roy d'Espagne. Mais la plupart jugerent , qu'il

qu'il n'étoit pas juste ; qu'un citoyen otat par son seul suffrage à un autre citoyen , un droit, qui luy étoit légitimement acquis. Que l'on ne devoit pas s'exposer à perdre son bien en le pretant à la Couronne , & qu'en agissant de cette maniere on perdrait tout son credit.

Au lieu qu'il falloit penser , qu'il pouvoit arriver , qu'un jour on seroit obligé à emprunter de nouveau l'argent des particuliers. Ainsi on resolut de payer toutes les dettes , & on fit une proclamation portant , que tous ceux , à qui il étoit deu quelque chose , eussent à produire leur Papiers , & qu'ils seroient exactement payés. Au commencement on disoit que comme les grands avoient mal administré les finances de l'état . ils en devoient payer les dettes. Il est vray , que par sentence de la Grande Commission non seulement leurs pretensions sur la Couronne furent déclarées prescrites , mais on leur ota la plus grande partie de leur patrimoine pour les adjuger aux creanciers de l'Etat. Mais parcequ'il par ce moyen on n'acquittoit que peu de dettes , il falloit penser à d'autres moyens. On examine donc tous les contractés passés par le Roy , pour sçavoir si la Couronne y avoit été lezée , & de cette sorte on retrancha à plusieurs la plus grande partie de leur capital. On condamna les conseillers de la Chambre de payer certaines sommes , parce qu'ils avoient été trop liberaux lors qu'il s'étoit agi de regler la
valeur

valeur des choses. Mais sur tout le College, qui estoit etabli pour examiner les comptes, & les liquider, avoit inventé mille artifices pour diminuer les pretensions des creanciers, de sorte que souvent il arrivoit, que ceux qui pretendoient, qu'il leur estoit du, se trouvoient debiteurs de grandes sommes. De plus ils sçavoient se servir finement d'une difference imaginaire des monoyes : & cette subtilité consistoit en ceci ; sçavoir que la valeur de la monoye de cuiyre, qui avoit été introduite dans la Suede, apres la mort de Gustave Adolphe, avoit toujours de prix en comparaison des écus de l'Empire en sorte que l'on donnoit une plus grande valeur à la monnoye de cuivre, quoy qu'au fond la quantité de la matiere fut toujours la même, ou du moins tres peu augmentée. Car au commencement un ecu valoit douze marcs de monoye de cuivre, où un quarré de cuivre, qui valoit d'autant qu'un Ecu étoit taxé à douze marcs de monnoye de cuivre. Mais en suite la valeur extérieure de ces quarrés de cuivre fut augmentée si bien que de douze marcs on le fit monter jusqu'à vingt & quatre marcs de monnoye de cuivre, quoy que l'on n'eut rien ajouté à leur poids & que mêmes on en eut oté quelque chose, puisque les nouveaux quarrés au lieu de sept livres de cuivre n'en pesent que cinq, la quelle diminution du poids, s'est faite afin d'empêcher, qu'on n'emportat

rat ces quarrez hors du Royaume , ou si l'on les emportoit , que la Couronne , n'en reçut aucun prejudice parce que le peage de Mer se regloit sur le poids des quarrez.

On diminua aussi la bonté interieure de la monnoye d'argent , en comparaison des Ecus de l'Empire , voyant que l'on tiroit un si grand profit de la monnoye. Mais parceque les marchands dans leur change , & l'estime de leurs marchandises n'ont point d'egard à la monoye courante ou ordinaire de Suede , mais regardent toujours la valeur interieure des Thalers de l'Empire qui contient une once d'argent , la valeur exterieure des écus croissoit de telle maniere en comparaison de la monoye ordinaire d'argent , qu'il falloit donner d'avantage de monoye d'argent pour un ecu, qu'on n'en donnoit auparavant. D'où il est arrivé qu'au lieu , qu'auparavant six marcs de monoye d'argent courante , & douze marcs ou trois Thalers de cuivre valoient autant , qu'un ecu d'Empire , ensuite la bonté interieure ou la valeur de la monoye d'argent & de cuivre , qui avoit cours etant diminué, chaque ecus valoit autant que huit marcs de monoye d'argent , ou vingt & quatre marcs ou six Thalers de monoye de cuivre. Quoy que la valeur interieure des Ecus ait toujours été la même , au lieu que la valeur

M

interieure

interieure de la monoye de cuivre & d'argent , qui avoit cours avoit été diminuée. Cependant la juste regle , qu'on observe en d'autres cas , (sçavoir que lors qu'on fait un payement , on doit reduire la valeur de la monoye à celle du tems du contract) fut suivie de telle sorte dans la liquidation que l'on ne payoit pas d'avantage aux Creanciers pour un ecu de l'Empire , qu'autant , qu'il valoit de marcs de monoye de cuivre lors que la monoye fut fabriqué. Ainsi ceux qui avoit preté un ecus dans le tems , qu'il valoit douze marcs de monoye de cuivre , ne recevoit que douze marcs de la monoye de cuivre courante , de la quelle vint & quatre marcs , font un ecu ; & ainsi on ne paye que demi ecu pour un ecu , & par cet artifice les creanciers perdoient la moitié de leur Capital.

La condition de ceux qui ont reçu des interets de l'argent , qu'ils ont preté , est encore plus malheureuse : car dans la liquidation on ne leur compte les interets , que sur le piéd de douze marcs de monoye de cuivre. Ainsi si le creancier reçoit l'interest pour un Ecus entier , on luy impute douze marcs , comme s'il les avoit reçus par dessus tout ce qui luy est du. De cela on fait un Capital auquel on impose des interets si onereux aux creanciers, que ce capital imaginaire absorbe dans peu d'années
le

le veritable , & que même le creancier se trouve debiteur de la Couronne , sur la quelle il avoit des grandes pretensions. Par les regles de ces comptes & de ces imputations subtilement imaginees on a retranché aux creanciers plus de neuf millions d'ecus , lors qu'on à procedé à la liquidation de leurs dettes.

Mais en 1686. dans l'assemblée des Etats on n'eut recours à aucun artifice pour augmenter le bien de la Couronne. Car à la requisition de Lindenschild que le Roy avoit fait Orateur de la Chambre des Nobles , les Commissaires choisis par les Etats ordonnerent que quoy les creanciers eussent stipulé , qu'on leur payeroit les interets , à six ou huit pour cent sur les fruits des biens , que leur avoient été engagez , on ne les leur tiendrait en compte, que sur le piéd de cinq pour cent , & cela même à compter depuis le jour de leur pret , & non pas à l'avenir. Ce que Lindenschild voulut soutenir par un long escrit. Par ce moyen le Roy se mit d'abord en possession de tous les biens engagez , & les creanciers furent chargez de faire liquider ce qui leur pouvoit être du , suivant la regle etablie par l'ordonnance des Etats : & même on pretendoit qu'ils avoient plus recueilli de ces biens , qu'ils ne devoient. Enfin tous les biens , que la Couronne avoit vendus aux particuliers , furent reunis à une seule fois au Domaine Royal sous pretexte ,

M 2 qu'ils

qu'ils avoient été acquis , pour des sommes qui estoient fort au dessous de leur juste prix fauf aux possesseurs de poursuivre leur remboursement & de faire liquider ce , qui leur estoit du. Par ce procedé la plus grande partie des plus riches de Suede se virent depouillez de leur bien , & cette etrange maniere d'agir a fait beaucoup plus de miserables , que la revocation des donations , qui semble necessaire pour la conservation du Royaume.

Au reste il y a apparence , qu' à l'avenir il n'y aura personne , qui soit assez fol , pour vouloir preter son argent au Roy , lors qu'il fera reflexion aux injustices , qu'on a fait dans ces sortes de liquidations. Car les Maximes , qu'avancent les Auteurs de ces tromperies , qu'il est plus nuisible qu'utile aux Roys de tenir ce qu'ils promettent , & si absurde & si injuste qu'elle ne merite pas qu'on leur reponde. Or le but du Roy , dans ces choses est d'augmenter tellement ses revenus par ces revocations des biens de la Couronne , qui avoient été donnez , engagez , & vendus , qu'il en puisse payer ses troupes & ses ministres , & de mettre à part pour son usage les autres sommes , qu'il tire de son Royaume. Et par ce moyen il croit pouvoir avoir assez d'argent pour se passer de celui des Etrangers , & fournir du sien à toutes ses depenses. Et lors qu'on luy represente la dureté & l'injusti-

ce de cette conduite , il repond , que c'est aux Etats d'en rendre compte puis qu'ils ont ordonné toutes ces choses , & qu'il ne fait qu'executer leurs arreſts. Et cependant toutes ces choses avoient été examinees & reſolues dans le conseil du Roy , avant qu'elles fuſſent proposees aux Etats. Quoy qu'il en ſoit, pourtant on ne peut que louer le Roy de ce, qu'il est bon menager , & qu'il ne fait point de depenſes inutiles ; Et dans ſa Cour on voit ſi peu de ſuperfluité à l'égard des habits , des domestiques , du train , & des choses de cette nature , que je ne vois pas , qu'on y puiſſe rien retrancher ſans avilir la dignité Royale.

Tout ce qu'on pourroit y trouver à redire , c'est que le Regiment d'Infanterie , qui est destiné pour ſa Garde etant composé de deux mille hommes , ſemble un peu trop charger l'Etat.

Quant aux revenus de la Suede ils eroient autrefois fort petits en comparaison de ceux des autres Royaumes , parce qu'ils ne conſiſtoient , qu'en des revenus de Terres , que l'on ne tiroit pas beaucoup d'argent des Mines , que la Navigation & le Commerce estoit negligé , & que les tributs , qu'on exigeoit n'etoient pas conſiderables.

Mais pendant le Regne de Guſtave Adolphe, Axel Oxenſtiern Chancelier du Royau-

me y etablit pour maxime , que la Suede ne seroit jamais florissante par la seule culture des Terres suivant l'usage ancien. Qu'ainsi il fa-
loit , que la Noblesse fit mieux cultiver les champs , qu'ils ne l'avoient été pendant l'ad-
ministration des Intendans , que le Roy en-
vojoit dans les provinces , & qu'il falloit aug-
menter les rentes du Roy par les moyens des
Mines , des Arts mechaniques , du Commer-
ce & de la Navigation , puisque de cette sor-
te le Roy pourroit tirer beaucoup de peages,
& des accises. Et ce conseil a si bien reussi,
qu'au lieu qu'en l'année 1628. tous les pea-
ges maritimes de la Suede & de la Finnonie
ne consistoit qu'en cent dix mille Thalers sim-
ples , depuis celuy du seul port de Stockholm
s'est monté â six ou sept mille ecus , devant
cette derniere Guerre dans toute la Suede on
pouvoit comter pres de cent vaisseaux de Guer-
re , & cinq cent autres navires appartenans à
des particuliers , qui pouvoit lucrer du seul
transport des marchandises , quelque cent
mille ecus , outre qu'ils nourrissoient quel-
ques milliers de matelots, les quels dans un
tems de Guerre pouvoient servir le Roy
sur Mer. Mais dans la derniere Guerre on
a perdu un si grand nombre de vaisseaux ar-
mez , qu'il n'en restent pas quatre.

Le conseil que donna au Roy Brynte
Cronschild Intendant General des peages fut
aussi

aussi fort prejudiciable au Commerce & à la Navigation des Suedois. Car il obligea le Roy d'abolir la franchise dont les vaisseaux armez Suedois avoient jouï jusqu'à ce tems là , à raison des peages , comme si les revenus du Roy en estoient fort diminuez. Et cependant il n'avoit en veüe que de faire plaisir aux marchands Anglois & Hollandois, qui luy avoient donné quelques milliers d'ecus. Or quoy que le Roy à cet egard ait ensuite remis les choses en l'Etat qu'elles estoient auparavant , la Navigation & le Commerce n'ont pu devenir aussi florissans , qu'ils l'avoient été, parce qu'ils est plus aisé detruire une chose, que de la remettre en bon Etat , & que les Suedois ne se fient pas aux promesses de leur Prince. Outre que bien que les vaisseaux armez jouissent de la franchise de peages , ils ne peuvent pas faire le même profit que les Hollandois , dont les navires sont si legers, qu'ils peuvent être conduits par dix matelots, au lieu que ces sortes de Vaisseaux Suedois en ont besoin de quarante. Le même Cronschild par le mauvais traitement , qu'il fit aux mariniers , & par l'augmentation des peages qui se fit à sa suggestion . a causé aussi beaucoup de prejudice au Commerce & à la Navigation, de sorte qu'outre les autres maux qui en provinrent, la plus grande partie de la Navigation, qui se faisoit du côté du port de Riga , se

tourna vers la Courlande , & pour y remédier il falut diminuer confiderablement les peages. D'ailleurs on tire beaucoup moins d'argent des peages parce qu'il fe debite beaucoup moins de marchandifes , la Noblefle ayant été apauvrie par la revocation des biens de la Courronne & par diverfes autres vexations. Car les biens que les Gentils-hommes poffédoient auparavant , & dont ils confumoit les revenus ont été diftribuez aux Soldats , qui achètent tres peu des chofes, d'où le Roy tire des tributs. A quoy on peut pourtant oppofer , que l'on exige les mêmes peages des marchandifes , qu'on transporte hors du Royaume , parce que les autres Nations ne peuvent pas s'enpaffer. Et que ce n'eft pas une chofe prejudiciable au Royaume qu'on y aporte moins de marchandifes , puis que cela eft caufe , qu'il fort moins d'argent hors du Royaume. Et qu'il eft indifferent que le Roy ait environ deux cent mille ecus de moins de fon peage , ou qu'il puiſſe nourrir quelques milliers de cavaliers , plus qu'il ne faisoit.

De cette maniere le Roy Charles XI. a extrêmement augmenté fon autorité , fa puiffance & fes revenus , & il a abaiffé le Senat & la Noblefle , & fur tout les anciennes familles, de forte, qu'on ne voit pas , par quel moyen
ils

ils pourrout recouvrer leur ancien eclat , puis qu'il est constant , que les gens de qualite , ne scauroient se faire considerer dans le monde, s'ils n'ont pas assez de bien pour vivre magnifiquement. Et ce qui fait d'autant plus croire , qu'ils ne pourrout pas se retablir dans leur preinier etat , c'est qu'il est vraysemblable , que le successeur de Charles XI. ne voudra pas toucher à la distribution , que son predecesseur aura faite des biens de la Couronne pour les redonner à la Noblesse. Et que quand il le voudroit faire , les autres du Royaume s'opposeroient fortement.

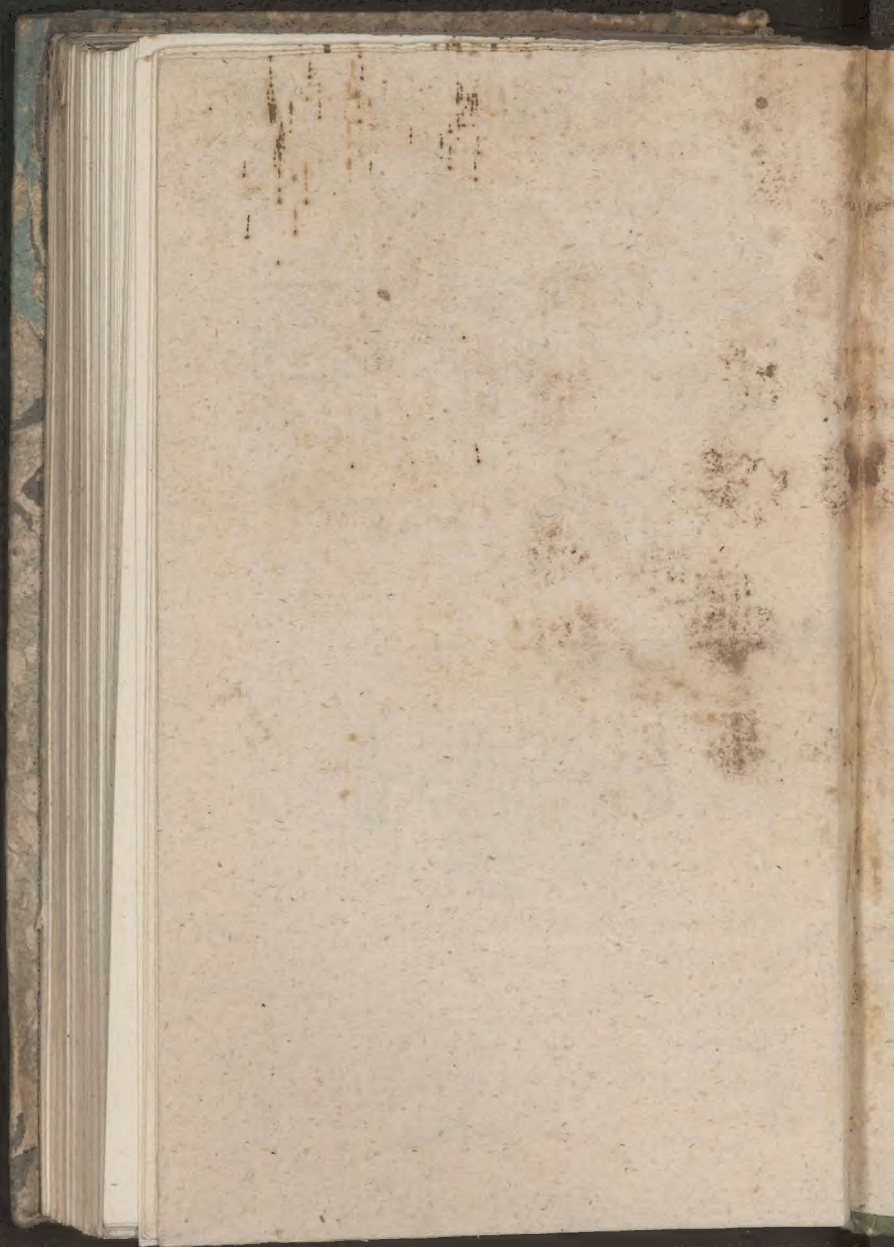
Or comme presque tous ceux , dont le Roy s'est servi pour faire ce changement dans le Royaume estoient des hommes nouveaux d'une belle extraction , & qui se sont elevez sur les ruines des autres , aussi les a-t-il honorez de la dignite de Senateurs , & de diverses autres charges considerables , leur ayant fait de grandes liberalitez suivant la portee de Prince epargnant quoy que quelques uns d'entr'eux ayant bien profite des occasions , qu'ils ont eu , de faire leurs affaires. Il en a aussi fait quelques uns Barons & Comtes afin qu'ils egalassent où surpassassent l'ancienne Noblesse , la quelle il n'a pas entierement exclu des grands emplois , se contentant d'elever aux premieres dignitez autant

de nouveaux hommes , qu'il en faut pour prevaloir par-dessus ceux de la plus illustre Noblesse. Ce qui à la verité s'accorde assez avec les maximes du Gouvernement monarchique, mais je ne sçay si l'on peut approuver qu'il donne des Titres si eclatans à tant de gens d'une basse naissance , & qui ont exercé des professions peu honorables n'ayant d'ailleurs point d'autre merite , qui ait pu les rendre dignes de la grace de leur souverain que d'avoir donné leur soins à opprimer la Noblesse. Mais le tems apprendra , quels avantages ce changement aura produite à la Suede.



BIBLIOTHECA
VNIV.
CRACOVIA

pre-
lob-
avec
que,
lon-
une
ofes-
oint
s de
onné
is le
-



Biblioteka Jagiellońska



stdr0023034

